

liliane et fred funcken

# L'UNIFORME ET LES ARMES DES SOLDATS DE LA GUERRE EN DENTELLE

2

1700-1800 • France, Grande-Bretagne et Prusse : cavalerie et  
artillerie • Autres pays : infanterie, cavalerie, artillerie.



casterman





L'UNIFORME  
ET LES ARMES  
DES SOLDATS  
DE LA GUERRE  
EN DENTELLE

liliane et fred funcken

# L'UNIFORME ET LES ARMES DES SOLDATS DE LA GUERRE EN DENTELLE

②

1700-1800 • France, Grande-Bretagne et Prusse : cavalerie et artillerie • Autres pays : infanterie, cavalerie, artillerie.



casterman

DES MÊMES AUTEURS, DANS LA MÊME COLLECTION :

**Le Costume et les Armes des soldats de tous les temps**

Tome 1 : Des Pharaons à Louis XV

Tome 2 : De Frédéric II à nos jours

**L'Uniforme et les Armes des soldats du premier Empire**

Tome 1 : Des régiments de ligne français  
aux troupes britanniques, prussiennes et espagnoles

Tome 2 : De la Garde impériale  
aux troupes alliées, suédoises, autrichiennes et russes

**L'Uniforme et les Armes des soldats de la guerre 1914-1918**

Tome 1 : Infanterie - Blindés - Aviation

Tome 2 : Cavalerie - Artillerie - Génie - Marine

**L'Uniforme et les Armes des soldats de la guerre 1939-1945**

Tome 1 : France, Allemagne, Autriche, U.R.S.S., Tchécoslovaquie,  
Pologne, Belgique, 1933-1941  
Infanterie - Cavalerie - Blindés - Aviation

Tome 2 : Grande-Bretagne, Allemagne, France, Italie,  
Finlande, Norvège, Croatie, Slovaquie,  
Bohême-Moravie, légions russes, 1939-1943  
Infanterie - Cavalerie - Blindés - Aviation - Marine

Tome 3 : États-Unis, Japon, Chine - Évolution des grandes armées 1943-1945  
France libre, Milice, volontaires en Grande-Bretagne  
Danemark, Pays-Bas, États balkaniques et danubiens  
Parachutistes, commandos, artillerie, engins balistiques, sous-marins

**L'Uniforme et les Armes des soldats de la guerre en dentelle**

Tome 1 : France : maison du roi et infanterie sous Louis XV et Louis XVI  
Grande-Bretagne et Prusse : infanterie (1700 à 1800)

*À paraître :*

**Le Costume et les Armes des soldats du Moyen Age (2 tomes)**

ISBN 2-203-14316-9

© CASTERMAN 1976. — Droits de traduction et de reproduction réservés pour tous pays.

## AVANT-PROPOS

*Voici le second tome consacré au XVIII<sup>e</sup> siècle. Nous y avons rassemblé les uniformes des principales puissances européennes, ainsi que ceux de quelques États de moindre importance qui jouèrent un rôle dans les guerres du temps.*

*Près de quinze cents figures concrétisent l'extraordinaire richesse et la complexité de la matière étudiée. Pourtant, nous avons été contraints de donner une vue quelque peu simplifiée de certaines petites armées, voire de les omettre complètement. C'est ainsi qu'il a fallu délaissé les troupes de la jeune Amérique au temps de sa lutte pour l'indépendance. Nous espérons d'ailleurs avoir l'occasion de réparer cette omission, puisqu'un album sur les uniformes des États-Unis est à l'étude.*

*D'autres nations n'apparaissent ici qu'à l'époque la plus cruciale de leur histoire militaire. Suivre l'évolution de leurs uniformes tout au long du XVIII<sup>e</sup> siècle aurait dévoré la place qui revient aux quatre ou cinq belligérants les plus actifs de ce siècle.*

*Sans doute l'armée russe, représentée pour la première fois en couleurs sur une aussi large échelle, retiendra particulièrement l'attention de nos lecteurs. Ils pourront découvrir toute l'écrasante ampleur du sujet dans les trente volumes et les 3.935 planches de Viskovatov, dont il existe quelques rares exemplaires coloriés, du moins partiellement. Plus pratique à consulter mais encore imposant, l'ouvrage de W. Zweguintzow condense le texte, traduit en français, et les illustrations de Viskovatov en trois tomes pour l'époque qui nous intéresse. On y trouve également un état de l'armée, l'historique des campagnes agrémenté de plans de batailles, un chapitre consacré à l'exercice et à la tactique des troupes. Le même auteur a publié « Drapeaux et Étendards de l'armée russe du XVI<sup>e</sup> siècle à 1914 ».*

*Nous adressons nos plus vifs remerciements à MM. Jacques Lesellier, Pierre Simon et Jacques Lekeu pour leur aide précieuse et l'amitié qu'ils nous ont témoignée. Merci également à notre excellent ami Eugène Lelievre, Peintre de l'Armée française, dont les conseils nous ont été du plus grand secours.*

LILIANE ET FRED FUNCKEN.

La France du XVIII<sup>e</sup> siècle occupait une place de choix dans le premier tome de cet ouvrage. Les soldats de la maison du roi et ceux de l'infanterie y défilaient avec leurs élégants uniformes, leurs drapeaux, leurs armes et leurs tambours. La première partie de ce volume-ci revenait à la cavalerie française, non moins prestigieuse. Un chapitre sur les troupes légères et un autre réservé à l'artillerie complètent notre présentation.

## La cavalerie

La cavalerie de l'Ancien Régime porta longtemps le nom de « cavalerie légère » par opposition à la gendarmerie, seule considérée comme « grosse cavalerie ». Ce n'est qu'en 1791 que les régiments de « cavalerie légère » furent nommés régiments de cavalerie.

L'organisation définitive de cette arme se réalisa sous le règne de Louis XIV. Elle fut l'œuvre de l'illustre Turenne<sup>1</sup>, nommé colonel général de la cavalerie.

Ce grade ne dut sa survivance qu'à la forte personnalité de son détenteur, alors qu'il disparaissait dans l'infanterie avec le duc d'Épernon<sup>2</sup>. Créé par Louis XII, le grade de colonel général de la cavalerie légère et étrangère devint un office de la couronne sous Charles IX, en 1565, et s'accompagna dès lors de privilèges exorbitants. Cette charge autorisait son bénéficiaire à la haute inspection de la discipline et de l'administration des troupes, aucun emploi ou commission n'était valable sans le visa du colonel général. L'obtention de ce visa s'appelait « prendre l'attache du colonel général ».

Avant 1789, le titulaire de cette charge portait comme marque distinctive six étendards semés de fleurs de lys, passés en sautoir derrière l'écusson de ses armes.

Le titre de colonel fut adopté dans la cavalerie en 1788 et remplaça celui de mestre de camp, employé jusque-là pour désigner le chef de corps qui commandait un régiment.

Le grade de lieutenant-colonel existait, lui, depuis la fin du règne de Louis XV. En 1791, il désignait un commandant d'escadron. Ce titre sera transformé en chef d'escadron en 1793.

## Les régiments

Les « troupes réglées », c'est-à-dire celles qui ne faisaient pas partie de la maison du roi, se répartissaient en trois catégories :

1<sup>o</sup> Les régiments royaux portant le nom du roi, de la reine, des princes du sang et des officiers généraux du corps. À leur tête se plaçaient dans l'ordre les trois régiments dits d'état-major : Colonel général<sup>3</sup>, Mestre de camp général et Commissaire général.

2<sup>o</sup> Les régiments de gentilshommes, ayant pour mestres de camp des officiers autres que les princes et

1. Henri de La Tour d'Auvergne, vicomte de Turenne, maréchal de France (1611-1675).

2. Bernard de Nogaret de la Valette, duc d'Épernon (1592-1661), avait obtenu la charge de colonel général de l'infanterie à l'âge de 18 ans. A sa mort, les colonels réapparurent, abandonnant leur ancien titre de mestre de camp, seul autorisé quand celui de colonel général était attribué. La nomination à ce grade du fils du Régent (de 1721 à 1730), puis du prince de Condé (de 1780 à 1788), ramena les mestres de camp. Ceux-ci devinrent ensuite des chefs de brigade, jusqu'au décret du 1<sup>er</sup> vendémiaire an XII qui leur restitua le titre de colonel.

3. Existant depuis 1635, le régiment Colonel général jouissait de nombreuses prérogatives aussi bien dans les livraisons de pain et de fourrage que dans le choix des meilleurs logements ou casernes. Il campait toujours à la droite de l'armée. Son étendard blanc, la « cornette blanche », ne saluait que le roi, les princes du sang, le colonel général de la cavalerie et les maréchaux de France ; mais il était, par contre, salué par les étendards de tous les autres régiments. La charge de cornette, quoique ne donnant que le rang de dernier capitaine, se payait plus cher que tout un régiment. La compagnie colonelle était montée sur des chevaux gris, les onze autres sur des chevaux noirs.

### FRANCE, CAVALERIE (I)

1. Royal-Carabiniers, 1700. — 2. Cuirassiers du Roi, 1700. — 3. Villeroy-Cavalerie, 1724. — 4. Régiment Colonel général, 1733. — 5. Rosen-Cavalerie, 1740.



3

1

2

5

4

L. F. FEINCKEN

les officiers généraux. Leur dénomination changeait souvent, car ils portaient le nom de ceux qui les commandaient ou plutôt de ceux qui les possédaient.

3<sup>o</sup> Les régiments de province, levés par certains états.

## La vénalité

Toutes les charges étant vénales, on achetait un régiment comme on faisait l'acquisition d'une terre. En dépit d'une première tentative d'abolition de la vénalité des charges en 1760 par le ministre Choiseul, on pouvait encore entendre un jeune colonel de haute naissance dire à son lieutenant-colonel : « Sachez la différence d'un homme comme vous à un homme comme moi », et la cinglante réponse de l'officier de noblesse « non présentée » : « Un homme comme vous, monsieur, se fait avec quarante mille écus, et un homme comme moi avec quarante ans de service ! »

Sous Louis XVI, Saint-Germain<sup>1</sup> aborda de front la « suppression de la finance de tous les emplois militaires », la vénalité étant, selon lui, « ce qu'il y a de plus destructif au bien du service. L'argent ne donne ni les talents ni le mérite, et il en faut beaucoup dans l'état militaire. »

L'ordonnance stipulait que tout emploi subirait à chaque mutation une diminution du quart de son prix, ce qui, après quatre mutations, supprimerait complètement la vénalité. Il fallait bien avoir recours à cette méthode progressive, car l'État aurait été par-

faitement incapable de racheter lui-même et d'un seul coup toutes les charges. Les « propriétaires » protestèrent avec une extrême violence contre cette atteinte à leur « droit sacré ». Néanmoins, à la veille de la Révolution, l'œuvre était déjà fort avancée.

Considérer cette ordonnance comme démocratique serait une erreur. En réalité, elle purgeait l'armée d'un grand nombre de fils de la riche bourgeoisie qui, depuis près de deux siècles, avait supplanté la noblesse ruinée, et permettait au roi « de faire jouir la noblesse dénuée de fortune des récompenses qu'elle peut mériter par des services distingués ». Mieux, en 1781, le comte d'Artois remit en vigueur la preuve de quatre degrés de noblesse en ligne paternelle pour le moindre des sous-lieutenants, balayant ainsi tous les espoirs suscités chez les bas officiers par la réforme de Saint-Germain et ne laissant aux roturiers que la lente filière des officiers dits « de fortune », qui n'arrivaient qu'exceptionnellement au grade de major.

On imagine la facilité avec laquelle les idées révolutionnaires pénétrèrent les esprits des innombrables mécontents.

## Le recrutement

Le capitaine, seul habilité à donner un engagement régulier et valable, délégua en fait ce pouvoir à des bas officiers, voire à de simples soldats. Les officiers partant en congé étaient également chargés de ramener quelques recrues, aidés dans cette tâche par leurs

1. Voir tome 1<sup>er</sup>, page 42.

### FRANCE, CAVALERIE (II)

1. Royal-Allemand, 1754. — 2. Régiment du Roi, 1762. — 3. Royal-Allemand, tenue d'instruction, 1750. — 4. Régiment Bourbon-Busset, en manteau, 1750. — 5. Trompette de Colonel général, 1758. — 6. Colonel général, 1758. En 1750, l'uniforme est le même mais sans galons aux boutonnières et avec des épaulettes. — 7. Mestre de camp général. Avant 1748, le fond de l'équipage du cheval était vert. — 8. Commissaire général, 1750. — 9. Régiment Dauphin,

tenue de route et de manœuvre en veste, 1756. Avec la guerre de Sept Ans, on galonna la veste en buffle à l'imitation des Prussiens. L'habit était alors dans la besace avec le manteau roulé par-dessus. — 10. Trompette des régiments royaux.

11. Plastron (premier modèle) et ses courroies de fixation croisant dans le dos. — 12. Cartouche avec ses douze alvéoles pour les munitions et son double système de fermeture. — 13. Ceinturon. — 14. Étendards du régiment Colonel général en 1753, 1773 et dans les derniers temps de la monarchie.



14

7

2

1

6

8

3

4

9

13

12

11

5

10

L. & F. FORTEN

## La rançon

parents et amis qui se mettaient en quête de jeunes hommes de « bonne tournure et moralité » susceptibles de servir le roi. Des affiches alléchantes étaient placardées, promettant « de bons engagements, liberté entière, quarante sols à dépenser par jour jusqu'à la garnison, congés au bout de huit ans et toutes sortes de satisfactions... Ceux qui procureront de beaux hommes seront bien récompensés. »

Comme cette dernière phrase le laisse deviner, de véritables entrepreneurs-recruteurs entraient également en jeu. Si le recrutement ne présentait guère de difficulté en temps de paix, il en allait autrement pendant les guerres, et toutes les ressources des racleurs étaient nécessaires pour augmenter les effectifs et pour combler les pertes. Doré sur toutes les coutures, frisé et poudré, souvent coiffé d'un casque épous-touflant, le racleur s'efforçait de convaincre ses naïfs auditeurs à grands renforts de chopines et de promesses mirobolantes. Tous les moyens étaient bons, parfois même la force.

Les recrues rassemblées par ce système barnumes-que étaient loin de valoir celles du temps de paix, et le troupeau fondait par la désertion avant d'atteindre la caserne. Sous Louis XVI, néanmoins, le système s'était à ce point amélioré que les jeunes recrues pouvaient rejoindre leur garnison sans aucune surveillance, avec un viatique de trois sous par lieue. Il est vrai que le règne fut particulièrement paisible, puisqu'il ne connut qu'une participation à la guerre d'indépendance des États-Unis, de 1776 à 1783.

### FRANCE, CAVALERIE (III) DE 1740 À 1786

#### A. 1740 :

1. Colonel général. — 2. Mestre de camp général. — 3. Commissaire général. — 4. Royal. — 5. du Roi. — 6. Royal-Étranger. — 7. Cuirassiers du Roi. — 8. Royal-Cravate (Croate). — 9. Royal-Roussillon. — 10. Royal-Piémont. — 11. Royal-Allemand. — 12. Carabiniers. — 13. Royal-Pologne. — 14. La Reine. — 15. Dauphin. — 16. Dauphin-Étranger. — 17. Bretagne. — 18. Anjou. — 19. Berry. — 20. Orléans. — 21. Condé. — 22. Bourbon. — 23. Clermont. — 24. Conti. — 25. Penthièvre. — 26. Saint-Simon. — 27. d'Ancezune. — 28. Rohan. — 29. Beaucaire. — 30. Brancas. — 31. Sabran. — 32. Gesvres. — 33. Chabillant. — 34. Chevalier de Rosen. —

Convention qui nous paraît aujourd'hui bien extraordinaire, la rançon fut encore très largement appliquée pendant la quasi-totalité du XVIII<sup>e</sup> siècle. Cette pratique très ancienne permettait de récupérer les soldats si difficiles à se procurer. Ainsi, en vertu d'un traité signé avec l'Angleterre le 18 juin 1743, un soldat se rachetait 4 livres, un sergent 10, un capitaine 70, un colonel 600, un brigadier 900, un maréchal de camp 1.500, un lieutenant général 15.000 et un maréchal 50.000 livres.

Le capitaine était obligé de payer la rançon de ses soldats. Quand il s'y refusait, un autre capitaine avait le droit de racheter ces soldats délaissés et en devenait propriétaire.

En 1780, un nouveau traité fut signé avec l'Angleterre, modifiant les rapports entre les différents grades et les sommes à payer. Un soldat valait désormais 25 livres, et un maréchal ayant été estimé à soixante soldats, on le payait 1.500 livres.

La République mit fin à ce curieux trafic : on échangea dès lors les prisonniers à égalité de grade.

Le principe de la rançon avait également, au début du siècle, un avantage humanitaire non négligeable : il freinait, par l'appât du gain, la cruauté des hussards et des pandours habitués à ne pas faire quartier depuis leurs guerres contre les Ottomans.

35. Saint-Aignan. — 36. Grammont. — 37. d'Andlau. — 38. Fleury. — 39. Sassenage. — 40. Vogüé. — 41. Vintimille. — 42. Brissac. — 43. Daumont. — 44. Vasse. — 45. La Ferronaye. — 46. Randan. — 47. d'Heudicourt. — 48. Chépy. — 49. Fiennes. — 50. Lévy. — 51. Barbanson. — 52. Puysieux. — 53. Rosen. — 54. Noailles. — 55. Pons. — 56. Fitz-James. — 57. Hussards de Rattky. — 58. d'Asfeld. — Le chapeau était le plus souvent bordé d'argent, mais on le trouvait or aux régiments n<sup>os</sup> 1, 2, 3, 4, 5, 9, 14, 15, 18, 29, 49, 52 et 54. Le Royal-Allemand portait un bonnet à poil, noir à flamme rouge.

#### B. 1757 :

1. Colonel général. — 2. Mestre de camp. — 3. Commissaire général. — 4. Royal. — 5. du Roi. — 6. Étranger. —  
(suite des légendes page 16)



7. Cuirassiers. — 8. Royal-Cravate. — 9. Royal-Roussillon. — 10. Royal-Piémont. — 11. Carabiniers. — 12. Royal-Pologne. — 13. La Reine. — 14. Dauphin. — 15. Dauphin-Étranger. — 16. Bourgogne. — 17. Aquitaine. — 18. Berry. — 19. Orléans. — 20. Condé. — 21. Bourbon. — 22. Clermont. — 23. Conti. — 24. Penthievre. — 25. Archiac. — 26. Poly Saint-Thiébauld. — 27. Lusignan. — 28. Marcieux. — 29. Des Salles. — 30. Talleyrand. — 31. Clermont-Tonnerre. — 32. Chabillant. — 33. d'Egmont. — 34. Beauvilliers. — 35. Grammont. — 36. Bourbon-Busset. — 37. Viefville. — 38. Maugiron. — 39. Saint-Jal. — 40. Fumel. — 41. Rochefoucauld-Langeac. — 42. de Vienne. — 43. Bussy-Lameth. — 44. Crussol. — 45. Fleury. — 46. Léhoncourt. — 47. Bellefonds. — 48. Dampierre. — 49. Henrichemont. — 50. Moustiers. — 51. Saluces. — 52. Ayen. — 53. Harcourt. — 54. Descars. — 55. Moncalm. — 56. Bezons. — 57. Royal-Allemand. — 58. Wurtemberg. — 59. Nassau-Sarrebruck. — 60. Fitz-James. — En général, le galon du chapeau s'accordait au métal du bouton, mais il faut noter que le 17<sup>e</sup> régiment avait le galon or, de même que le 23<sup>e</sup>, le 29<sup>e</sup> et le 48<sup>e</sup>. Par contre, les 43<sup>e</sup>, 44<sup>e</sup> et 49<sup>e</sup>, malgré leurs boutons or, avaient le galon argent au chapeau. Le Royal-Allemand (fig. 57) portait le bonnet à poil noir à flamme rouge. Les régiments de Wurtemberg, Nassau-Sarrebruck, des cuirassiers du Roi, Royal-Pologne puis, un peu plus tard, Penthievre et Orléans adoptèrent également cette coiffure.

#### C. 1762 :

1. Colonel général. — 2. Mestre de camp. — 3. Commissaire général. — 4. Royal. — 5. du Roi. — 6. Étranger. — 7. Cuirassiers. — 8. Royal-Cravate. — 9. Royal-Roussillon. — 10. Royal-Piémont. — 11. Royal-Allemand. — 12. Royal-Pologne. — 13. Lorraine. — 14. Picardie. — 15. Champagne. — 16. Navarre. — 17. Normandie. — 18. La Reine. — 19. Dauphin. — 20. Bourgogne. — 21. Berry. — 22. Carabiniers. — 23. Artois. — 24. Orléans. — 25. Chartres. — 26. Condé. — 27. Bourbon. — 28. Clermont. — 29. Conti. — 30. Penthievre. — 31. Noailles. — Le régiment Mestre de camp général se différenciait du régiment Commissaire général par des galons aurore aux boutonnières du dessous des revers et à celles des poches. Les trois premiers régiments avaient le galon aurore (jaune orange) au chapeau; tous les autres avaient le galon argent.

#### D. 1767 :

1. Colonel général. — 2. Mestre de camp. — 3. Commissaire général. — 4. Royal. — 5. du Roi. — 6. Étranger. — 7. Cuirassiers. — 8. Royal-Cravate. — 9. Royal-Roussillon. — 10. Royal-Piémont. — 11. Royal-Allemand. — 12. Royal-Pologne. — 13. Lorraine. — 14. Picardie. — 15. Champagne. — 16. Navarre. — 17. Normandie. — 18. La Reine. — 19. Dauphin. — 20. Bourgogne. — 21. Berry. — 22. Carabiniers. — 23. d'Artois. — 24. Orléans. — 25. Chartres. — 26. Condé. — 27. Bourbon. — 28. Clermont. — 29. Conti. — 30. Penthievre. — 31. Noailles. — Seuls les trois premiers régiments avaient le galon or au tricorne. Selon le règlement, le 11<sup>e</sup> régiment, le Royal-Allemand, portait le bonnet à poil noir avec cordon, raquettes et plumet blancs.

#### E. 1776 :

1. Colonel général. — 2. Mestre de camp. — 3. Commissaire général. — 4. Royal. — 5. du Roi. — 6. Étranger. — 7. Cuirassiers du Roi. — 8. Royal-Cravate. — 9. Royal-Roussillon. — 10. Royal-Piémont. — 11. Royal-Allemand. — 12. Royal-Pologne. — 13. Lorraine. — 14. Picardie. — 15. Champagne. — 16. Navarre. — 17. Normandie. — 18. La Reine. — 19. Dauphin. — 20. Bourgogne. — 21. Berry. — 22. Carabiniers. — 23. d'Artois. — 24. Orléans.

#### F. 1779 :

1. Colonel général. — 2. Mestre de camp général. — 3. Commissaire général. — 4. Royal. — 5. du Roi. — 6. Royal-Étranger. — 7. Cuirassiers. — 8. Royal-Cravate. — 9. Royal-Roussillon. — 10. Royal-Piémont. — 11. Royal-Allemand. — 12. Royal-Pologne. — 13. Royal-Lorraine. — 14. Royal-Picardie. — 15. Royal-Champagne. — 16. Royal-Navarre. — 17. Royal-Normandie. — 18. La Reine. — 19. Dauphin. — 20. Bourgogne. — 21. Berry. — 22. Carabiniers. — 23. Artois. — 24. Orléans. — Le chapeau perd le galon or ou argent.

#### G. 1786 :

1. Colonel général. — 2. Mestre de camp général. — 3. Commissaire général. — 4. Royal. — 5. du Roi. — 6. Royal-Étranger. — 7. Cuirassiers. — 8. Royal-Cravate. — 9. Royal-Roussillon. — 10. Royal-Piémont. — 11. Royal-Allemand. — 12. Royal-Pologne. — 13. Royal-Lorraine. — 14. Royal-Picardie. — 15. Royal-Champagne. — 16. Royal-Navarre. — 17. Royal-Normandie. — 18. La Reine. — 19. Dauphin. — 20. Bourgogne. — 21. Berry. — 22. Carabiniers. — 23. Artois. — 24. Orléans. — 25. Nassau-Sarrebruck. — 26. Orléanais. — 27. Évêchés. — 28. Franche-Comté. — 29. Septimanie. — 30. Quercy. — 31. La Marche. — Les retroussis s'ornaient d'une fleur de lys bleue. Seul Royal-Allemand (n° 11) était autorisé à porter le bonnet à poil. Les régiments 27, 28, 29, 30 et 31 n'ont eu qu'une existence éphémère de 1784 à 1788 et leurs galons ici représentés (voir série I) ne sont qu'un essai de reconstitution. Le galon du 25<sup>e</sup> régiment est inconnu : il n'a probablement jamais existé, ce régiment n'ayant pas été constitué autrement que sur le papier.

#### H. Galons des housses de chevaux :

a, b, c : 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> régiments en 1750. À cette époque, la housse et les fontes devaient être en drap bleu, mais les régiments des Princes, Bourbon, Orléans et Penthievre les avaient rouges, tandis que Clermont, Condé et Conti les avaient de couleur chamois. La même remarque s'applique pour 1762 et 1767. — Les galons numérotés de 1 à 31 sont ceux des régiments de 1762 (série C, ci-dessus). Les galons des fig. 4 à 12, 18, 19, 21, 24, 26, 27, 30 et 31 existaient déjà tels quels en 1750.

I. Galons en 1786. Leur numérotation correspond à celle des régiments énumérés dans la série G ci-dessus. Les galons des régiments manquants étaient identiques à ceux de 1762 (série H). Le fond de la housse et des fontes devait être bleu roi, mais on les trouve rouges aux trois premiers régiments, dits d'état-major.

## L'organisation de la cavalerie

À l'époque de Turenne, l'organisation de la cavalerie était restée en retard sur celle de l'infanterie.

En 1654, on avait adopté l'escadron à 2 compagnies de 46 « maîtres » (c'est ainsi qu'étaient surnommés les cavaliers du rang, le plus souvent nobles).

En 1668, un des premiers brigadiers de cavalerie, Fourilles, donna enfin à cette arme une réelle organisation et un règlement de manœuvre, tandis que les 66 régiments étaient subdivisés en escadrons de 4 compagnies.

À la mort de Louis XIV, en 1715, il n'avait été conservé que 24 régiments. En 1724, on en comptait 59, à 2 escadrons de 4 compagnies chacun. La compagnie, officiers compris, était de 32 hommes.

La réforme générale de 1749 diminua considérablement la force numérique de la cavalerie, mais une ordonnance de 1755 porta l'effectif de chaque compagnie à 40 maîtres.

À la fin du règne de Louis XV (1715-1774), en vertu d'une ordonnance de 1772, chaque régiment — qui avait précédemment compté 8 compagnies de 54 maîtres formant 4 escadrons — fut porté à 12 compagnies de 36 hommes, réparties en 3 escadrons.

En 1776, le comte de Saint-Germain réduisit la cavalerie à 24 régiments, pour la faire remonter, dix ans plus tard, à 31. Chaque régiment aligna dès lors 460 chevaux répartis en 5 escadrons dont un de dépôt. La subdivision en compagnies fut supprimée.

Le régiment des carabiniers faisait exception à cette règle : il avait 10 escadrons formant 5 brigades, avec un effectif de 1.160 maîtres.

1. Étienne-François, duc de Choiseul (1719-1785). Après s'être distingué dans la carrière militaire, il se tourna vers la diplomatie. Secrétaire d'État des Affaires étrangères, il abandonna ce poste pour la Guerre (1761-1770) et la Marine (1761-1766). Il introduisit de grandes réformes dans ces deux domaines. Ce travailleur infatigable dirigea en même temps la politique de la France.

## L'équitation

Avec Choiseul<sup>1</sup>, sous le règne de Louis XV, la cavalerie bénéficia d'une organisation régulière ainsi que de règlements de manœuvre perfectionnés. L'instruction fut uniformisée par la création d'écoles d'équitation.

Ainsi naquirent, en 1763, les écoles de Saumur (réservée aux carabiniers), de Douai, de Metz, de Besançon et de Cambrai (réservée aux dragons). Une sixième école devait s'ouvrir à La Flèche en 1764. En 1766, Choiseul décida de ne garder que Saumur et chaque régiment eut ordre d'y envoyer un détachement.

Avec la fameuse école, les manèges de Saint-Germain et de Versailles contribuèrent à former des instructeurs.

On ne pourrait passer sous silence le véritable chef de l'ancienne haute école française, François Robichon de la Guérinière, écuyer de Louis XV. Les délicieuses gravures de Parrocel, si fréquemment reproduites jusqu'à nos jours — avec les « airs bas »<sup>2</sup> : passage, galopade, piaffer, et les « airs relevés » : pesade, mézoir, courbette, croupade et capriole —, nous charment encore par leur élégance.

Après *L'École de cavalerie* (1712) et les *Éléments de cavalerie* (1740) de La Guérinière, le comte Drummont de Belfort publia en 1748 le premier règlement d'exercices : *Essai sur la cavalerie légère*. Il passe pour avoir été le promoteur de l'équitation militaire mise en honneur par Seydlitz et Zieten en Prusse.

La tourmente révolutionnaire ferma la plupart des écoles et des manèges. La prestigieuse école de Saumur cessa elle-même d'exister en 1790, victime à la fois du départ des carabiniers, de l'application du règlement de 1788 et du tarissement des fonds qui lui étaient alloués par le Trésor.

2. Les « airs » désignaient, en termes de manège, les allures artificielles et les mouvements plus ou moins cadencés.

## La tactique

À la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, la tactique n'était pas encore bien définie; on pratiquait le tir prolongé suivi de la charge au trot. Turenne préférait la « charge en sauvages », Condé la charge massive à l'arme blanche et au galop.

La disparition des redoutables piquiers, remplacés progressivement par des mousquetaires, amena la cavalerie à oser de plus en plus le choc brutal; la lenteur de chargement et la précarité de fonctionnement du mousquet, rendu complètement inoffensif par temps pluvieux, encouragèrent les charges de cavalerie de plus en plus fréquentes.

La confiance des cavaliers devint telle que ni l'invention du système à percussion au fulminate, ni l'adoption des balles cylindro-ogivales ne parvinrent à décourager pareille tactique au cours du siècle suivant. Il fallut les épouvantables holocaustes de 1914 pour faire admettre que la cavalerie n'avait plus sa place sur les grands champs de bataille.

## Les étendards

Sous le règne de Louis XV, les étendards portaient sur l'avvers le soleil et la devise royale *Nec pluribus impar*<sup>1</sup>, et sur le revers les armes ou une allégorie désignant le mestre de camp<sup>2</sup>.

L'ordonnance de 1689 accordait deux étendards par escadron, confiés à deux cornettes. Ce titre de cornette fut supprimé en 1762 et remplacé par celui de porte-étendard, sauf au régiment Colonel général qui conserva son cornette et sa « cornette blanche »<sup>3</sup>. Le titre de porte-étendard fut lui-même supprimé en 1772.

1. « Non inégal à plusieurs (soleils) », c'est-à-dire « supérieur à tout le monde », devise héritée de Louis XIV, qui avait pris le soleil pour emblème.

2. Et non le colonel-propiétaire comme on l'écrit souvent, alors que les colonels n'apparurent qu'en 1788 dans la cavalerie.

3. Voir plus haut le chapitre des régiments, page 10.

En 1760, le nombre des étendards fut réduit à un seul par escadron, puis de nouveau porté à deux par une ordonnance de 1784. Comme auparavant, ces emblèmes étaient à la couleur de la livrée du mestre de camp, avec ses armoiries au revers et le soleil royal à l'avvers.

Les régiments nantis du titre de « royal » avaient tous des étendards à fond bleu garnis à l'avvers d'un soleil et de quatre fleurs de lys dans les angles. Au revers, certains de ces régiments arboraient des fleurs de lys sans nombre : Roy, Cuirassiers du Roy, Royal-Cravate, Royal-Piémont et Royal-Pologne; pour les autres, le revers était semblable à l'avvers :

### FRANCE, CAVALERIE (IV)

Grades en 1786 (l'or remplaçait l'argent quand les boutons étaient or) : 1. Mestre de camp commandant. — 2. Mestre de camp en second. — 3. Mestre de camp à la suite. — 4. Officier ayant le grade de brigadier aux armées. Si le bouton du régiment auquel il appartenait était doré, l'étoile était d'argent et l'épaulette devenait or. — 5. Major. Le capitaine-commandant portait une épaulette semblable à celle du major, mais seulement sur l'épaule gauche, alors que ses supérieurs en avaient une sur chaque épaule. — Sur l'épaule gauche seulement : 6. Capitaine en second. — 7. Capitaine de remplacement. — 8. Lieutenant en premier. — 9. Lieutenant en second. — 10. Sous-lieutenant. — 11. Sous-lieutenant de remplacement. — 12. Porte-étendard. — 13. Adjudant. — 14. Cavalier gentilhomme. — 15. Maréchal des logis. — 16. Fourrier-écrivain. En 1791 on donna les mêmes galons aux brigadiers-fourriers avec, en plus, un galon d'or ou d'argent cousu en oblique au-dessus du pli du bras. — 17. Maréchal des logis. — 18. Brigadier. — 19. Appointé. — 20. Frater (barbier-chirurgien). — Le maréchal-ferrant se distinguait par un fer à cheval en fil blanc large de 10 lignes (23 mm) au-dessus du pli du bras.

1. Trompette de Bourbon-Cavalerie en 1760. — 2. Maréchal des logis du régiment de Normandie en 1767. — 3. Sous-officier du Royal-Cravate en 1776. Il porte ses revers complètement agrafés. — 4. Royal-Normandie en 1790. — 5. Régiment Colonel général en 1786. — 6. Régiment Mestre de camp général en 1786. — 7. Régiment Commissaire général en 1786. Les gants à crispin, visibles sur la fig. 6, ne se portaient qu'à la parade. On notera quelques petites différences dans la couleur des trophées par rapport à l'époque précédente. — 8. Cuirassiers du Roi (7<sup>e</sup>) en 1786. — 9. Le même vu de dos. — 10. Trompette du régiment Commissaire général en 1786. — 11. Trompette de Berry-Cavalerie en 1786. Il est dans la tenue prescrite aux régiments de cavalerie, à l'exception des régiments de l'état-major, de la Reine et des Princes.

- 1
- 2
- 3
- 4
- 5
- 6
- 7
- 8
- 9
- 10
- 11
- 12
- 13
- 14
- 15
- 16
- 17
- 18
- 19
- 20



*E. A. F. Funkhouser*

Royal, Royal-Étranger, Royal-Roussillon, Royal-Allemand et Royal-Carabiniers.

Les dimensions approximatives étaient de 60 à 65 centimètres de côté vers 1730 et de 55 centimètres de haut sur 65 de large vers 1775. La hampe en forme de lance de tournoi était peinte à la couleur de la soie.

## Les cuirassiers

Ce régiment, le septième, était cuirassé depuis le règne de Louis XIV. Devenu Royal-Cuirassiers sous Louis XV, il fut réduit à 2 escadrons en 1745 et prit le nom de cuirassiers du Roi. En 1774, la réforme de Saint-Germain lui accorda 6 escadrons dont 4 de cuirassiers, 1 de cheveau-légers (5<sup>e</sup>) et 1 de dépôt (6<sup>e</sup>). La loi du 1<sup>er</sup> janvier 1791 ayant supprimé les anciens noms, il prit le numéro 8 et fut le seul à porter la cuirasse (plastron et dossière) jusqu'en 1802.

Le plastron de cuirasse fut, par contre, porté par tous les régiments de cavalerie. Avec beaucoup de réticence il est vrai, et le moins souvent possible en

### FRANCE, CAVALERIE (V)

1. Troupier des carabiniers du comte de Provence en 1758. Ce régiment « qui valait bien cinq régiments ordinaires » prit le titre de « corps des carabiniers ». — 2. Trompette des carabiniers en 1786. L'habit rouge était également porté par les trompettes des 1<sup>er</sup>, 3<sup>e</sup>, 18<sup>e</sup>, 22<sup>e</sup> et 24<sup>e</sup> régiments, tandis que les n<sup>os</sup> 2 et 23 avaient l'habit vert. Pour tous les autres régiments, voir la fig. 7. — 3. 1<sup>er</sup> régiment des carabiniers de Monsieur en 1788. La partie inférieure (bavette) des couvre-fontes, omise ici, avait la forme d'un rectangle disposé verticalement et était garnie du même galon que la partie supérieure ou calotte. — 3a. Parement du 2<sup>e</sup> régiment créé en 1788. — 4. Carabinier du 1<sup>er</sup> régiment en 1791. C'est en cette même année que les carabiniers adoptèrent le bonnet à poil des régiments d'élite et que les deux régiments prirent rang avant la cavalerie. — 4a. Parement du 1<sup>er</sup> rgt. — 4b. Parement du 2<sup>e</sup> rgt. — 5. 8<sup>e</sup> rgt de cavalerie, tenue de service à pied (sans la cuirasse) en 1792. — 6. 4<sup>e</sup> rgt en 1792. A cette époque, seul le 8<sup>e</sup> rgt (ex-cuirassiers) portait encore la cuirasse complète, plastron et dossière, car les quatre premiers rgts, qui reçurent la cuirasse en septembre 1792, n'eurent en fait que le plastron de cuirasse, de même que les 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> rgts qui les

imitèrent plus tard. — 7. Trompette du 19<sup>e</sup> rgt en 1789. — 8. Trompette du 14<sup>e</sup> rgt (troisième série) en 1791. Les manches sont galonnées à la livrée du roi.

9. Équipage de cheval en 1791. Le feston était à la couleur de chaque série (voir ci-dessous). Il est néanmoins certain qu'à l'époque c'est le modèle 1786 « modifié » (fig. 9a) qui fut utilisé, suivi du modèle 1791 avec un portemanteau aux extrémités rectangulaires (fig. 9b) vers les années 1800-1802.

Ordonnance provisoire du 1<sup>er</sup> avril 1791.

Désormais, les régiments ne sont plus désignés que par un numéro. Les 24 régiments sont partagés en quatre séries se distinguant entre elles par une couleur distincte. Chaque série se divise en deux sous-séries, la première avec les poches en travers (horizontales), la seconde avec les poches en long (verticales). Comme il fallait bien distinguer les uns des autres les trois régiments de chaque sous-série, on donna au premier le col, les parements et leur patte de la couleur distinctive, au deuxième les parements seulement et au troisième uniquement les pattes de parements et le col. Ainsi nos schémas présentent la première série à distinctive écarlate (deux sous-séries) : 1. 1<sup>er</sup> rgt (ex-Colonel général). — 2. 2<sup>e</sup> rgt (ex-Royal). Le rgt Mestre de camp général avait disparu après sa « mise à gauche » (la perte de ses privilèges) due à sa participation aux révoltes de Nancy en 1790. — 3. 3<sup>e</sup> rgt (ex-Commissaire général). — 4. 4<sup>e</sup> rgt (ex-La Reine). — 5. 5<sup>e</sup> rgt (ex-Royal-Pologne). — 6. 6<sup>e</sup> rgt (ex-du Roi).

On obtiendra aisément les trois séries suivantes en substituant à l'écarlate le jonquille pour la deuxième série, le cramoisi pour la troisième et le rose pour la quatrième. Si on adopte la disposition et la numérotation de nos schémas, cela donne :

Deuxième série (jonquille) :

1. 7<sup>e</sup> rgt (ex-Royal-Étranger),
2. 8<sup>e</sup> rgt (ex-cuirassiers),
3. 9<sup>e</sup> rgt (ex-Artois),
4. 10<sup>e</sup> rgt (ex-Royal-Cravate),
5. 11<sup>e</sup> rgt (ex-Royal-Roussillon),
6. 12<sup>e</sup> rgt (ex-Dauphin).

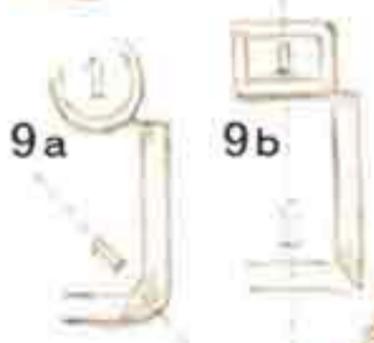
Troisième série (cramoisie) :

1. 13<sup>e</sup> rgt (ex-Orléans),
2. 14<sup>e</sup> rgt (ex-Royal-Piémont),
3. 15<sup>e</sup> rgt (ex-Royal-Allemand),
4. 16<sup>e</sup> rgt (ex-Royal-Lorraine),
5. 17<sup>e</sup> rgt (ex-Royal-Bourgogne),
6. 18<sup>e</sup> rgt (ex-Berry).

Quatrième série (rose) :

1. 19<sup>e</sup> rgt (ex-Royal-Normandie),
2. 20<sup>e</sup> rgt (ex-Royal-Champagne),
3. 21<sup>e</sup> rgt (ex-Royal-Picardie),
4. 22<sup>e</sup> rgt (ex-Royal-Navarre),
5. 23<sup>e</sup> rgt (ex-Royal-Guyenne),
6. 24<sup>e</sup> rgt.

Au début de 1792, le régiment Royal-Allemand (n<sup>o</sup> 15) ayant émigré, les neuf suivants avancèrent d'un rang et se numérotèrent de 15 à 23.



L. J. F. F. F. F. F.

dépit des ordonnances. C'était une cuirasse-plastron en fer bruni assujettie sur la veste de buffle par des courroies croisant dans le dos. Cette pièce de protection fut abandonnée en 1767. Louis XVI tenta d'en rétablir l'usage en 1786, mais sans succès.

Les officiers devaient revêtir la cuirasse double en fer poli, mais ils la délaissaient le plus souvent malgré l'exemple de leur souverain, Louis XV, dont il n'existe pratiquement aucun portrait sans la cuirasse.

## Les carabiniers

En 1693, on rassembla en un seul régiment toutes les compagnies de carabiniers — il existait une de ces compagnies d'élite dans chaque régiment — pour former le Royal-Carabiniers. Ces spécialistes réapparurent néanmoins de 1715 à 1734, à raison de 4 par compagnie dans la cavalerie.

Le comte de Provence ayant pris le commandement du Royal-Carabiniers en 1758, le régiment prit le nom de « Corps des carabiniers de Monsieur ». Réduit à 1.200 chevaux en 1775, le corps fut partagé en 1788 en 2 régiments qui prirent la tête de la cavalerie sous la Révolution, en 1791.

L'arme particulière de ces soldats d'élite était, comme il se doit, une carabine rayée qui tirait des chevrotines ou des balles « forcées », c'est-à-dire enfoncées dans le canon à coups de maillet, afin d'en épouser les rayures. Ces balles acquéraient ainsi une force et une précision beaucoup plus grandes que les projectiles tirés par une carabine ordinaire.

## Les dragons

Voilà un nom dont l'origine est fort contestée. Selon les uns il remonterait aux enseignes romaines en forme de dragon portées par les *draconarii*. Selon d'autres il aurait une origine germanique, ou encore,

proviendrait des premières enseignes des fantassins à cheval réunis en 1560 par le duc de Brissac qui, pour plaire à Marie de Médicis, avait imité les arquebussiers à cheval italiens. On disait alors « faire voler son dragon », par allusion à la figure ornant les étendards. L'italianisme de la Renaissance rend cette version fort plausible, mais comme le latin fut remis à la mode à cette époque, il ne faut pas rejeter absolument une étymologie aussi savante que celle remontant aux *draconarii*.

Henri Choppin<sup>1</sup> proposait, à la fin du siècle dernier, une autre version fort séduisante : elle faisait référence à Guillaume de Gomiecourt dit « Dra-

1. *La Cavalerie française*, 1893.

### FRANCE, DRAGONS (I)

A : 1. Dragon des premières années du XVIII<sup>e</sup> siècle. — 2. Dragon du régiment Colonel général en 1720. L'outil sera ensuite glissé dans un étui de cuir noir, variant de forme selon que le dragon portait une pelle, une pioche, une hache ou une serpe. Avec l'apparition de la sellerie en cuir naturel à la fin du siècle, les étuis furent assortis au nouveau type de cuir utilisé. — 3. Dragon du régiment d'Harcourt en 1750. Les guêtres ne sont plus bouclées mais fermées par un lacet. — 4. Dragon à pied du régiment royal en 1750. On notera la baïonnette spéciale (voir aussi la quatrième planche des dragons).

B. 1733 : 1. 1<sup>er</sup>, Colonel général. — 2. 2<sup>e</sup>, Mestre de camp général. — 3. 3<sup>e</sup>, Royal. — 4. 4<sup>e</sup>, La Reine. — 5. 5<sup>e</sup>, Dauphin. — 6. 6<sup>e</sup>, Orléans. — 7. 7<sup>e</sup>, Condé. — 8. 8<sup>e</sup>, Beauffremont. — 9. 9<sup>e</sup>, d'Armenonville. — 10. 10<sup>e</sup>, Vi-braye. — 11. 11<sup>e</sup>, Saint-Mesme. — 12. 12<sup>e</sup>, d'Harcourt. — 13. 13<sup>e</sup>, Nicolai. — 14. 14<sup>e</sup>, La Suze. — 15. 15<sup>e</sup>, Languedoc.

C. 1750 : 1. Colonel général. — 2. Mestre de camp général. — 3. Royal. — 4. du Roi. — 5. La Reine. — 6. Dauphin. — 7. Orléans. — 8. Beauffremont. — 9. Aubigné. — 10. Caraman. — 11. La Feronnaye. — 12. Harcourt. — 13. d'Apchon. — 14. Thyanges. — 15. Marbeuf. — 16. Languedoc.

On trouve également les retroussis rouges au 12<sup>e</sup> régiment et l'habit ainsi que la veste entièrement rouges au 13<sup>e</sup>. Les housses et les chaperons des fontes du 1<sup>er</sup> régiment sont aussi indiqués avec le fond bleu. Tous les chapeaux étaient bordés d'argent, sauf à Marbeuf (15<sup>e</sup>) qui avait le chapeau galonné d'or. Les culottes de couleur firent place à des culottes de peau au cours de la même année, en application (bien entendu progressive) du règlement du 1<sup>er</sup> mai 1750.



gon », célèbre pour ses luttes contre les Anglais au XII<sup>e</sup> siècle, et à Raoul « Dragon » de Gomicourt qui, plus tard, leva une troupe légère de « dragons » combattant à pied et à cheval.

Quelle que soit l'origine de leur nom, les dragons ont laissé, hélas, le mot « dragonnade » dans la langue française, suscité par leur conduite ignoble envers les protestants en 1685<sup>1</sup>. On disait aussi, jadis, « dragonner » pour vexer, humilier, insulter et piller<sup>2</sup>.

Mais un tel comportement reflétait les rudes mœurs soldatesques du temps; mœurs qui, avec la Régence et les premières décennies du XVIII<sup>e</sup> siècle, s'adoucirent considérablement.

L'évolution des régiments et des uniformes est clairement visible dans les illustrations. Soulignons pourtant la brutale métamorphose du 21 décembre 1762, quand firent leur apparition l'habit vert et le beau casque « à la Schomberg ». Cette coiffure, ainsi que ses variantes, connut un énorme succès, et les dragons ne voulurent plus la quitter, même à l'église. Il fallut une intervention de Choiseul en personne, en 1765 : « Sa Majesté considérant que, lorsque les dra-

gons ne sont pas de service à l'église, ils doivent être considérés comme simples particuliers, et par conséquent remplir les devoirs que la décence et l'édification exigent. Elle veut, en conséquence, que les dragons soient tenus de lever leurs casques et d'avoir la tête nue à l'église avec le reste des fidèles. »

Fantaisistes plus que tous autres, des officiers de dragons portaient le casque incliné vers l'avant, au plus près des yeux; en 1782, ils refusèrent carrément de mettre la visière. Un exemple d'originalité entre cent : le dauphin, fils de Louis XV et colonel général des dragons, se fit, dit-on, confectionner une crinière... en cheveux de femme.

Il va sans dire que ces régiments où les jeunes hommes riches et titrés pouvaient s'introduire sans déchoir atteignaient des prix records, allant jusqu'à 100.000 livres<sup>3</sup>.

1. Lors de la révocation de l'édit de Nantes. Le logement des dragons incombait aux seuls protestants et la licence de la soldatesque était encouragée. Ces « missionnaires bottés » obtinrent des dizaines de milliers de conversions en quelques mois, surtout dans le Poitou, le Languedoc et le Béarn.

2. Dictionnaire de Furetière (1690).

3. A titre de comparaison, un régiment d'infanterie ordinaire coûtait 20.000 livres.

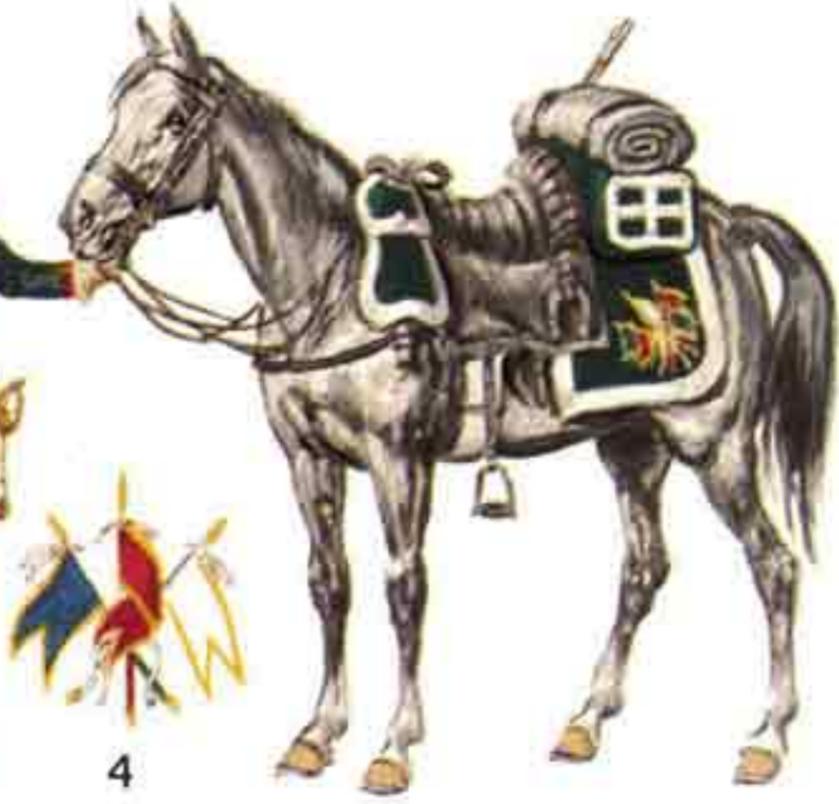
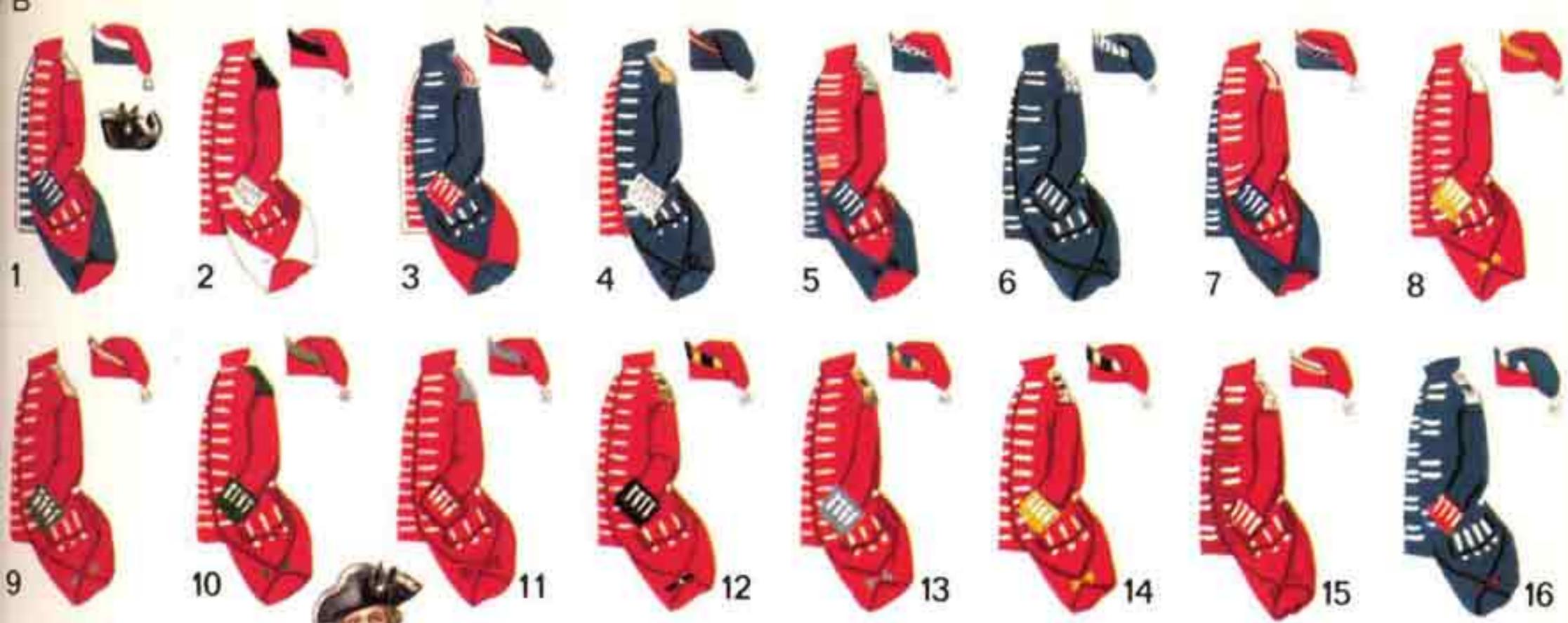
## FRANCE, DRAGONS (II)

A : 1. Dragon du régiment d'Apchon en 1750. Contrairement à l'impression donnée par d'innombrables représentations de dragons, le bonnet ou chaperon fut concurrencé par le chapeau, apparu dès 1696 au moins. En principe, le bonnet ne devait plus être porté qu'aux revues du roi ou lorsque le chef en donnait l'ordre, ou encore pour aller au fourrage. Les dragons semblent néanmoins avoir beaucoup porté cette coiffure durant les campagnes. Par contre, le Colonel général est réputé n'avoir porté son bonnet que pour les revues du roi. Lors des revues des inspecteurs, il était de règle de placer le chaperon... sur la tête du cheval! — 2. Dragon de la compagnie colonelle-générale du 1<sup>er</sup> régiment (Colonel général) en 1763. Cette compagnie était reconnaissable à la crinière blanche du casque et aux chevaux de robe grise. Le rouleau attaché au-dessus de la giberne est le bonnet de police dit « pokalem » (voir fig. 3). On le plaçait normalement dans un étui blanc cylindrique. La selle est ici du modèle ancien. Le nouveau modèle était en cuir naturel. — 3. Pokalem. — 4. Ornement particulier de la housse du régiment Mestre de camp général. — 5. Régiment de Schomberg (17<sup>e</sup> et dernier de la série C ci-contre). Les bottes exagérément courtes sont tout à fait typiques de cette époque et ne faisaient que suivre un des nombreux caprices de la mode. En service à pied, on portait des guêtres en étamine noire. Précisons en outre qu'au

régiment de Schomberg les poches étaient en travers et que le galon d'équipage était blanc à double lézarde noire.

B. 1757 : 1. Colonel général. — 2. Mestre de camp général. — 3. Royal. — 4. du Roi. — 5. La Reine. — 6. Dauphin. — 7. Orléans. — 8. Beaufremont. — 9. Aubigné. — 10. Caraman. — 11. La Feronnaye. — 12. Harcourt-Beuvron. — 13. Apchon. — 14. Thyanges. — 15. Marbeuf. — 16. Languedoc. — Le galon de la housse des chevaux était identique à celui de 1750 reproduit sur la planche précédente. L'épaulette à franges aux couleurs du galon d'équipage, parfois représentée sur l'épaule gauche, se plaçait, en fait, depuis 1757, sur celle de droite, tandis qu'une patte d'épaule de la couleur de l'habit et lisérée de blanc se voyait sur l'épaule gauche. Un manuscrit légèrement postérieur (1761) montre les épaulettes à franges sur l'épaule gauche, avec un décor dissemblable à celui des galons d'équipage. Les cœurs qui figurent sur les retroussis de nos schémas en ont été tirés.

C. 1762 : 1. Colonel général. — 2. Mestre de camp général. — 3. Royal. — 4. du Roi. — 5. La Reine. — 6. Dauphin. — 7. Orléans. — 8. Beaufremont. — 9. Choiseul. — 10. d'Autichamps. — 11. Chabot. — 12. Coigny. — 13. Nicolaï. — 14. Chapt. — 15. Chabillant. — 16. Languedoc. — Un 17<sup>e</sup> régiment existait à cette époque. On l'a vu à la fig. A 5.



L. & F. Funcke



## Les chevau-légers

Les six régiments de chevau-légers eurent une existence très brève. Créés en 1779 avec les chevau-légers attachés aux régiments de cavalerie, où ils formaient un cinquième escadron, ils disparurent tous en 1784. Le premier régiment devint alors Orléanais-Cavalerie, puis Royal-Guyenne en 1788, puis 24<sup>e</sup> et enfin 22<sup>e</sup> de cavalerie. Les cinq autres régiments devinrent Évêchés-Cavalerie, Franche-Comté-Cavalerie, Septimanie-Cavalerie, Quercy-Cavalerie et La Marche-Cavalerie. En 1788, ils furent tous versés dans les chasseurs à cheval.

## Les chasseurs à cheval

Les chasseurs à cheval remontent à Jean-Christien Fischer<sup>1</sup> et à ses volontaires, nommés « chasseurs de Fischer ».

1. Chef de partisans allemands au service de la France, il se distingua durant la guerre de la Succession d'Autriche et fut autorisé à lever une compagnie en 1743.

### FRANCE, DRAGONS (III)

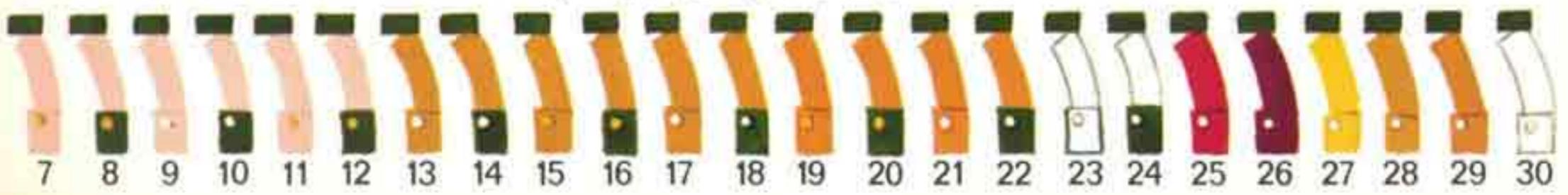
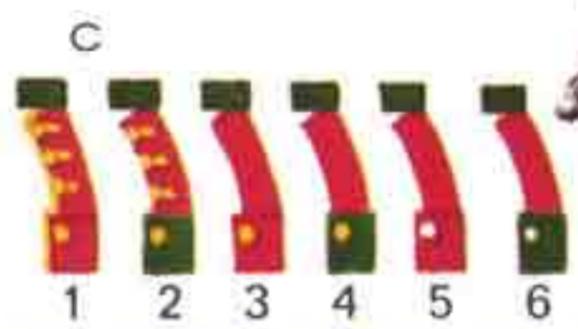
A : 1. Tambour d'un régiment royal en 1750. — 2. Tambour du régiment d'Orléans en 1770. — 3. Guidon du régiment de Languedoc en 1786. La banderole argent surmontant le soleil portait la fameuse devise *Nec pluribus impar*. — 4. Dragon du régiment de Belsunce en 1779. En 1771, on avait créé le « médaillon de vétérance » de la couleur distinctive, orné de cuivre, qui se portait à partir du troisième rengagement. Les premier et deuxième rengagements étaient indiqués par un et deux chevrons renversés (voir la planche des hussards). Insignes portés par tout le reste de l'armée également. — 5. Trompette du 3<sup>e</sup> régiment de chasseurs à cheval en 1779 (voir série C ci-contre).

Guidons : 6. Régiment Royal-Dragons. — 7. Régiment du Dauphin. La seule différence avec le précédent emblème réside dans l'alternance de la fleur de lys et du dauphin. Depuis la cession du Dauphiné à la France (1349), les fils aînés des rois de France portaient traditionnellement le titre

de dauphin. — 8. Orléans-Dragons. — 9. 1<sup>re</sup> compagnie du régiment Colonel général. Les autres compagnies avaient le même guidon, mais sur fond cramoyse. Ces guidons existèrent tels quels pendant la majeure partie du XVIII<sup>e</sup> siècle. Le lecteur chez qui nos quelques représentations de drapeaux et d'étendards éveilleraient un intérêt particulier pourra se référer aux planches de P. Charrié dans *Le Plumet*, à la très belle et savante suite de planches de Rigo (voir tome I<sup>er</sup>, p. 50) et à celle de M. Fouré, de Saint-Cloud.

B. 1776 : 1. Colonel général. — 2. Mestre de camp général. — 3. Royal. — 4. du Roi. — 5. La Reine. — 6. Dauphin. — 7. de Monsieur. — 8. du comte d'Artois. — 9. Orléans. — 10. Chartres. — 11. Condé. — 12. Bourbon. — 13. Conti. — 14. Penthièvre. — 15. Boufflers. — 16. Lorraine. — 17. Custine. — 18. La Rochefoucauld. — 19. Jarnac. — 20. Lanau. — 21. Belsunce. — 22. Languedoc. — 23. Noailles. — 24. Schomberg. — Toutes les poches étaient en travers et lisérées de la couleur distinctive (voir le premier schéma). A cette époque, les régiments de cavalerie Chartres, Condé, Bourbon, Conti, Penthièvre, Boufflers et Noailles furent transformés en dragons n<sup>os</sup> 10, 11, 12, 13, 14, 15 et 23. Les légions, supprimées, constituèrent 24 escadrons de « chasseurs à cheval » qui vinrent former un cinquième escadron dans chacun des 24 régiments de dragons existants. Les galons de livrée ornant l'équipage du cheval des ex-régiments de cavalerie incorporés aux dragons (ces derniers étant curieusement « comptés » avec l'infanterie) sont visibles sur la planche suivante dans les schémas relatifs à 1786, date à laquelle les dragons furent classés « cavalerie ».

C. Dragons et chasseurs à cheval, ordonnance de 1779. Les régiments ayant le bouton blanc avaient les poches en long (verticales), tandis que ceux dont le bouton était jaune les avaient en travers (horizontales). Toutes les poches étaient garnies d'un passepoil de la couleur tranchante, sauf pour les régiments numérotés de 25 à 30. Les régiments n<sup>os</sup> 1 à 6 de chasseurs à cheval, eux, n'avaient pas de poches du tout. La présence de ces intrus peut surprendre ici, mais il faut préciser que ces régiments avaient pour origine les 24 escadrons attachés aux dragons en 1776 (voir B ci-dessus) et qui furent utilisés pour former 6 régiments de chasseurs à cheval. Ceux-ci, sans autre désignation particulière que leur numérotation de 1 à 6, continuèrent néanmoins de faire corps avec les dragons. A part les poches absentes, l'uniforme est généralement considéré comme identique à celui des dragons, mais certains auteurs anciens donnent aux chasseurs à cheval le chapeau et le petit plumet rouge en forme de pomme de pin. — 1. Colonel général. — 2. Mestre de camp général. — 3. Royal. — 4. du Roi. — 5. La Reine. — 6. Dauphin. — 7. de Monsieur. — 8. d'Artois. — 9. Orléans. — 10. Chartres. — 11. Condé. — 12. Bourbon. — 13. Conti. — 14. Penthièvre. — 15. Boufflers. — 16. Lorraine. — 17. Custine. — 18. La Rochefoucauld. — 19. Jarnac. — 20. Lanau. — 21. Belsunce. — 22. Languedoc. — 23. Noailles. — 24. Schomberg. — Chasseurs à cheval : 25. 1<sup>er</sup> rgt. — 26. 2<sup>e</sup> rgt. — 27. 3<sup>e</sup> rgt. — 28. 4<sup>e</sup> rgt. — 29. 5<sup>e</sup> rgt. — 30. 6<sup>e</sup> rgt.



*L. & F. FUNKEN*

Ils avaient été régulièrement organisés en 1757, mais ce n'est qu'en 1776 que leurs escadrons furent rattachés aux dragons, à raison d'un escadron par régiment.

En 1779, on les rassembla en 6 régiments avec une organisation et des numéros particuliers à leur arme.

En 1784, on adjoignit à chacun de ces régiments un bataillon de chasseurs à pied. Chaque légion ainsi créée comptait 612 cavaliers et 348 fantassins.

L'ordonnance de 1788 prononça la séparation des chasseurs à cheval et de leurs collègues à pied, tandis que les régiments étaient portés à 12 par la transformation de 6 régiments de dragons. Un 13<sup>e</sup> régiment devait naître en 1792, suivi de 13 autres de 1793 à 1795.

## Les hussards

Le mot « hussard » ou « housard » vient du hongrois *huszar*, dérivé de *husz* (vingt). Mais l'explication de cette étymologie reste controversée. Selon les uns, les plus nombreux, chaque village hongrois était censé fournir un cavalier pour vingt foyers. D'autres

### FRANCE, DRAGONS (IV)

A. 1786 : A gauche du galon de livrée propre à chaque régiment, la flèche donne la couleur du fond de la housse du cheval. Les régiments dotés du bouton jaune avaient les poches en travers (fig. 1, 2 et 3), ceux à boutons blancs les avaient en long (fig. 5). De part et d'autre de la fig. 3 sont montrés les ornements de retroussis, la fleur de lys pour le retroussis antérieur et la grenade pour le retroussis postérieur. — 1. Colonel général. La 1<sup>re</sup> compagnie, dite colonelle-générale, avait une crinière blanche au casque et montait des chevaux gris. Tous les autres dragons portaient le casque à crinière noire frisée, du moins en principe, car de nombreux documents montrent cet élément lisse et flottant librement ou encore tressé sur la nuque ! — 2. Mestre de camp général. — 3. Royal. — 4. du Roi. — 5. La Reine. — 6. Dauphin. — 7. Monsieur. — 8. Artois. — 9. Orléans. — 10. Chartres. — 11. Condé. — 12. Bourbon. — 13. Conti. — 14. Penthièvre. — 15. Boufflers. — 16. Lorraine. — 17. Montmorency. — 18. La Rochefoucauld. — 19. Deux-Ponts. — 20. Durlfort. — 21. Ségur. — 22. Languedoc. — 23. Noailles. — 24. Schomberg.

B. 1791 : Le règlement du 1<sup>er</sup> janvier 1791 supprima les anciens noms des régiments, qui ne furent plus désignés que par leur numéro. Ensuite, une instruction provisoire fit apparaître la petite houppette de crins noirs sur le cimier ainsi que les boutons en métal blanc pour tous. Les couleurs distinctives furent réduites à trois et distribuées par groupes de six régiments.

Premier groupe (schémas) : 1. 1<sup>er</sup> rgt (ex-Royal). — 2. 2<sup>e</sup> rgt (ex-Condé). — 3. 3<sup>e</sup> rgt (ex-Bourbon). — 4. 4<sup>e</sup> rgt (ex-Conti). — 5. 5<sup>e</sup> rgt (ex-Colonel général). — 6. 6<sup>e</sup> rgt (ex-la Reine).

Le deuxième groupe avait la distinctive cramoisie et présentait, dans le même ordre que nos schémas 1 à 6, les caractéristiques des uniformes du premier groupe. Il suffit de substituer le cramoisie à la couleur écarlate. — 7<sup>e</sup> (ex-Dauphin). — 8<sup>e</sup> (ex-Penthièvre). — 9<sup>e</sup> (ex-Lorraine). — 10<sup>e</sup> (ex-Mestre de camp général). — 11<sup>e</sup> (ex-Angoulême). — 12<sup>e</sup> (ex-Artois).

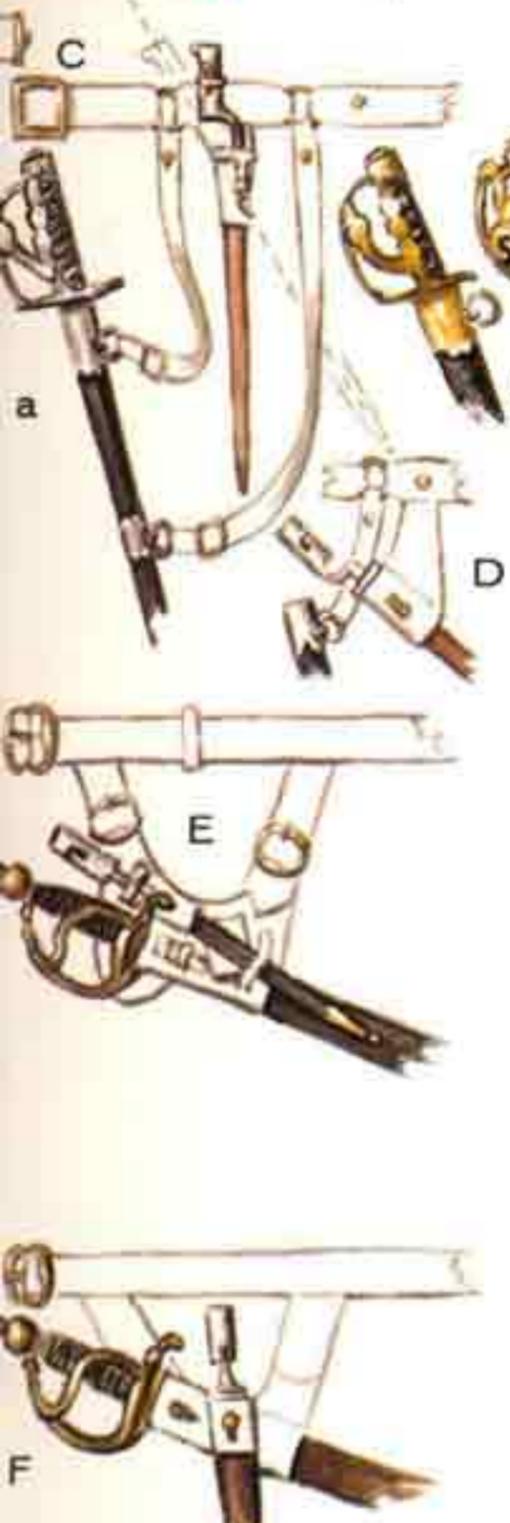
Le troisième groupe, avec sa couleur distinctive rose, suivait exactement les mêmes règles. — 13<sup>e</sup> (ex-Monsieur). — 14<sup>e</sup> (ex-Chartres). — 15<sup>e</sup> (ex-Noailles). — 16<sup>e</sup> (ex-Orléans). — 17. (ex-Schomberg). — 18<sup>e</sup> (ex-du Roi).

Avec la réforme de 1791 disparurent les galons de livrée de l'équipage du cheval. Ils firent place à un galon uniforme et égalisateur, de fil blanc. La schabraque en peau de mouton, ornée d'une bordure en dents de scie de la couleur distinctive, fut également utilisée.

C. Ceinturon « à la hongroise » de 1786 ; la boucle, sans ardillon, s'agrafait par-dessous. On utilisait les sabres (fig. a, b, c) des modèles 1770 (principalement), 1781 et 1784. La baïonnette est du modèle 1777 ; il faut noter que le porte-baïonnette maintenait l'arme oblique comme dans la fig. D. — D. Variante ayant précédé le modèle ci-dessus vers 1780. — E. Ceinturon en 1754. — F. Ceinturon en 1750. La baïonnette en forme de coutelas fut vite abandonnée pour celle de l'infanterie. — G. Ceinturon en 1720. — Les armes blanches françaises ont été récemment étudiées par Christian Ariès et les armes à feu par Jean Boudriot, les unes et les autres de la plus magistrale façon.

1. Dragon en surtout, 1786. Le gilet était confectionné à l'aide des vieux surtouts. L'habit uniforme, sans agréments et fort semblable au surtout, servait avec l'équipement complet, à cheval. Le bonnet de police était garni de la couleur distinctive. — 2. Dragon du régiment d'Artois avec le manteau à capuchon, 1786. Avant cette époque, ce vêtement n'avait qu'un large col rabattu. — 3. Dragon du 17<sup>e</sup> régiment en 1791. — 4. Dragon du régiment de Durlfort en 1790. On remarquera la crinière frisée encore très répandue à l'époque.

5. Casque 1763. — 6. Casque 1780 avec la houppette 1791. — 7. Casque du début du XIX<sup>e</sup> siècle. — On notera la remarquable évolution opérée depuis le casque strictement « à l'antique » jusqu'à son adaptation « moderne » et élégante qui allait subsister quasiment sans retouche jusqu'en 1914.



*L. F. F. F. F. F.*

affirment que les cavaliers recevaient une solde journalière de vingt sous. Un historien hongrois<sup>1</sup> a fait remarquer que si la « dîme » et la « trentième » existaient en Hongrie, on n'y utilisa jamais la « vingtième ». D'autre part, le *zsold* (la solde) était toujours payé en nature et non pas en argent, même au XVIII<sup>e</sup> siècle. En revanche, la plus petite unité de cavalerie hongroise était le *husz* ou vingtaine, et le suffixe *ar* indiquait la qualité de soldat d'une unité de vingt cavaliers.

### Sous le règne de Louis XIII

C'est pendant la guerre de Trente Ans que les premiers cavaliers hongrois exilés servirent la France à titre de troupes auxiliaires. Ils étaient commandés par Georges Esterhazy, dès 1636. La valeur militaire des nouveaux venus ne fut manifestement pas comprise.

### Sous le règne de Louis XIV

Les 3.000 expatriés tombèrent brusquement dans la plus profonde misère lorsque Louvois, ministre de la Guerre de Louis XIV, décida, en 1656, de ne plus leur verser la solde : il ne pouvait davantage supporter « de pareilles gens » dans les armées du roi. Heureux furent ceux qui parvinrent à s'attacher à de hauts personnages séduits par la bizarrerie exotique de leur accoutrement.

1. Charles d'Eszlary, professeur à l'université de Pécs (Hongrie), dans la revue du Musée international des hussards de Tarbes, n° 3, 1968.

#### FRANCE, CHEVAU-LÉGERS ET CHASSEURS À CHEVAL

A. 1779, cheveu-légers : 1. 1<sup>er</sup> rgt. — 1a. Épaulette et fourragère de 1. — 2. Trompette du 6<sup>e</sup> rgt. — 3. a : 2<sup>e</sup> rgt; b : 3<sup>e</sup> rgt; c : 4<sup>e</sup> rgt; d : 5<sup>e</sup> rgt; e : 6<sup>e</sup> rgt; f : épaulette et contre-épaulette d'officier. — Les six régiments avaient le galon d'équipage à la livrée du roi (chaînette blanche sur fond cramoisi, visible sur plusieurs planches précédentes). — Chasseurs à cheval : 4. Chasseur du rgt des Alpes (1<sup>er</sup>), 1786. Le règlement de cette époque accordait un uniforme identique aux cinq autres régiments, mais avec les couleurs

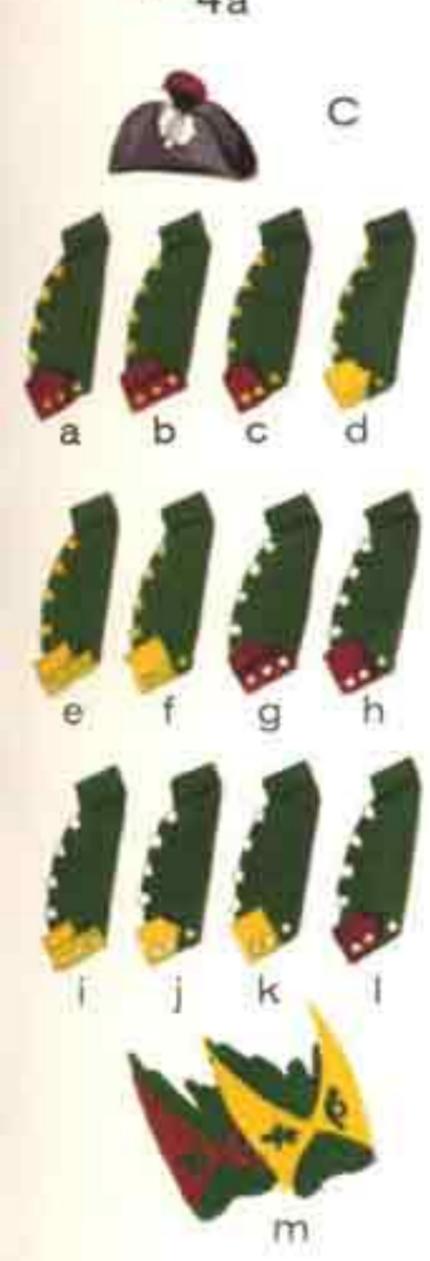
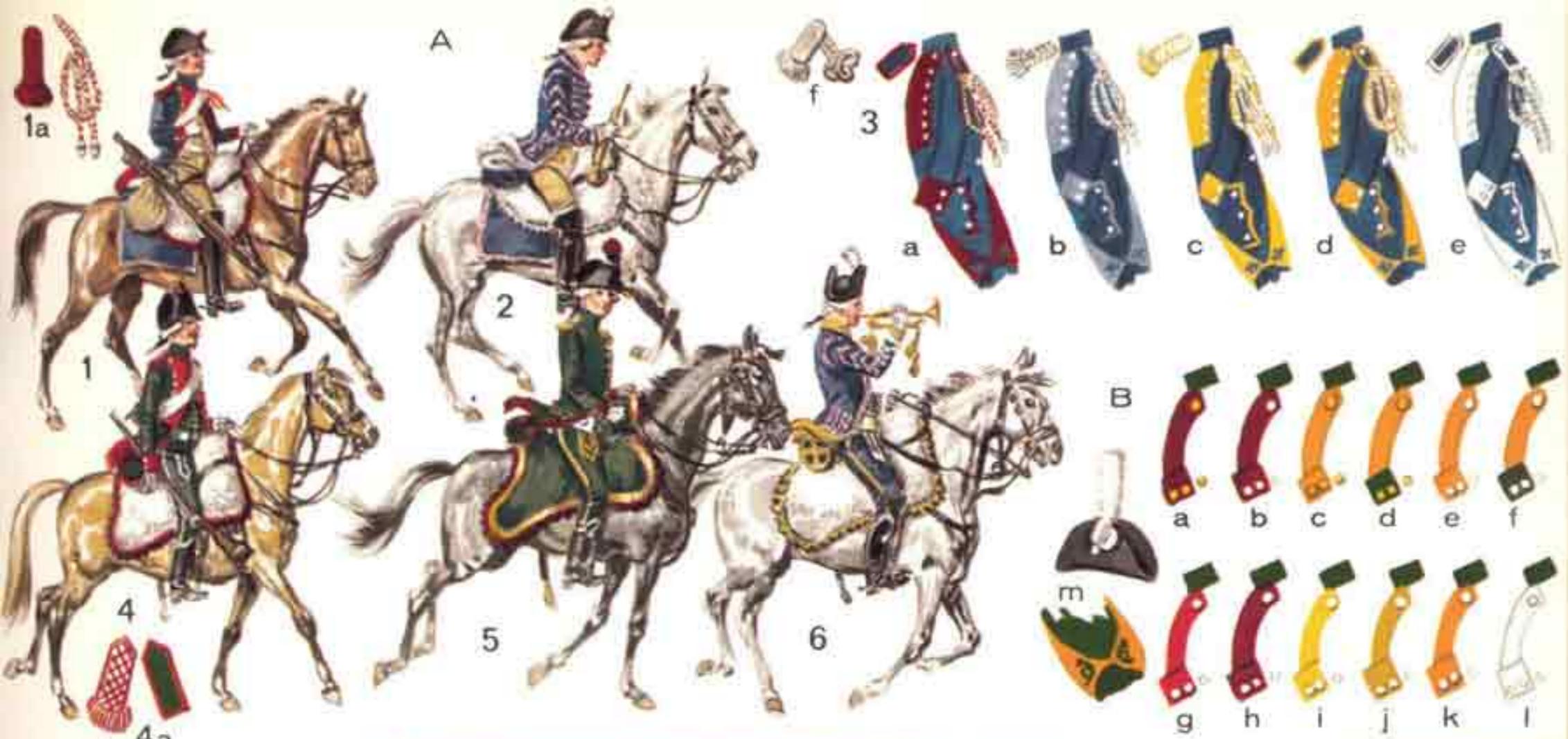
distinctives suivantes : cramoisi au 2<sup>e</sup> (Pyrénées); jonquille au 3<sup>e</sup> (Vosges); chamois au 4<sup>e</sup> (Cévennes); aurore au 5<sup>e</sup> (Gévaudan); blanc au 6<sup>e</sup> (Ardenne). — 4a. Épaulette et patte d'épaule du 1<sup>er</sup> rgt. Losanges, franges et liséré présentaient la couleur propre à chacun des rgts. Le nouveau chapeau dit « à visière », avec ses bords relevés droits et de même hauteur, était curieusement semblable au *kasket* prussien; apparu à la même époque, il s'ornait d'une houpe ronde et plate, mélangée de blanc et de la couleur de la compagnie : 1<sup>re</sup> : rouge; 2<sup>e</sup> : bleu céleste; 3<sup>e</sup> : rose; 4<sup>e</sup> : souci. Les housses-croupelins prévues avaient le galon à la livrée du roi. — 5. Officier du 3<sup>e</sup> rgt (rgt des Vosges) en 1789. — 6. Trompette du rgt de Normandie, 1789.

B. Schémas des régiments de chasseurs à cheval (1<sup>er</sup> au 12<sup>e</sup>) selon l'ordonnance de 1788 : a. 1<sup>er</sup>, Alsace. — b. 2<sup>e</sup>, Évêchés. — c. 3<sup>e</sup>, Flandre. — d. 4<sup>e</sup>, Franche-Comté. — e. 5<sup>e</sup>, Hainaut. — f. 6<sup>e</sup>, Languedoc. — g. 7<sup>e</sup>, Picardie. — h. 8<sup>e</sup>, Guyenne. — i. 9<sup>e</sup>, Lorraine. — j. 10<sup>e</sup>, Bretagne. — k. 11<sup>e</sup>, Normandie. — l. 12<sup>e</sup>, Champagne. — m. Chapeau et retroussis en 1788.

C. Décision royale de 1789 : a. 1<sup>er</sup> rgt, Alsace. — b. 2<sup>e</sup>, Évêchés. — c. 3<sup>e</sup>, Flandre. — d. 4<sup>e</sup>, Franche-Comté. — e. 5<sup>e</sup>, Hainaut. — f. 6<sup>e</sup>, Languedoc. — g. 7<sup>e</sup>, Picardie. — h. 8<sup>e</sup>, Guyenne. — i. 9<sup>e</sup>, Lorraine. — j. 10<sup>e</sup>, Bretagne. — k. 11<sup>e</sup>, Normandie. — l. 12<sup>e</sup>, Champagne. — m. Retroussis en 1789. — Les régiments étaient réunis par deux pour former une brigade. Chacun de ces deux rgts ne se différencièrent que par le métal de ses boutons. 1<sup>re</sup> brig. : 1<sup>er</sup> et 12<sup>e</sup> rgts; 2<sup>e</sup> brig. : 2<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> rgts; 3<sup>e</sup> brig. : 3<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> rgts; 4<sup>e</sup> brig. : 4<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup> rgts; 5<sup>e</sup> brig. : 5<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> rgts; 6<sup>e</sup> brig. : 6<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> rgts. Le plumet du chapeau avait le sommet assorti à la couleur des parements. Pour les épaulettes et pattes d'épaules, voir la légende 4a.

D. Ordonnance provisoire du 1<sup>er</sup> avril 1791 : a. 1<sup>er</sup> rgt. — b. 2<sup>e</sup> rgt. — c. 3<sup>e</sup> rgt. — d. 4<sup>e</sup> rgt. — e. 5<sup>e</sup> rgt. — f. 7<sup>e</sup> rgt. — g. 8<sup>e</sup> rgt. — h. 10<sup>e</sup> rgt. — i. 11<sup>e</sup> rgt. — Les rgts non représentés sont donnés par les fig. 3, 4 et 5 du tableau central. Précisons toutefois que le 6<sup>e</sup> rgt se présentait comme la fig. d, mais avec la couleur distinctive au col seulement.

1. Chasseur du 1<sup>er</sup> rgt en tenue de route, 1791. Il porte un habit d'uniforme transformé en frac, exemple parmi cent autres des fantaisies et des rafistolages courants à cette époque. — 2. Chasseur du 1<sup>er</sup> rgt en grande tenue, 1791. La carabine, est-il besoin de le rappeler, était suspendue à la bandoulière porte-mousqueton dont le système d'attache (un mousqueton) se fixait à une tringle placée sur le côté gauche de l'arme et sur laquelle il coulissait. Le n° sur le portemanteau était une fantaisie tolérée. La schabraque en tissu vert bordé de blanc était également utilisée, parfois avec un galon de bordure de la couleur distinctive, nouvelle entorse au règlement! — 3. Officier du 9<sup>e</sup> rgt en grande tenue, 1791. Le galon d'argent ornant la schabraque variait d'épaisseur selon le grade (voir le texte). — 4. Trompette du 6<sup>e</sup> rgt en grande tenue, 1791. — 5. Brigadier du 12<sup>e</sup> rgt en 1791. Les détails du casque et du dos étaient communs à tous les rgts.



L. & F. FUGGER

En 1691 pourtant, un hussard plus entreprenant que les autres se présenta au maréchal François-Henri de Luxembourg<sup>1</sup> et lui offrit de partir avec un groupe de vingt camarades<sup>2</sup> pour attaquer les arrières de l'ennemi et piller ses convois. L'entreprise ayant réussi, le roi ordonna qu'il fût formé autant de compagnies que le nombre de réfugiés hongrois le permettait. La nouvelle se répandit si vite au-delà des frontières que, dès 1692, affluèrent les déserteurs des régiments de hussards impériaux.

Le premier régiment de « hussards royaux », aussitôt mis sur pied à Strasbourg, fut confié à un « baron » allemand se prétendant hongrois, nommé Kronenberg ou Corneberg. Ce dernier se livra à de telles malversations, perdant notamment au jeu une partie des fonds qui lui avaient été confiés, qu'il fut expulsé de France. On le remplaça, en 1693, par un gentilhomme bavarois, colonel wurtembergeois, nommé Jacques-André de Mortany, qui était au service de la France depuis quelques mois. Après avoir combattu jusqu'à la paix de Ryswick en 1697, le régiment fut licencié et 150 de ses cavaliers sur 300 passèrent au Royal-Allemand.

Le premier régiment de hussards avait vécu. Fort critiqués, mal tenus en main et sans aucune solidarité avec leur mestre de camp, les hussards avaient néanmoins prouvé leur utilité. On les revit en 1701,

sous la forme d'un détachement qui était composé des ex-hussards de Mortany retirés au Royal-Allemand. Puis apparut, en 1705, un corps grossi de déserteurs impériaux, le régiment du marquis de Verseilles.

En 1701 également, un petit « régiment » de 140 hussards, don de l'Électeur de Bavière, fut attribué au marquis de Saint-Geniès. Puis il passa, en 1707, sous les ordres du « baron » de Rattzki. Ce personnage, dont le nom s'orthographiait indifféremment Raschi, Rattky, Rattsky, était en fait un aventurier tchèque du nom de Ratky ou Hradki : son « château natal » de Salamanca en Hongrie n'avait jamais existé.

En 1706, 12 compagnies franches servant en Italie furent réunies en un régiment sous le commandement d'un ex-colonel de l'armée impériale, prisonnier en France : Paul Déak ou, par déformation, Poldéak. Les plaintes nombreuses formulées à l'encontre de ce déséquilibré le firent aussitôt casser et remplacer par un capitaine allemand, de Feltz ou de Filtz. Celui-ci se fit tuer dans le Roussillon l'année suivante. Sa place échut au comte de Monteils, qui passa en 1709, avec son régiment, au service du petit-fils de Louis XIV, Philippe V d'Espagne.

1. Voir tome I<sup>er</sup>, pages 28, 49 et 66.

2. Ce chiffre de 20 avait toujours été l'effectif d'une compagnie.

## FRANCE, HUSSARDS (I)

1. Hussard royal au début du XVIII<sup>e</sup> siècle. La hache servait à couper les têtes ramenées en trophées. Rappelons que cette coutume barbare fut encore largement pratiquée au cours du dernier grand conflit mondial, dans les Balkans, à l'encontre des partisans grecs et albanais notamment. — 2. Hussard royal en manteau, début du XVIII<sup>e</sup> siècle. — 3. Hussard de Saint-Geniès en 1701. On portait, au début, autant d'aigrettes au bonnet que de têtes coupées. La place finissant par manquer et le prix des aigrettes augmentant, on se contenta de ne plus en porter qu'une seule. — 4. Officier de hussards royaux en 1700. On nommait communément et fort justement ces hussards « hussards hongrois ». Le marteau d'armes ou la masse d'armes à « bec de corbin » (corbeau) moyenâgeux faisaient office de bâton de commandement. La boule d'argent sur la poitrine indiquait la noblesse. — 5. Hussard de David en 1744 (ex-Esterhazy, voir la planche suivante, A, fig. 5). L'équipage du cheval, ocre, avait même forme et même décor que celui de la fig. 6. — 6. Hussard de Ber-

cheny en 1745. Le devant de la schabraque est ici relevé pour protéger les cuisses du froid. Le sabre est du modèle 1730. — 7. Pelisse d'officier. — 8. Pelisse de la troupe. La pelisse et le dolman présentèrent très tôt l'aspect caractéristique qu'ils devaient conserver universellement jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et, dans certaines armées, jusqu'à la Première Guerre mondiale.

9. Guidon du régiment de Poldéak en 1706. Il mesurait 109 cm × 100 cm. Poldéak, ou plus exactement Paul Déak, déserta la même année. C'était un des aventuriers qui se succédèrent lamentablement, de 1692 à 1716, à la tête des premiers hussards au service de la France. — 10. Guidon du régiment de Polleresky, capturé avec les sept autres guidons du rgt en 1758 par les hussards prussiens. 100 cm × 83 cm. Il était confectionné en soie aurore couverte d'un réseau serré de piqûres en damier. Signalons pour les puristes que le soleil, avec son visage humain lourdement accusé, comportait bien 24 rayons.

11. Sabre mod. 1752. — 12. Sabre mod. 1767. — 13. Sabre mod. 1776.



## FRANCE, HUSSARDS (II)

A : 1. Rattzky (ex-Saint-Géniès, voir la planche précédente, fig. 3), 1707. — 2. Bercheny, 1720. On trouve également la pelisse bleue garnie de fourrure au lieu de la peau de loup. — 3. Rattzky en 1735. Il deviendra Lynden (Claude d'Aprémont, comte de Lynden; voir C, fig. 4). En 1720, Rattzky est représenté comme Bercheny (fig. 2), mais avec la culotte rouge, les scharawades bleues et la schabraque comme la fig. 1. — 3a. Rattzky en 1740. — 4. Bercheny en 1735. — 4a. Bercheny en 1740. La fleur de lys aurore était apparue sur la schabraque dès 1739. — 5. Esterhazy en 1734. Il deviendra David-Hussards en 1744 (voir fig. 5, planche précédente), qui à son tour deviendra Turpin (comte Turpin de Crissé) en 1746 (voir C, fig. 2). — 5a. Esterhazy en 1740.

B : 6. Beausobre, créé en 1743. — 7. Raugrave, créé en 1743. — 8. Polleresky, créé en 1743. — 9. Ferrary (Ferrary de Interiani), créé en 1745.

C. 1744-1752 : 1. Bercheny. En 1747, le mirliton en feutre blanc remplaça le bonnet, sauf à Bercheny qui obtint du roi le droit de conserver son ancienne coiffure. En 1755, un mirliton noir se substitua au blanc, trop salissant, mais une fois encore Bercheny parvint à se singulariser en portant un mirliton rouge. — 2. Turpin (1746), ex-hussards de David. — 3. Polleresky. — 4. Lynden. — 5. Beausobre. Le galon argent du mirliton blanc de 1747 semble bien avoir été remplacé par un galon bleu roi. — 6. Raugrave. Il sera transformé en volontaires liégeois en 1756. — 7. Ferrary. — En 1756, Lynden, Beausobre et Ferrary furent licenciés et leurs escadrons versés dans les régiments Bercheny, Turpin et Polleresky. L'ordonnance de 1744 prévoyait 5 fleurs de lys sur les schabraques mais nous ignorons leur disposition, si tant est qu'elles aient existé.

Les ordonnances du 26 octobre 1744 et du 15 mai 1752 sont depuis longtemps la cible favorite des détracteurs de Lienhart et Humbert qui donnent, comme d'autres auteurs anciens, les tresses et le galonnage des pelisses et des dolmans de la couleur distinctive, ainsi que nous les avons représentés. Taxée aujourd'hui encore d'erreur flagrante, cette mise en couleur des tresses s'accompagne d'un avertissement des auteurs incriminés; ils exposent leur façon de voir en ces termes prudents : « Si l'on en croit nombre de documents présentant de sérieuses garanties d'authenticité... », déclaration qui suit leur citation de l'ordonnance précisant clairement (p. 136) : « ...de cinq aunes et demie de cordonnet de fil blanc pour servir de boutonnières, et de huit aunes de galon de fil blanc, de six lignes (13,8 mm) de largeur, pour border la manche, ainsi que la poche. » Les anciens avaient-ils tort de prêter foi à des documents sérieux, qui reflètent peut-être tout simplement la « prusso-manie » régnant alors en France? Admiration tellement inconditionnelle qu'elle fit honteusement, et impunément,

exalter la victoire éclair de Frédéric II à Rossbach, par ses thuriféraires français, le grand Voltaire en tête! Est-il tellement audacieux de considérer comme très probables des tresses de couleur inspirées par celles des hussards prussiens, alors que toute la cavalerie française allait se travestir en cuirassiers fédériciens pour l'ouverture de la guerre de Sept Ans? (Voir Cavalerie, planche II.)

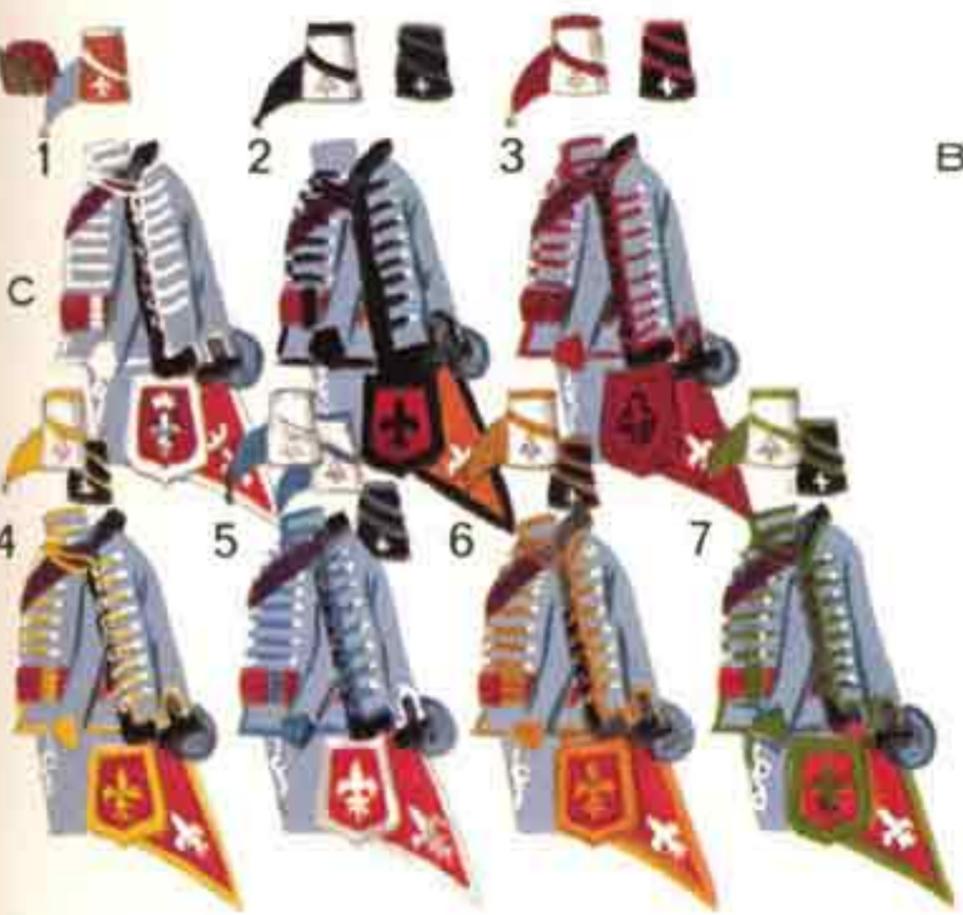
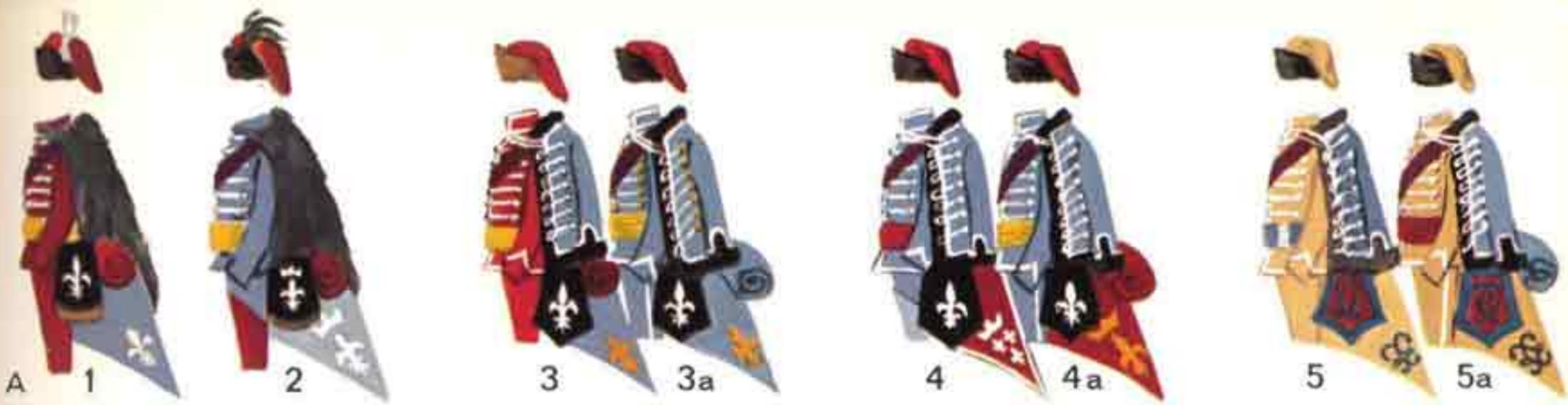
D. 1758 : 1. Bercheny. — 2. Turpin. Il deviendra Chamborant en 1761. — 3. Polleresky. — 4. Royal-Nassau, formé en 1758 avec les volontaires de Nassau-Sarrebruck. — Polleresky, généralement signalé comme ayant été cassé en 1757, ne le fut qu'en 1758, pour pillages et brigandages excessifs perpétrés au détriment des alliés allemands de la France. Le fait de s'être laissé ravir tous ses guidons par les hussards prussiens, le 23 février de la même année (voir planche précédente, 10), ne dut pas incliner le haut commandement à la mansuétude à son égard. Le régiment fut licencié le 5 mai et incorporé dans Bercheny et Turpin.

E. 1762 : 1. Bercheny. — 2. Chamborant, ex-Turpin, qui a pris le nom de son nouveau mestre de camp depuis 1761. — 2a. Sabretache de Chamborant en 1767. — 3. Royal-Nassau. En 1767, il prendra la couleur distinctive aurore au lieu de l'orange. — 4. Esterhazy. En 1764, le roi autorisa le comte Valentin-Ladislas Esterhazy à lever un nouveau régiment d'Esterhazy-Hussards. Le premier rgt de ce nom avait cessé d'exister en 1744 (voir A, fig. 5 et 5a). Le rgt eut d'abord la culotte blanche.

F. 1776 : 1. Bercheny. A droite, le mirliton à galon blanc de 1779. — 1a. Sabretache 1779. — 2. Chamborant. — 3. Conflans, créé à l'aide des volontaires de Conflans. — 4. Esterhazy. A droite, le mirliton à galon blanc de 1779. — Les hussards cessent de prendre rang à la suite des régiments de cavalerie et forment désormais une subdivision d'arme spéciale. On remarquera la disparition de Royal-Nassau, réformé en 1776.

G. 1786 : Devenus une subdivision d'arme spéciale, les hussards ont à leur tête un régiment Colonel général, mis sur pied en 1783. — 1. Colonel général. — 2. Bercheny. — 3. Chamborant. — 4. Conflans. Ce régiment deviendra Saxe-Hussards en 1789 et émigrera quasi en entier en 1792. — 5. Esterhazy. — 6. Lauzun, formé des volontaires étrangers de Lauzun ayant combattu aux côtés des Insurgents américains et devenus hussards de Lauzun en 1783. — En 1791, les régiments de hussards ne seront plus désignés que par le numéro de leur rang de création, soit : 1<sup>er</sup> (Bercheny); 2<sup>e</sup> (Chamborant); 3<sup>e</sup> (Esterhazy); 4<sup>e</sup> (Saxe); 5<sup>e</sup> (Colonel général); 6<sup>e</sup> (Lauzun).

H : Sabretache du mestre de camp de Bercheny en 1764. — I. Sabretache d'officier supérieur du régiment Colonel général en 1786. — J. Sabretache d'officier subalterne du régiment de Conflans en 1788.



*Handwritten signature or text in the bottom left corner.*

Ainsi, à la fin du règne du Roi-Soleil, la France comptait deux régiments de hussards : Versailles et Rattzki.

### Sous le règne de Louis XV

Pendant la minorité de Louis XV, sous la régence de Philippe d'Orléans, le régiment de Versailles fut versé, en 1716, dans celui de Rattzki.

En 1720, Ignace-Stanislas de Bercheny se vit autorisé à former un nouveau régiment avec les hussards qu'il avait amenés l'année précédente de Constantinople. Bercheny allait passer près de soixante ans dans les cadres de la cavalerie française et en devenir une des plus grandes figures avec les titres de lieutenant général des armées du roi et d'inspecteur général de la cavalerie légère.

En 1734, le comte Ladislas-Ignace Esterhazy forma, à Strasbourg, un nouveau régiment de hussards. Mais, par suite de difficultés financières, il le céda en 1744 à Monsieur David, son mestre de camp

en second, originaire de Hongrie lui aussi. Vingt ans plus tard, un nouveau régiment authentiquement hongrois apparaîtra sous le commandement de Valentin-Ladislas d'Esterhazy.

Entre-temps, le régiment de Polleresky avait été créé en 1757, mais ses pillages et brigandages en Allemagne le firent casser dès 1758.

Ces mœurs de brigands étaient devenues exceptionnelles depuis Bercheny, dont le régiment était un véritable modèle de discipline. Avant lui, les hussards avaient été souvent l'objet de vives critiques. « Ce sont, à proprement parler, des bandits à cheval », disait d'eux le maréchal de Lacolonie en 1703. En 1711, Gassion écrivait : « Je ne saurais dire le nombre d'étendards qui a été pris, parce que ce sont des hussards qui s'en sont saisis, et de qui on ne peut les arracher, s'en servant pour fondre la dorure et pour leur usage particulier. »

Longtemps leurs officiers durent éviter de les « tenir trop court », sous peine d'être assassinés purement et simplement. Nul ne se serait aventuré à leur ordonner une charge sans solliciter leur approbation

### FRANCE, HUSSARDS (III)

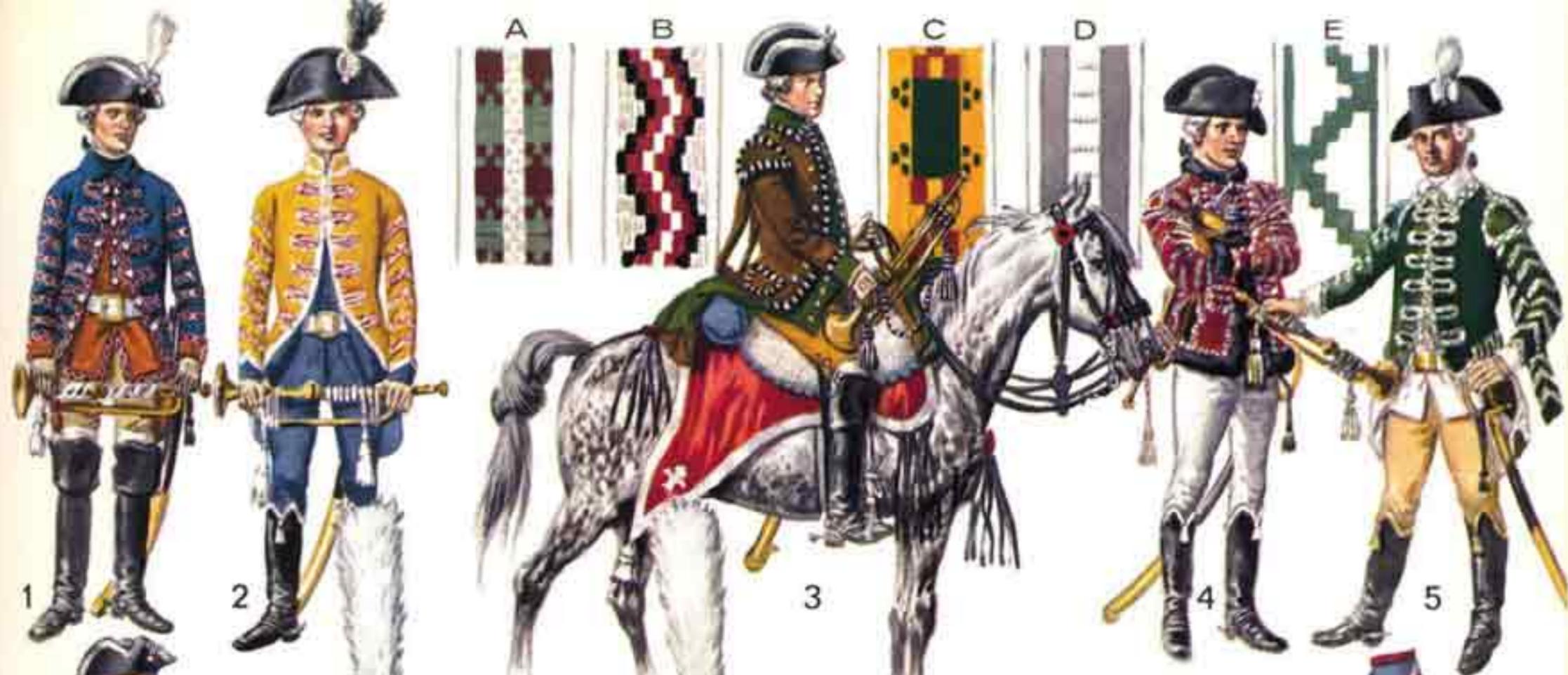
1. Trompette de Royal-Nassau en 1767. — 2. Trompette de Chamborant en 1784. — 3. Trompette de Bercheny en 1760. — 4. Trompette du régiment Colonel général en 1786. Le galon de livrée du duc d'Orléans, futur Philippe-Égalité et duc de Chartres jusqu'en 1785, garnissait seulement les manches et les nids d'hirondelles des épaules. Le reste de la pelisse était garni de bleu, blanc, rouge. On trouvera le galon de livrée d'Orléans dans les planches relatives à la cavalerie. — 5. Trompette du régiment de Lauzun en 1786. — Tous ces trompettes, à part la fig. 4, avaient les pseudo-manches flottantes dans le dos, tellement en faveur au XVIII<sup>e</sup> siècle. — 6. Chasseur à pied attaché à Bercheny, 1760. Ceux de Turpin avaient le même uniforme mais avec les revers et les parements noirs.

Le mirliton : 7. En parade avec la flamme flottante. — 8. En grande tenue. La flamme est enroulée avec la doublure à l'extérieur. — 9. En campagne, avec la flamme enroulée, le noir à l'extérieur. Les vieux hussards se confectionnaient parfois une visière en enroulant la flamme d'une façon moins stricte. — 10. Hussard de Bercheny avec une variante du mirliton. Les coulants de la ceinture-écharpe étaient parfois disposés en oblique ou en quinconce.

11. Officier de Chamborant avec le chapeau de petite tenue et la pelisse « chaussée » sans le dolman, ainsi que la mode

l'exigeait vers 1779. — 11a. Schabraque réglementaire ; la tête du fauve, dépourvue de sa mâchoire inférieure, reposait toujours sur la croupe du cheval. En 1789, les schabraques eurent un galon d'or ou d'argent plus ou moins large selon le grade, cousu à la limite de la fourrure et du feston de pourtour. On remarquera que les officiers des hussards, barbarie mise à part, ne le cédaient en rien à la magnificence de leurs lointains prédécesseurs. — 11b. Sabretache d'officier supérieur de Bercheny vers 1790. — 12. Fourrier des hussards de Conflans en 1786. Outre les galons dorés (argentés pour les régiments à boutons blancs) sur les manches, le bord de la pelisse était garni de ventre de renard, non seulement chez les fourriers mais aussi chez les adjudants et les maréchaux des logis. — 12a. Maréchal des logis-chef. — 12b. Maréchal des logis. — 12c. Brigadier. — 12d. Appointé. — 13. Régiment Colonel général avec le plumet adopté en 1791. Le mirliton était retenu au corps par un cordon passé autour du buste ou du cou (comme ci-contre). — 13a. Sur le bras gauche, chevron de rengagé. On en portait deux au maximum, de la couleur des tresses. — 14. Adjudant du régiment Colonel général en 1786. En 1791, le galon encadrant les tresses, distinction particulière à ce régiment, disparaîtra. — 14a. Disposition des galons dorés de l'adjudant sur la pelisse. A gauche, mirliton avec le cordon et son mode d'attache.

Galons de livrée des trompettes : A. Bercheny. — B. Chamborant. — C. Conflans. — D. Esterhazy. — E. Lauzun.



préalable, faute de quoi l'officier trop confiant se serait retrouvé tout seul!

Les recrues hongroises se faisant plus rares, on engagea des Polonais et des Turcs, puis des Allemands et même des Français des provinces du Rhin qui ne parlaient que l'allemand. Tous apprenaient néanmoins à jurer en langue hongroise de façon fort convaincante!

Les officiers devaient tous connaître l'allemand car les ordres se donnaient dans cette langue. À la fin de la monarchie, la discipline était devenue extrêmement rude et d'une rigueur sans équivalent dans les autres régiments de cavalerie.

## Sous le règne de Louis XVI

La création du régiment Colonel général, souvent présentée comme une faveur faite par le roi à son cousin Louis-Philippe-Joseph d'Orléans, duc de Chartres<sup>1</sup>, était en fait une disgrâce, un moyen de lui fermer la carrière maritime à laquelle il prétendait.

Décidée en 1779, la mise sur pied du régiment traîna jusqu'en 1783, et le duc n'exerça son autorité qu'en imaginant un uniforme qui ne fut jamais porté; il laissa le commandement à son premier mestre de camp commandant.

Deux futures gloires de l'Empire servirent dans ce régiment : Kellermann et Ney.

La collection Wallace, à Londres, possède un superbe portrait du duc de Chartres en uniforme de colonel général des hussards, peint par Reynolds.

1. Il deviendra duc d'Orléans à la mort de son père, en 1785. Surnommé Philippe Égalité, il votera la mort de Louis XVI. C'est le père du roi Louis-Philippe.

## FRANCE, TROUPES LÉGÈRES

1. Fusilier des Bretons volontaires levés en 1746 par le chevalier de Kermellec-Penhoët. En 1749, le régiment sera incorporé dans les volontaires de Flandre. Les « hussards » de ce corps avaient le même uniforme et la schabraque bleue bordée d'ocre clair. — 2. Soldat de Croates-Infanterie créé par le maréchal de Saxe en 1746. Ce régiment sera

démobilisé en 1748 après la guerre de la Succession d'Autriche. Il avait été formé de déserteurs autrichiens. — 3. Dragon et fusilier du régiment de la Morlière. Créé en 1745, il se distingua pendant la campagne de Flandre et deviendra volontaires de Flandre. Les dragons avaient la schabraque en mouton blanc, bordée de dents de loup (en dents de scie) jaunes. — 4. Uhlans volontaires de Saxe, levés en 1743. La schabraque en peau de mouton était festonnée de rouge. — 5. Volontaires de Schomberg, formés des anciens dragons du maréchal de Saxe en 1750. Ils lanceront le fameux casque à la Schomberg des dragons, tout en devenant le 17<sup>e</sup> dragons en 1762. La schabraque en tissu vert foncé était bordée d'orange. — 6. Légion royale créée en 1749 sous le nom de volontaires royaux. La housse était rouge bordée de blanc, avec une fleur de lys blanche dans l'angle.

7. Officier des chasseurs de Fischer en 1745. Première troupe française à porter le nom de « chasseurs », elle fut levée en 1743 par un ancien domestique révolté contre l'Autriche et devenu chef d'une petite bande. Dépourvu de blason, Jean-Christien Fischer avait choisi comme emblème trois poissons (*Fisch* = poisson) qui évoquaient bien son nom. — 8. Dragon des volontaires du maréchal de Saxe, 1745. Noyau des dragons de Schomberg (1755), ce régiment de cavalerie créé en 1743 comptait autant de dragons ou pacholeks que de uhlands. Le pacholek ou pacolet était à l'origine le valet du uhlan dans les « pulks » polonais dont ce corps s'inspirait. — 9. Compagnie à cheval et compagnie à pied des arquebusiers de Grassin en 1745. Levée en 1744, cette troupe légère de fantassins fut commandée par Simon-Claude de Glatigny de Grassin et se distingua particulièrement à la bataille de Fontenoy. La cavalerie y apparut en 1745. En 1749, les arquebusiers entrèrent dans le corps des volontaires de Flandre. — 10. Uhlans des volontaires du maréchal de Saxe, 1745. Les uhlands étaient tous nobles, quoiqu'il soit difficile de l'admettre quand on se rappelle la garde personnelle de Maurice de Saxe constituée de superbes Noirs. Ils suscitèrent les critiques des envieux qui s'insurgèrent contre cette dangereuse intrusion « d'esclaves armés au sein des troupes métropolitaines ». Les uhlands faisaient le service de garde au château de Chambord, résidence de Maurice de Saxe. Uhlans et dragons avaient des crinières de la couleur distinctive propre à chacune de leurs brigades, soit blanc, rouge, jaune, bleu, vert ou noir.

11. Fantassin et cavalier des volontaires étrangers de Clermont-Prince, créés en 1758; ils s'appelèrent légion de Condé en 1766. L'équipage du cheval était la housse couleur bleu foncé classique. — 12. Légion de Condé en 1766. Les bottes courtes sont typiques de cette période. La schabraque était en mouton et festonnée de drap chamois. — 13. Soumettant de la milice bourgeoise de Perpignan en 1758. On notera le bonnet dit « baratina » et la résille qui retient la chevelure. — 14. Fusiliers des Montagnes en 1745 et en 1758. Ce régiment, créé en 1745, fut licencié en 1762. On remarquera l'armement particulièrement fourni de ces ancêtres de l'infanterie alpine. — 15. Régiment des volontaires cantabres, créé en 1745.



## Les troupes légères

Au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, les seules troupes légères dont disposât encore la France étaient les fusiliers de montagne, mais dès 1727, on mit sur pied plusieurs compagnies franches. Leur utilité pour la « petite guerre » fut si évidente qu'on ne cessa d'augmenter le nombre de ces unités, surtout après le déclenchement des guerres de la Succession de Pologne, en 1733, et de la Succession d'Autriche, en 1740.

Ainsi apparaîtront successivement les principaux corps suivants :

- 1743 : dragons de Saxe, chasseurs de Fischer<sup>1</sup>;
- 1744 : arquebusiers de Grassin;
- 1745 : fusiliers de la Morlière, volontaires cantabres; un certain nombre de compagnies franches sont réunies en un seul corps des volontaires royaux;
- 1746 : volontaires de Gantès, Bretons volontaires, Croates-Infanterie, volontaires du Dauphiné;
- 1747 : volontaires du Hainaut;
- 1749 : volontaires de Flandre (arquebusiers de Grassin, volontaires bretons et fusiliers de la Morlière);
- 1756 : légion royale (volontaires royaux);
- 1757 : volontaires de Flandre et volontaires du Hainaut (les volontaires de Flandre sont dédoublés en deux régiments);
- 1758 : volontaires de Clermont-Prince;
- 1761 : dragons-chasseurs de Conflans (chasseurs de Fischer);
- 1762 : légion de Flandre (volontaires de Flandre et volontaires du Dauphiné), légion du Hainaut (volontaires du Hainaut);
- 1763 : légion royale (volontaires royaux), légion de Conflans (dragons-chasseurs de Conflans).

En 1776, le comte de Saint-Germain supprima les troupes légères et leur cavalerie fut rattachée aux régiments de dragons sous la forme d'escadrons de chasseurs.

En dépit de l'aspect de soldats d'opérette qu'avaient la plupart de ces corps, leurs membres se

battirent superbement. Si l'infanterie était formée de volontaires jeunes et lestes, la cavalerie se composait de préférence de vieux soldats ayant fait leurs preuves, qui n'abandonnaient jamais leurs fantassins.

Que ce soit dans la gloire de Fontenoy<sup>2</sup> ou dans la honte de Rossbach<sup>3</sup>, les troupes légères ne faillirent jamais à l'honneur. L'efficacité dont elles donnèrent tant d'exemples retarda longtemps l'organisation définitive des régiments d'infanterie et de cavalerie légère : ils n'apparaîtront que sous la République et sous l'Empire, pour servir avec un panache digne de leurs devanciers.

## L'artillerie

En France comme partout ailleurs, l'artillerie du début du XVIII<sup>e</sup> siècle possédait des canons fort peu manœuvrables, aux calibres variés : 4, 8, 12, 16, 24 et 36 livres (il s'agit du poids du boulet), et des mortiers de 6, 7, 8, 9, 10 et 11 livres.

Le corps des artilleurs comptait alors 697 officiers et 5.630 hommes.

1. Voir plus haut le chapitre consacré aux chasseurs à cheval, page 26.

2. Voir tome I<sup>er</sup>, page 26.

3. Au cours de la guerre de Sept Ans, Frédéric II y battit les Français et leurs auxiliaires allemands (1757). Rossbach est un village d'Allemagne orientale (district de Halle).

### FRANCE, ARTILLERIE

1. Ingénieur, 1745. — 2. Officier du corps royal d'artillerie, 1745. — 3. Officier d'artillerie, 1786. — 4. Train d'artillerie, 1745. — 5. Ouvrier d'artillerie, 1757. — 6. Artilleur, 1757. La culotte était rouge, les guêtres blanches ou noires selon les circonstances et la saison. — 7. Ingénieur géographe, 1780. — 8. Cavalier du corps royal d'artillerie, 1772. — 9. Corps royal d'artillerie, 1786. — 10. Artilleur, 1792. Le sapeur-mineur avait le même uniforme, mais avec le col, les revers et les parements noirs. — 11. Sapeur-mineur, 1757. — 12. Sapeur-mineur, 1786. — 13. Officier d'une compagnie d'ouvriers, 1786. — 14. Ouvrier du corps royal d'artillerie en 1786, en veste. — 14a. Ouvrier du corps royal d'artillerie en 1786, habit. — 15. Artilleur à cheval, 1792.



1

2

3

5

6

4

15

7

8

10

9

13

11

12

14

14a

Il fallut attendre 1732 pour voir appliquer le système imaginé par le lieutenant général de Vallière<sup>1</sup>, premier inspecteur général de l'artillerie : on ne construirait plus que des canons de 4, 9, 12, 16 et 24, les trois premiers propres à l'artillerie de campagne ; l'ensemble serait capable d'attaquer ou de défendre une place fortifiée, tout en permettant à l'artillerie de campagne d'appuyer la défense d'une citadelle et à celle-ci de prêter au besoin une partie de ses pièces à l'armée en campagne.

Les mortiers furent désormais de 8 et 12 pouces ; on adopta en outre un pierrier de 15 pouces. Mais si la forme, les proportions et les calibres étaient bien fixés, Vallière n'avait nullement amélioré les affûts qui demeuraient extrêmement pesants et différaient d'une province à l'autre.

En 1757, on adopta fort judicieusement une pièce de 4 légère, dite « à la suédoise », à raison d'un exemplaire par bataillon d'infanterie. Mais il avait fallu toute l'autorité du maréchal de Saxe<sup>2</sup> pour vaincre la résistance des artilleurs.

Ce canon qui ne pesait que 150 fois le poids de son projectile (contre 280 pour le canon de 4 ancien) fut particulièrement apprécié au cours de la guerre de Sept Ans, où tout le reste de l'artillerie ne put jamais disposer que de pièces construites au jour le jour.

La réforme nécessaire fut apportée en 1765 par Jean-Baptiste Vaquette de Gribeauval, rappelé du service autrichien par le ministre Choiseul. Ce brillant officier divisa l'artillerie en quatre catégories : campagne, siège, garnison et côte.

En dépit d'une violente opposition, Gribeauval « spécialisa » les canons, réduisant leur longueur et leur poids sans nuire à leur portée. La charge, fixée à un tiers du poids du boulet, fut rendue solidaire du projectile par l'invention de la cartouche à boulet, qui tripla le rythme de tir, tandis que l'adoption de la hausse et de la mire améliorait la précision du tir.

S'attaquant aux affûts, Gribeauval les standardisa tout en les allégeant ; il les rendit infiniment plus maniables en dissociant l'affût de l'avant-train. Ser-

vice de réparations, pièces de rechange et cent autres améliorations allaient faire de l'artillerie française un outil incomparable.

Des « écoles de canons, de bombes et de sapes » s'ouvrirent à La Fère, Metz, Strasbourg, Valence, Douai et Auxonne.

La disgrâce de Choiseul, en 1772, fit triompher un moment les adversaires de Gribeauval, groupés autour du fils de Vallière<sup>3</sup>.

Les « rouges » de la vieille école et les « bleus » de la nouvelle s'affrontèrent, provoquant ce qui fut appelé « la culbute de l'artillerie », mais l'avènement de Saint-Germain donna la victoire au parti des « bleus » en 1774.

Jusqu'à sa mort en 1789, l'illustre artilleur ne cessa de perfectionner son matériel. Ce dernier accomplit sa tâche sans faillir jusqu'en 1825 !

## L'artillerie à cheval

C'est en 1791 que l'Assemblée constituante vota la création de batteries volantes sous l'instigation de La Fayette<sup>4</sup>, qui avait assisté à leurs évolutions en Silésie. En 1792, 2 batteries à cheval étaient constituées, suivies de 7 autres trois mois plus tard. Il y en avait 30 après la bataille de Jemappes<sup>5</sup> en novembre de la même année.

1. Jean-Florent de Vallière (1667-1759).

2. Maurice de Saxe, maréchal de France (1696-1750). C'est le vainqueur de Fontenoy. Fils naturel d'Auguste II (cf. le chapitre de la Saxe, page 82), il aura une arrière-petite-fille célèbre dans un tout autre domaine, George Sand. Voir aussi le chapitre des régiments wallons, page 102.

3. De cette époque date aussi l'abandon du fusil Gribeauval mod. 1770 pour le fusil Vallière mod. 1773.

4. Marie-Joseph Motier, marquis de La Fayette (1757-1834). Héros de la guerre d'Indépendance américaine, il joua un rôle politique au début de la Révolution.

5. Ou Jemmapes, près de Mons. Victoire remportée par les Français, ayant Dumouriez à leur tête, sur les Autrichiens. Elle aboutit à l'annexion de la Belgique à la France.

## DEUXIÈME PARTIE

# GRANDE-BRETAGNE

La troisième partie de notre premier tome passait en revue l'infanterie britannique. Voici à présent toute une brillante cavalerie qui s'illustra, elle aussi, au temps de la guerre en dentelle. Et comme pour la France, nous consacrons un chapitre à l'artillerie.

## Les Life Guards

C'est pendant l'exil du prince Charles, le futur Charles II, que le premier corps de Life Guards avait été constitué en 1659 à l'aide de 80 gentlemen royalistes.

À son retour en Grande-Bretagne l'année suivante, Charles ramena un corps de près de 600 gardes répartis en 3 compagnies : la « King's Troop », la « Duke of York's Troop » — le duc d'York, futur Jacques II, était le frère du roi — et la « Lord General's Troop »<sup>1</sup>.

En 1661, les compagnies prirent les titres suivants :

1. « His Majestie's own Troope of Guards » ;
2. « His Highness Royall the Duke of Yorke his Troope of Guards » ;
3. « His Grace the Duke of Albemarle his Troope of Guards », cette dernière devenue « Queen's Troope » en 1670, à la mort de Monck.

Une quatrième compagnie de Life Guards avait été levée en Écosse à l'époque de la restauration de Charles II, en 1660. Elle ne rejoignit les trois premières compagnies à Londres qu'en 1707, lors de la réunion de l'Écosse et de l'Angleterre.

En 1746, les Life Guards furent réduits à 2 compagnies, puis formés en 2 régiments par ordonnance du 26 mars 1788 : le 1st et le 2nd Life Guards.

## Les Horse Grenadiers

En 1678, une « division of Mounted Granadeers » fut adjointe à chacune des trois compagnies de Life Guards présentes à Londres. Ces grenadiers à cheval étaient en fait des dragons, dont ils avaient l'allure et la tactique avec, toutefois, la grenade comme arme supplémentaire. Leur rôle et leur rang de subalternes étaient marqués aussi par une solde inférieure de moitié à celle des Life Guards.

Après une courte éclipse survenue en 1680, les grenadiers à cheval reparurent en 1683, et ils existèrent, sous forme de deux compagnies, jusqu'en 1788, date de la réorganisation des Life Guards. Ils furent alors dispersés dans la cavalerie de ligne.

## Les « Heavies »<sup>2</sup>, Royal Horse Guards

Ce régiment, qui fait aujourd'hui partie de la Household Cavalry, n'acquies son statut définitif de régiment de la Garde qu'en 1820, pour sa belle conduite sur le champ de bataille de Waterloo.

C'est en 1660 que le régiment avait été formé en regroupant les soldats d'un certain colonel Unton Crook de l'ancienne armée de Cromwell, et confié au comte d'Oxford. Baptisé « Royal Regiment of

1. Le « Lord General » n'était autre que le fameux Monck, futur duc d'Albemarle (voir tome 1<sup>er</sup>, page 124).

2. « Heavies » : lourds, c'est-à-dire la grosse cavalerie par opposition aux dragons, censés plus légers.

Horse », le nouveau corps reçut aussitôt le surnom de « Blues » par allusion à ses uniformes bleus inhabituels, puis, en 1690, de « Oxford Blues » ou « Lord Oxford's Blues » afin de le différencier des « Dutch Horse Guards » importés de Hollande par Guillaume III, eux aussi vêtus de bleu. Le titre officiel était en 1687 « The Royal Regiment of Horse Guards », mais quoique faisant très souvent le même service d'escorte que les Life Guards, ils n'appartenaient pas à la Garde : on les considérait comme le régiment *senior* de tous les régiments de « Horse »<sup>1</sup>.

Cette préséance fut nettement marquée dans le fameux *Clothing Book* de 1742<sup>2</sup>, où le Royal Horse Guards est signalé comme « 1st Regiment of Horse ». Cette classification, pour honorable qu'elle soit, fut sans doute jugée impropre puisqu'en 1746 la conversion de certains régiments de « Horse » en Dragoon Guards fit donner le numéro 1 au 5<sup>e</sup> régiment de cavalerie<sup>3</sup>.

Le Royal Horse Guards flotta donc, sans numéro — ce qui était une insigne marque d'honneur —, entre la Household Cavalry et les nouveaux Dragoon Guards. Cette situation ambiguë se poursuivra

jusqu'en 1820 et, chose étrange, on ne le trouve plus mentionné dans aucune *cavalry list* pendant le restant du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il semble bien que les années d'exil passées en France par Charles II lui donnèrent l'idée de faire de ses Life Guards et de ses Royal Horse Guards une transposition anglaise de deux unités d'élite françaises : les gardes du corps et la gendarmerie de la maison du roi<sup>4</sup>.

En 1760, les Royal Horse Guards adoptèrent une coutume contraire à tous les règlements : faire le salut militaire même lorsqu'ils avaient la tête nue. Le marquis de Granby, colonel des « Blues », avait perdu son tricorne et... sa perruque au cours d'une charge victorieuse de la cavalerie britannique<sup>5</sup> : ainsi naquit cette curieuse tradition.

1. « Horse » (cheval) désignait les régiments lourds de la cavalerie de ligne. La position particulière des Royal Horse Guards ne les rangeait ni dans la Household Cavalry ni dans les « Horses ».

2. Voir tome I<sup>er</sup>, page 104.

3. Voir les tableaux du chapitre suivant : « Les Regiments of Horse », page 46.

4. C'est la version du major R. Money Barnes dans *The British Army of 1914*.

5. A Warburg (Allemagne occidentale, près de Minden). Bataille de la guerre de Sept Ans (1760) qui vit la victoire du duc Ferdinand de Brunswick sur les Français.

#### GRANDE-BRETAGNE, MAISON DU ROI (I)

1. 1<sup>re</sup> compagnie des Life Guards en 1742. Classés *gentlemen troopers*, les Life Guards portaient les cheveux longs et poudrés à l'instar des officiers. Les quatre compagnies se différenciaient par la couleur du galon traversant leur banderole porte-carabine, couleur qui se retrouvait également sur l'équipage du cheval. 2<sup>e</sup> comp. : blanc; 3<sup>e</sup> comp. : jaune; 4<sup>e</sup> comp. : bleu. — 2. 1<sup>re</sup> compagnie des Life Guards en 1751. Les Life Guards avaient été réduits à deux compagnies en 1746. La 2<sup>e</sup> compagnie avait deux bandes bleues sur le baudrier; la housse-croupelin et les couvre-frontes étaient identiques à ceux de la 1<sup>re</sup> compagnie. Quoique réputées groupées par paires pour les deux troupes, les boutons sont montrés régulièrement espacés sur un tableau de l'époque représentant un cavalier de la 1<sup>re</sup> compagnie; en outre, il semblerait que les galons dorés portaient une ligne centrale rouge à la 1<sup>re</sup> compagnie et une ligne bleue à la 2<sup>e</sup>. — 3. 1<sup>re</sup> compagnie des grenadiers à cheval (Horse Grenadiers) en 1742. Recrutés dans le commun, les grenadiers se coiffaient comme la cavalerie de ligne, c'est-à-dire avec les cheveux relevés et rassemblés sous la coiffure. La carabine, portée comme à la fig. 1, était une arme dérivée du « Brown Bess » classique de l'infanterie, dont elle utilisait la batterie à silex de série. Ce type

d'arme est devenu rarissime aujourd'hui. La 2<sup>e</sup> compagnie se distinguait principalement de la 1<sup>re</sup> en remplaçant le bleu de l'équipage du cheval par le rouge. — 3a. Giberne de la 2<sup>e</sup> compagnie des grenadiers à cheval en 1750. — 4. 1<sup>re</sup> compagnie des grenadiers à cheval en 1750. La carabine est portée ici de la façon dite *advance your muskets*, pratiquée lors des revues. Le cordon de la poire à poudre était rouge à la 2<sup>e</sup> compagnie, dont l'équipage du cheval était rouge, bordé d'un galon jaune que traversait une ligne bleue. Le bord extérieur de l'ensemble de l'équipage était, en outre, liséré d'un mince galon rouge. — 4a. Variantes des parements. — 5. Mitre de la 1<sup>re</sup> compagnie en 1750. — 6. Mitre de la 2<sup>e</sup> compagnie en 1750. — 7. Mitre de la 2<sup>e</sup> compagnie en 1742. — 8. 1<sup>re</sup> compagnie des « Life Guards of Horse » en 1712. — 9. Variante pour le parement (ici de la manche droite) de la 2<sup>e</sup> compagnie en 1751. Les poches de l'habit des Life Guards étaient horizontales et dotées d'une patte en forme d'accolade, largement galonnée d'or. — 10. Représentation exacte du col de la fig. 1 d'après le *Clothing Book* de 1742. On n'a jamais pu déterminer la nature exacte de cette pièce de tissu. Nous pensons personnellement qu'il s'agit simplement de la doublure bleue de l'habit, ainsi que nous l'avons représenté sur la fig. 1. On remarquera la fermeture croisant sur la poitrine de la fig. 2, qui semble venir à l'appui de notre supposition. — 11. Interprétation de R. Money Barnes dans son excellent *Soldiers of London* (Seeley Service & Co., Londres, 1963).



5



6



2



1



4



4a



7



3a



3



9



11



10



8

(A.F. FUNDEN)

## Les Regiments of Horse

Les premiers régiments de « Horse » (cavalerie) auxquels remontent quelques-uns des plus anciens régiments anglais du XVIII<sup>e</sup> siècle furent fondés en 1685 sous le règne de Jacques II, pour réprimer la rébellion du fils naturel de Charles II, le duc de Monmouth<sup>1</sup>.

Ils se nommaient alors :

- « The Queen's » ou « 2nd Regiment of Horse »,
- « The Earl of Peterborough's Regiment of Horse » (1688 : « 3rd Regiment of Horse »),
- « The Earl of Plymouth's Regiment of Horse » (1687 : « 4th Regiment of Horse »),
- « The 6th Horse » ou « The Earl of Arran's Cuirassiers » (1690 : « 5th Horse »),
- « The Duke of Shrewsbury's Regiment of Horse » (1687 : « 6th Regiment of Horse »).

En 1742, les régiments étaient les suivants :

- « Royal Horse Guards »,
- « The King's own Regiment of Horse »,
- « The Queen's Regiment of Horse »,
- « 4th Regiment of Horse »,
- « 5th Regiment of Horse »,
- « 6th Regiment of Horse »,
- « The King's Carabiniers » (créé en 1688),
- « 8th Regiment of Horse » (créé en 1688).

En 1746, le « King's » (2<sup>e</sup>), le « Queen's » (3<sup>e</sup>) et le « 4th Regiment of Horse » furent convertis en 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> Dragoon Guards (voir le chapitre ci-contre) et les quatre régiments suivants, restés *regiments of Horse*, devinrent :

- « 1st Horse » (5th en 1742),
- « 2nd Horse » (6th en 1742),
- « 3rd Horse » ou « The Carabiniers » (7th en 1742)<sup>2</sup>,
- « 4th Horse » (8th en 1742).

En 1768, les quatre derniers représentants des régiments de « Horse » furent à leur tour convertis en Dragoon Guards et s'ajoutèrent à leurs aînés avec les numéros 4, 5, 6 et 7.

## Les Dragoon Guards

Ainsi que nous venons de le voir, un premier groupe de trois régiments de cavalerie fut converti, en 1746, en Dragoon Guards. Pour surprenant que cela paraisse, il était moins question de créer un nouveau type de combattant que de faire tout simplement des économies, le dragon ne touchant que la moitié de la solde du cavalier.

Les frais occasionnés par la rébellion écossaise<sup>3</sup> justifiaient sans doute cette mesure dont les victimes se virent, en compensation, gratifiées du titre de *guards*, gratuit, mais qui préservait leur ordre d'ancienneté.

À part quelques différences vestimentaires, les nouveaux dragons marquèrent leur appartenance par l'emploi plus fréquent du mousquet.

1. Voir tome I<sup>er</sup>, page 126.

2. Bientôt rebaptisé « Irish Horse »... uniquement afin de pouvoir réduire sa paie, de moitié inférieure pour les troupes stationnées en Irlande!

3. Voir tome I<sup>er</sup>, page 116.

### GRANDE-BRETAGNE, MAISON DU ROI (II)

1. Horse Grenadier Guards en 1787. — 2. Officier des grenadiers à cheval en 1787. On porte désormais le ceinturon en sautoir et non plus sous la ceinture de tissu cramoisie. — 3. 2<sup>e</sup> compagnie des Horse Grenadier Guards en 1787. Le fond du bonnet à poil de la 1<sup>re</sup> compagnie était peut-être bleu. — 4. Trompette noir des Life Guards en 1750. Considérés comme non combattants, les trompettes n'avaient qu'une épée à lame brisée. — 5. Life Guards en 1768. — 6. Officier des Life Guards en 1797. — 7. Officier des Life Guards en 1797. L'uniforme des soldats était semblable à celui-ci, à part la ceinture de soie cramoisie et les épaulettes. Le 1<sup>er</sup> régiment avait le col bleu, et le 2<sup>e</sup> le col rouge avec une pièce bleue sur le devant. L'abandon de l'emblème de la Jarretière pour l'étoile du même ordre coïncide avec la réorganisation des Life Guards du 26 mars 1788. — 8. Officier des Life Guards en 1756. — 9. Officier des Life Guards en 1768. Les revers sont ici détachés et retournés afin de boutonner l'habit sur la poitrine. — 10. Officier des Life Guards en 1770. — 11. Officier des Life Guards vers 1800, avec le bicorne en demi-lune typique.



1

2



3



4



5



6



7

L. & F. Funcken



8



9



10



11

Les quatre régiments de cavalerie conservés devinrent, en 1788, les 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> régiments de Dragoon Guards. La solde était alors tombée à 1 1/2 shilling par jour. Il est vrai que la solde du fantassin n'atteignait alors que 6 3/4 pence. Heureux dragons !

## Les Dragons

Dès 1685, Jacques II posséda des régiments de dragons. Il y en eut jusqu'à 14, mais ce total commença à décroître à partir de la fin de la guerre de Sept Ans. Les dragons se convertirent peu à peu en dragons légers et il ne subsista que 6 régiments, les plus anciens, puis finalement 5 en 1799 par suite de la dissolution du « 5th Irish Dragoons », impliqué dans la révolte d'Irlande.

Voici la liste de ces régiments et leurs dénominations successives<sup>1</sup> :

Date de création	Première appellation	Appellations successives	Surnom
1661	Tangier H	1683 : King's Own R Rgt of D 1690 : R Rgt of D 1751 : 1st R D	« The Tangier Cuirassiers »
1681	R Rgt of Scotch D	1707 : R North British D 1751 : 2nd ou R North British D	« The Greys Dragoons » <sup>2</sup>
1685	Queen Consort's Own Rgt of D	1692 : Queen's D 1714 : King's Own Rgt of D 1751 : 3rd (King's Own) D	« Bland's Dragoons » <sup>3</sup>
1685	Princess Anne of Denmark's D	1751 : 4th D 1788 : 4th ou Queen's Own Light D (dragons légers)	
1689	Wynne's D	1704 : R D of Ireland 1751 : 5th R Irish D 1799 : dissous ; le n° restera vacant jusqu'en 1858	
1689	Cunningham's D	1751 : 6th ou Inniskilling D	
1689	Queen's Own D ou Robert Cunningham's D	1715 : Princess of Wales's Own L D	« Strawboots » (bottes de paille)
1693	Henry Cunningham D	1751 : 8th D 1775 : 8th L D 1777 : 8th ou King's R Irish L D	« The Cross Belts » <sup>4</sup>

1. D'après le major R. Money Barnes : *The British Army of 1914*. — Abréviations : H = Horse, Rgt = Regiment, R = Royal, D = Dragoons, LD = Light Dragoons (dragons légers).

2. Le surnom de « Scots Greys » (Écossais gris) ne sera officialisé qu'en 1877.

GRANDE-BRETAGNE,  
CAVALERIE DE LIGNE (I)

A. 1742 : 1. 1<sup>er</sup> régiment ou « Royal Horse Guards ». — 2. 2<sup>e</sup> rgt ou « King's Horse ». — 3. 3<sup>e</sup> rgt ou « Queen's Horse ». — 4. 4<sup>e</sup> rgt. — 5. 5<sup>e</sup> rgt. W. Carman donne la housse-croupelin et le manteau bleus, ce dernier doublé de rouge. — 6. 6<sup>e</sup> rgt. Lawson donne aussi le fond de la housse blanc. — 7. 7<sup>e</sup> rgt ou « The King's Regiment of Carabiniers ». — 8. 8<sup>e</sup> rgt dit « Black Horse ».

B. 1751 : 1. Royal Horse Guards. Depuis 1746, le régiment avait perdu son numéro, tandis que les 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> régiments étaient devenus des Dragoon Guards numérotés de 1 à 3. — 2. 1<sup>er</sup> Dragoon Guards ou « King's Dragoon Guards » (ex-King's Horse, n° 2 du haut de la planche). — 3. 2<sup>e</sup> Dragoon Guards ou « Queen's Regiment of Dragoon Guards » (ex-3<sup>e</sup> Horse). — 4. 3<sup>e</sup> Dragoon Guards (ex-4<sup>e</sup> Horse). — 5. 1<sup>er</sup> Horse (ex-5<sup>e</sup> Horse). — 6. 2<sup>e</sup> Horse (ex-6<sup>e</sup> Horse). — 7. 3<sup>e</sup> Horse (ex-7<sup>e</sup> Horse). — 8. 4<sup>e</sup> Horse (ex-8<sup>e</sup> Horse). Ainsi qu'on l'aura remarqué, la transformation de trois régiments de cavalerie en dragons de la Garde entraîna la renumérotation des régiments de cavalerie suivants. — On notera les revers s'arrêtant à la taille chez les Dragoon Guards, alors qu'ils se prolongent jusqu'au bas de l'habit dans les régiments de cavalerie qui les suivent. Le 2<sup>e</sup> Dragoon Guards se singularise par des boutons groupés par trois.

3. Bland était le colonel du régiment à Dettingen en 1743. Voir tome I<sup>er</sup>, page 106.

4. Les baudriers. Voir la planche de la page 55, fig. 8.

A



B



Date de création	Première appellation	Appellations successives
1715	Wynne's D	1751 : 9th D 1783 : 9th L D
1715	Gore's D	1751 : 10th D 1783 : 10th ou Prince of Wales's Own L D
1715	Honeywood's D	1751 : 11th D 1783 : 11th L D
1715	Bowles's D	1751 : 12th D 1768 : 12th ou Prince of Wales's L D
1715	Munden's D	1751 : 13th D 1783 : 13th L D
1715	Dormer's D	1720 : 14th D 1776 : 14th L D 1798 : 14th ou Duchess of York's Own L D

Le fameux 5<sup>e</sup> régiment, le « Royal Irish Dragoons », était le premier de deux corps de dragons levés à Inniskilling<sup>1</sup> à l'occasion de la guerre d'Irlande. Le nom d'Inniskilling fut donné au second pour cette raison en 1751 (6th ou « Inniskilling Dragoons »).

Le 5<sup>e</sup> dragons combattit ensuite sur le continent, à Blenheim, Audenarde, Malplaquet, Fontenoy<sup>2</sup>, etc. Les troubles d'Irlande de 1798 devaient lui être fatals. Le régiment et les troupes loyalistes venaient de capturer la ville de New Ross quand le besoin de combler quelques vides laissés par les durs combats amena le « Royal Irish » à enrôler des insulaires... et ce furent quelques rebelles décidés qui s'engagèrent sans éveiller la suspicion des recruteurs. Ces rebelles n'avaient d'autre but que de massacrer les officiers et

quelques « traîtres ». Heureusement le complot fut découvert à temps, mais l'alerte avait été si vivement ressentie que le régiment fut dissous le 8 avril 1799 à Chatham<sup>3</sup>.

Les auteurs britanniques estiment que l'appellation de « dragon » provient du surnom d'un petit mousquet dont ces soldats furent dotés à l'origine.

Fantassins montés, comme partout ailleurs, les dragons devinrent très vite une espèce de cavalerie

1. Ou Enniskillen, ville de l'Irlande du Nord qui résista aux troupes de Jacques II en 1689.

2. Voir tome I<sup>er</sup>, pages 26, 28 et 96.

3. Ces détails inédits nous ont été communiqués par notre excellent ami, le dessinateur-historien de l'armée irlandaise Glenn Thomson. New Ross est une ville du sud-est de l'Irlande. Chatham est un port à l'est de Londres; Charles I<sup>er</sup> et Charles II en firent la principale base navale anglaise.

#### GRANDE-BRETAGNE, CAVALERIE DE LIGNE (II)

1. Royal Horse Guards en 1760, avec, à côté, la giberne ventrale. — 2. Royal Horse Guards en 1793. — 3. Royal Horse Guards en 1796. A leur retour du continent, on leur supprima les housses et les couvre-fontes, sauf pour les parades et les cérémonies. Les chevaux portaient la queue longue depuis 1764, excepté chez les dragons légers.

Dragoon Guards : 1<sup>er</sup> rgt en 1764 (4), en 1765 (5), en 1768 (6) et en 1774 (7). — 2<sup>e</sup> rgt en 1768 (8) et en 1783 (9). Les chevaux du 2<sup>e</sup> Dragoon Guards étaient devenus bais, c'est-à-dire à robe brune avec la crinière et les extrémités noires, à partir de 1762, d'où le surnom de « Bays » ou de « Queen's Bays » qu'il reçut depuis cette époque.

— 10. 3<sup>e</sup> rgt en 1768. — 11. 3<sup>e</sup> rgt en 1788. — 12. 3<sup>e</sup> rgt en 1799.

Régiments de cavalerie (Horse) n<sup>os</sup> 1 à 4, période de 1768 : 13. 1<sup>er</sup>. — 14. 2<sup>e</sup>. — 15. 3<sup>e</sup>. — 16. 4<sup>e</sup>. — Ces quatre régiments seront convertis à leur tour en 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> rgts de Dragoon Guards (voir fig. 18 à 21). — 17. Dos d'un uniforme de « Horse ». La giberne blanche, qui avait remplacé la giberne en cuir naturel, devint noire à partir de 1793.

18 à 21. 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> Dragoon Guards (ex-1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> Horse transformés en dragons de la Garde en 1789). Lawson donne les couleurs distinctives jaune au 4<sup>e</sup> D. G. et verte au 5<sup>e</sup> D. G. Les chapeaux, qui ne sont pas représentés dans les schémas, étaient tous bordés d'un galon assorti au métal du bouton.



mi-lourde, sans la cuirasse des « Heavies » et surtout... moins chère à entretenir.

La tactique guerrière particulière aux dragons fut bientôt délaissée pour les méthodes de combat classiques de la cavalerie. Ainsi les fameux « Greys » du 2<sup>e</sup> régiment combattirent-ils à pied en 1704 sur le Danube, mais ne renouvelèrent plus l'expérience avant... 1914!

Cet abandon de la fonction première se marqua de plus en plus à partir du début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Par contre, on vit apparaître dans certains régiments d'absurdes compagnies de grenadiers qui prétendaient refléter le côté fantassin du dragon, mais permettaient surtout le port de la prestigieuse mitre. Cette fantaisie ne dura guère, sauf chez les « Scots Greys » (2<sup>e</sup> régiment) et les « Royal Irish Dragoons » (5<sup>e</sup> régiment), encore que chez ces derniers nous n'ayons pu découvrir la moindre évidence picturale de cette particularité.

La baïonnette continua néanmoins à être portée. Il fallut attendre l'année 1796 pour découvrir les inconvénients du fusil, encombrant et inutile, et adopter une carabine.

## La Light Cavalry

Chose tout à fait surprenante, la Grande-Bretagne fut la seule grande puissance à ne pas se donner de hussards avant 1805 — et seulement sous la forme de trois régiments de « Light Dragoons », autorisés à se nommer ainsi mais figurant dans l'*Army List* comme 7<sup>e</sup>, 10<sup>e</sup> et 15<sup>e</sup> « Light Dragoons » avec la mention « hussards » entre parenthèses!

Cette longue réticence est sans doute le reflet de l'esprit particulariste des autorités anglaises et de leur répugnance à adopter un uniforme par trop exotique.

De nos jours, une opinion encore largement répandue affirme que les hussards continentaux, imitateurs des authentiques hussards hongrois, ne firent que se costumer dans l'espoir d'acquérir un peu de l'enviable réputation de leurs modèles. Le lecteur pourra se rendre compte de l'inexactitude de cette

assertion en lisant les chapitres français et prussien relatifs à ce type de cavalerie.

Dès 1728, un général nommé Hawley avait suggéré la création d'un régiment de dragons légers capable de combattre à la façon traditionnelle de cette infanterie montée, tactique qui, nous l'avons vu plus haut, avait été peu à peu abandonnée par les régiments de dragons existants. Sa proposition resta lettre morte, mais dès la rébellion écossaise de 1745, le besoin d'une cavalerie légère s'avéra impérieux aux yeux d'un vétérinaire des guerres sur le continent, le duc de Kingston. Il mit sur pied à ses frais le « Duke of Kingston's Light Horse », à l'imitation des hussards étrangers<sup>1</sup>.

L'imitation se limitait à la tactique et à l'adoption d'un sabre courbe, mais le tout jeune régiment n'en fit pas moins merveille, à tel point qu'une fois la révolte écrasée le duc de Cumberland demanda au roi George II, son père, de l'autoriser à reprendre à son compte le régiment démobilisé, ce qui lui fut accordé.

1. « ...to imitate the Hussars in foreign service » : capitaine R. Hinde dans : *Discipline of the Light Horse* (1778).

## GRANDE-BRETAGNE MUSICIENS ET ÉTENDARDS DE CAVALERIE

1. Timbalier du 2<sup>e</sup> Horse Regiment en 1751. Les timbaliers montaient le plus souvent des chevaux gris. Contrairement aux trompettes, longtemps considérés comme non combattants, ils se devaient de défendre leurs instruments, prises de guerre convoitées, avec la dernière énergie. — 2. Timbalier du 1<sup>er</sup> Horse en 1751. — 3. Tambour d'un régiment de dragons. Le devant de la mitre s'ornait du motif standard illustré ou de l'insigne particulier du régiment quand celui-ci en possédait un. Derrière, la base en bandeau terminant la coiffure était de la même couleur que le frontal et portait, brodés au centre, un tambour et le numéro du régiment. Le fond de l'habit, comme le frontal de la mitre, était de la couleur distinctive du régiment; le galon reproduisait en miniature celui de la housse-croupelin. — 4. Trompette d'un régiment royal vers 1740.

Étendards : 5. Guidon de la 1<sup>re</sup> compagnie des grenadiers à cheval. La 2<sup>e</sup> comp. en avait un identique mais sur fond cramoyse. — 6. Étendard de la 1<sup>re</sup> comp. des Life Guards. — 7. Étendard de la 2<sup>e</sup> comp. des Life Guards. — 8. Étendard des Royal Horse Guards. — 9. Guidon du 3<sup>e</sup> escadron du 2<sup>e</sup> Dragoon Guards. Celui du 1<sup>er</sup> escadron était cramoyse et celui du 2<sup>e</sup>, bleu.



Baptisé « Duke of Cumberland's Dragoons » et nanti du numéro 15 sur la liste des dragons, le corps ne vécut que de septembre 1746 à février 1749, sans qu'aucune explication ne puisse être donnée à sa suppression.

La reprise des hostilités avec la France fit resurgir le besoin de troupes légères. Fin 1755, on adjoignit une compagnie de dragons légers aux régiments de Dragoon Guards ainsi qu'aux 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup>, 7<sup>e</sup>, 10<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> régiments de dragons. Il est intéressant de

noter que ces dragons légers furent souvent désignés comme des *hussars*, sauf par les autorités.

Les excellents résultats obtenus par ces troupes encourageaient leur développement en régiments distincts. Dès 1759, on vit naître cinq régiments numérotés à la suite des dragons, et une quinzaine d'autres allaient suivre en l'espace de trente-six ans.

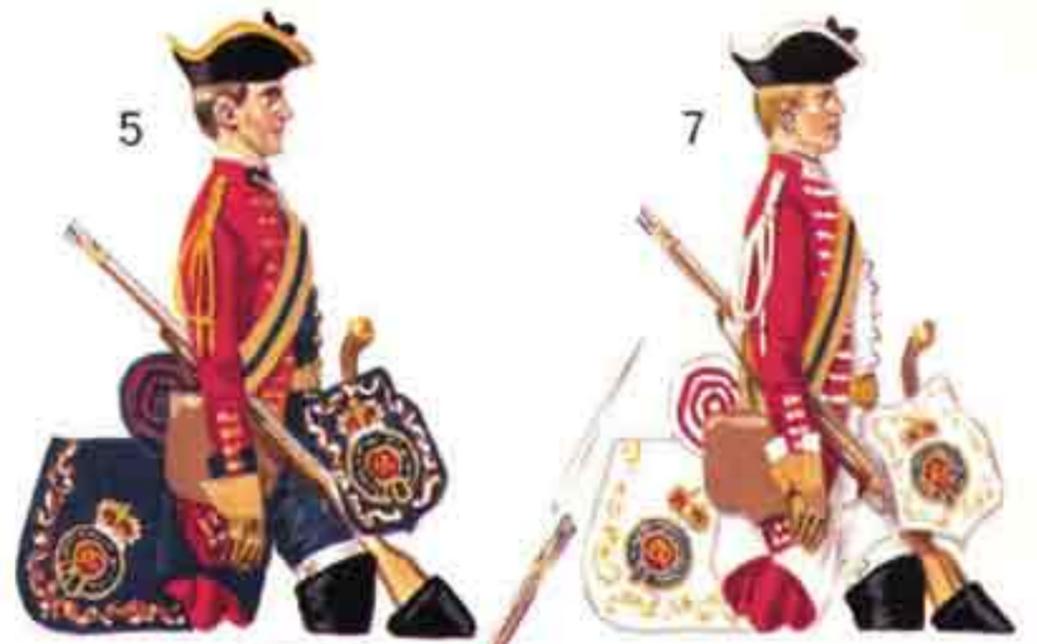
Au début de la liste que voici, il faut ajouter les régiments formés à l'aide des 7<sup>e</sup>, 8<sup>e</sup>, 9<sup>e</sup>, 10<sup>e</sup>, 11<sup>e</sup>, 12<sup>e</sup>, 13<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup> régiments de dragons.

Date de création	Appellation	Autres précisions
1759	15th Light Dragoons	devient <i>royal</i> en 1766 : King's Regiment of Light Dragoons
1759	16th Light Dragoons	devient <i>royal</i> en 1766 : Queen's Regiment of Light Dragoons
1759	17th Light Dragoons	supprimé en 1763
1759	18th Light Dragoons	devient 17 <sup>e</sup> en 1763 ; surnommé « Death or Glory Boys »
1759	19th Light Dragoons	devient le 18 <sup>e</sup> en 1763
1760	20th Light Dragoons	supprimé en 1763
1760	21st Light Dragoons	appelé aussi « Royal Regiment of Foresters » ; supprimé en 1763
1778	19th Light Dragoons (nouveau)	formé avec les comp. légères des 1 <sup>er</sup> et 2 <sup>e</sup> Dragoon Guards et des 4 <sup>e</sup> et 10 <sup>e</sup> dragons ; supprimé en 1783
1778	20th Light Dragoons (nouveau)	formé avec les comp. légères des 3 <sup>e</sup> Dragoon Guards et des 1 <sup>er</sup> , 6 <sup>e</sup> et 11 <sup>e</sup> dragons ; supprimé en 1783
1778	21st Light Dragoons (nouveau)	formé avec les comp. légères des 2 <sup>e</sup> , 3 <sup>e</sup> , 7 <sup>e</sup> , 15 <sup>e</sup> et 16 <sup>e</sup> dragons ; supprimé en 1783
1780	22nd Light Dragoons	appelé aussi « 22nd Sussex » ; supprimé en 1783
1780	23rd Light Dragoons	le 1 <sup>er</sup> rgt de cavalerie britannique à servir aux Indes ; devient 19 <sup>e</sup> en 1786
1792	20th Light Dragoons (nouveau)	appelé « Jamaica Light Dragoons »
1794	21st Light Dragoons (nouveau)	
1794	22nd Light Dragoons (nouveau)	
1794	23rd Light Dragoons (nouveau)	
1794	24th Light Dragoons (nouveau)	
1794	25th Light Dragoons	surnommé « Gwyn's Hussars » ou « British Hussars »

## GRANDE-BRETAGNE, DRAGONS (I), 1742

1. 1<sup>er</sup> rgt ou « Royal Dragoons ». Il était le seul à porter l'aiguillette à gauche. — 2. 2<sup>e</sup> rgt des « Royal North British Dragoons » (futurs Scots Greys). Ce régiment était le seul à monter des chevaux gris, une coutume qui remontait à 1694. Il était également le seul à avoir des buffleteries blanches. — 2a. Mitre de cérémonie du 2<sup>e</sup> rgt ; on la recouvrait d'une housse huilée par mauvais temps. En temps ordinaire, le chapeau commun à tous les rgts était porté. A gauche du schéma est représenté le véritable mode d'attache des retroussis, relevé sur un uniforme miraculeusement parvenu jusqu'à nous ; les représentations du temps ne montrent jamais ce détail. — 3. 3<sup>e</sup> rgt ou « King's Own

Regiment of Dragoons ». — 4. 4<sup>e</sup> rgt. — 5. 5<sup>e</sup> rgt ou « Royal Irish Dragoons ». — 6. 6<sup>e</sup> rgt ou « The Inniskilling Dragoons ». — 7. 7<sup>e</sup> rgt ou « The Queen's Own Regiment of Dragoons ». — 8. 8<sup>e</sup> rgt. Ce régiment portait une banderole de giberne capturée en Espagne. L'épée et la baïonnette étaient suspendues à un deuxième baudrier, contrairement aux autres régiments de dragons et à l'instar des régiments de cavalerie lourde. On notera les boutons très larges et les parements ronds de ce régiment décidément anticonformiste. La distinctive, orange ici, était jaune en 1735 et reprit cette couleur vers 1751. — 9. 9<sup>e</sup> rgt. — 10. 10<sup>e</sup> rgt. — 11. 11<sup>e</sup> rgt. La figure montre le système de suspension de l'épée et de la baïonnette, solidaire du ceinturon porté sur la veste. Tous les rgts, sauf l'« extravagant » 8<sup>e</sup>, utilisaient ce modèle. — 12. 12<sup>e</sup> rgt. — 13. 13<sup>e</sup> rgt. — 14. 14<sup>e</sup> rgt.



L. & F. FINEY

Date de création	Appellation	Autres précisions
1795	26th } 27th } Light Dragoons 28th }	formés des excédents de recrues de 3 rgts de Dragoon Guards, de 5 rgts de Dragoons et de 7 rgts de Light Dragoons
1795	29th } 30th } Light Dragonns 31st } 32nd } 33rd }	

### Couleurs distinctives des Light Dragoons en 1793

Régiments	Col et parements	Tresses <sup>1</sup>	Turban	Plumet
7 <sup>e</sup>	blancs	blanches	blanc	blanc à base rouge
8 <sup>e</sup>	rouges	blanches	rouge	rouge
9 <sup>e</sup>	chamois	blanches	rouge	rouge
10 <sup>e</sup>	jaunes	blanches	jaune	jaune
11 <sup>e</sup>	chamois	blanches	chamois	chamois
12 <sup>e</sup>	chamois	blanches	chamois	chamois
13 <sup>e</sup>	chamois	jaunes	chamois	chamois
14 <sup>e</sup>	orange	blanches	orange	orange
15 <sup>e</sup>	rouges	blanches	rouge	rouge
16 <sup>e</sup>	rouges	blanches	rouge	rouge
17 <sup>e</sup>	blancs	blanches	blanc	blanc à base rouge
18 <sup>e</sup>	blancs	blanches	blanc	blanc à base rouge
19 <sup>e</sup>	jaune très pâle	blanches	jaune pâle	jaune pâle
20 <sup>e</sup>	jaunes	blanches	jaune	jaune
21 <sup>e</sup>	jaunes	blanches	jaune	jaune
22 <sup>e</sup>	rouges	blanches	jaune	jaune
23 <sup>e</sup>	jaune clair	blanches	jaunes clair	jaune clair
24 <sup>e</sup>	jaune clair	blanches	léopard	jaune clair
25 <sup>e</sup>	rouges	blanches	rouge	rouge
26 <sup>e</sup>	verts puis bleu violacé en 1796	blanches	bleu violacé	bleu violacé
27 <sup>e</sup>	blancs	blanches	blanc	blanc à base rouge
28 <sup>e</sup>	jaunes	blanches	jaune	jaune
29 <sup>e</sup>	chamois clair	blanches	chamois clair	chamois clair

Les 8<sup>e</sup>, 19<sup>e</sup>, 25<sup>e</sup>, 27<sup>e</sup> et 28<sup>e</sup> Light Dragoons furent autorisés à porter un uniforme en drap gris clair pour le service sous les tropiques.

Les régiments 30 à 33 ne sont pratiquement pas connus et n'autorisent aucune indication, même sommaire.

1. Le blanc et le jaune étaient argent et or chez les officiers.

#### GRANDE-BRETAGNE, DRAGONS (II), 1750 à 1758

1. 1<sup>er</sup> rgt (Royal Dragoons) en tenue de route. On remarquera le piquet de tente fixé le long de la carabine. Les basques de l'habit sont rejetées sur le manteau roulé. La silhouette générale est valable pour tous les rgts. — 1a.

Position de la patte d'épaule et de l'aiguillette. — 2. 2<sup>e</sup> rgt (Royal North British Dragoons). Il est toujours le seul à porter les buffleteries blanches. — 2a. Mitre de cérémonie. La coiffe était rouge et se terminait par une houppe blanche, la partie arrière était décorée de la même manière que la fig. 17 ci-dessous. — 2b. Détail du décor du frontal. — (suite des légendes page 60)



L. & F.  
FUNKER



3

2

1

4

5

6



8

7

10

9

15

12

11

14

16

13

17

18

19

20



3. 3<sup>e</sup> rgt (King's Own Regiment of Dragoons). — 4. 4<sup>e</sup> rgt. — 5. 5<sup>e</sup> rgt (Royal Irish Dragoons). Ce rgt sera licencié, à tort ou à raison, en 1799, pour avoir recruté un trop grand nombre d'Irlandais suspects aux yeux du gouvernement britannique et avoir trempé dans la révolte d'Irlande. Le numéro restera vacant plusieurs années. — 6. 6<sup>e</sup> rgt (The Inniskilling Dragoons). — 7. 7<sup>e</sup> rgt (The Queen's Own Regiment of Dragoons). — 8. 8<sup>e</sup> rgt. Les buffleteries croisées étaient restées l'apanage du rgt en dépit de maintes tentatives à leur encontre. Elles cachent les boutons groupés par trois. — 9. 9<sup>e</sup> rgt. — 10. 10<sup>e</sup> rgt. Les boutons sont ici groupés, de haut en bas, par 3, 4 et 5. — 11. 11<sup>e</sup> rgt. — 12. 12<sup>e</sup> rgt. — 13. 13<sup>e</sup> rgt. — 14. 14<sup>e</sup> rgt. — 15. Couronne de roses et de chardons des rgts non royaux.

16. Soldat d'une compagnie légère (11<sup>e</sup> rgt). Le casque spécial était orné d'un plumet à bas rouge et de la couleur distinctive sur toute la hauteur restante. L'uniforme était celui du rgt auquel la compagnie légère était rattachée : 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup> ou 3<sup>e</sup> Dragoon Guards, 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup>, 7<sup>e</sup>, 10<sup>e</sup> ou 11<sup>e</sup> dragons. Le petit baudrier soutenait une cartouchière, le plus large servait à suspendre la carabine; mais on rencontre aussi le large baudrier porté sur l'autre épaule et soutenant la giberne, ou encore deux larges baudriers croisés, l'un avec la carabine, l'autre avec la giberne. Les compagnies légères seront supprimées en 1763. — 17. Coiffure particulière de la compagnie légère du 2<sup>e</sup> rgt. Le devant était identique à celui de la mitre de la fig. 2a, mais sous une forme moins élancée. — 18. Uniforme de maréchal-ferrant (ici du 11<sup>e</sup> rgt). La hache, portée en bandoulière

## GRANDE-BRETAGNE, DRAGONS LÉGERS (pages 58 et 59)

1. Dragon de Cumberland en 1747. Tous les détails de l'uniforme et de l'équipage nous sont parvenus grâce à un tableau particulièrement soigné de David Morier (voir tome 1<sup>er</sup>, page 108). Le rouge et le vert constituaient les couleurs de la livrée du duc. Le plumet, prématuré, disparut avec le régiment en 1748; il était peut-être à base rouge. L'emblème de la housse, dit *royal crest* (le lion d'Angleterre couronné), était surmonté de la couronne royale comme sur les fontes. La housse a été quelque peu agrandie ici pour des raisons de lisibilité. Elle devrait se réduire, en hauteur, de la largeur du galon de bordure. — 2. 16<sup>e</sup> Light Dragoons. Devenu royal en 1766, le régiment prit la distinctive bleue et les revers de cette couleur. À part le plumet supprimé et l'adoption d'épaulettes à franges, la silhouette générale restera la même. Voir fig. 3. — 3. 16<sup>e</sup> L. D. ou « Queen's Light Dragoons » en 1766. La housse porte le chiffre C de la reine Sophie-Charlotte de Mecklembourg-Strelitz. La schabraque, d'une seule pièce, est bordée du galon particulier aux régiments royaux. — 4. 15<sup>e</sup> Light Dragoons. Jusqu'aux environs de 1767, le frontal du casque porta, sur son pourtour, la surprenante citation qui suit : *Five battalions of French infantry defeated and taken by this regiment, with their colours and nine pieces of cannon, on the plains of Emsdorf, July the sixteenth 1760.* Sous le *royal crest*, au centre, la devise *Merebimur*,

dans un petit étui, servait à achever les chevaux irrécupérables. On voit le tablier de cuir roulé autour de la taille pour monter à cheval. Il est probable que ces spécialistes portaient tous l'habit bleu avec les caractéristiques (boutonnieres et couleur distinctive) du régiment auquel ils étaient attachés. Les fontes étaient remplacées par deux étuis cylindriques en cuir noir contenant des fers à cheval, des clous, etc. Les chevaux des maréchaux-ferrants n'étaient pas nécessairement de la même couleur que ceux de leur régiment. — 19. 1<sup>er</sup> rgt (Royal Dragoons) en 1768. L'ordonnance de 1768 gardait les mêmes couleurs distinctives mais introduisait le col rabattu, les parements plus petits, ainsi qu'un nouveau modèle de chapeau à corne frontale moins prononcée et parfois orné de glands dans les cornes latérales, selon les très rares documents de l'époque. Les plumets semblent avoir fait leur apparition en dépit de leur caractère antiréglementaire (ils ne seront officiellement admis qu'en 1799). Un autre point marquant de l'ordonnance était l'adoption d'un tissu blanc pour les vestes, les culottes et les doublures des basques, excepté aux rgts n<sup>os</sup> 3, 9, 11 et 13 où ces éléments étaient de teinte *buff* (chamois). La silhouette de notre fig. 19 s'applique à tous les rgts, excepté au 2<sup>e</sup> dragons qui avait, lui, deux épaulettes. — 20. 1<sup>er</sup> rgt (Royal Dragoons) en 1799. On notera une fois de plus l'étonnante métamorphose de l'uniforme britannique, survenue dans les toutes dernières années du siècle. Le lecteur quelque peu imaginatif, et par conséquent subjectif, ne pourra s'empêcher de voir là comme le prologue d'un drame : les acteurs revêtent un tout nouveau costume, en attendant les trois coups frappés par le Destin.

et à gauche et à droite les drapeaux capturés. Cet étalage par trop complaisant fut sans doute à l'origine de l'adoption en 1767 du modèle de la fig. 14. L'ancienne couleur distinctive verte de l'uniforme avait fait place au bleu en 1766, lors de la promotion du régiment, gratifié de l'épithète « royal » en même temps que le 16<sup>e</sup> (voir fig. 3). — 5. 1<sup>er</sup> Light Dragoons en 1763 (ex-18<sup>e</sup> créé en 1759, voir le texte). La tête de mort et la ligne noire au centre du galon furent adoptées en souvenir du général Wolfe tué devant Québec en 1758; le colonel du régiment, Hale, avait servi sous ce héros au Canada. La banderole sous le crâne portait les mots *or Glory* : (la Mort) ou la Gloire. — 6. Tambour du 15<sup>e</sup> L. D. en 1760. La housse du cheval était du type de la fig. 2 mais à fond vert (couleur distinctive du régiment avant 1766), avec le numéro en blanc sur fond rouge, entouré de la classique couronne de roses et de chardons. L'équipage était bordé d'un galon blanc traversé par une ligne rouge. — 7. 16<sup>e</sup> L. D. en jaquette de dessous du nouvel uniforme de 1784, sur laquelle on enfilait une seconde jaquette dite *shell*, sans manches (voir fig. suivante). — 8. 16<sup>e</sup> L. D. vers 1793, avec le *shell*. Les emmanchures, ornées de *wings* depuis 1790, donnaient l'impression que les manches étaient solidaires du *shell* alors que (la fig. précédente le montre) elles appartenaient à la jaquette de dessous. Le turban rouge du casque fut remplacé par un turban noir dans les dernières années du siècle, pratique adoptée par plusieurs autres régiments. Le 10<sup>e</sup> et le 24<sup>e</sup> prirent un turban en peau de léopard vers la même époque.

## Les chevaux

À part les premiers régiments de dragons, la cavalerie britannique fut toujours montée sur de puissants chevaux.

En 1729, la taille optimale (hauteur au garrot) était de 15 hands (paumes) 1 inch (1,674 m) pour les régiments de « Horse » et de 15 hands (1,649 m) pour les dragons, faible différence explicable par le fait que ces derniers avaient déjà abandonné leur rôle d'infanterie montée pour devenir d'authentiques cavaliers lourds. Les dragons légers, par contre, montèrent dès leur création des chevaux de 14 hands 3 inches (1,540 m).

L'impression de puissance était renforcée par la robe noire des chevaux des Life Guards, des Royal Horse Guards, des King's Dragoon Guards, des Royal Dragoons et des King's Dragoons. Les chevaux noirs, en effet, paraissent plus forts qu'ils ne le sont.

Les couvre-fontes et la housse-croupelin sont d'une seule pièce et peuvent servir de couverture. Le devant est orné du GR couronné, avec le nom du régiment; sur la housse, on voit le chiffre de la reine (cf. fig. 3) au centre de la Jarrettière. — 9. Officier du 15<sup>e</sup> L. D. en 1796. C'est à cette époque qu'on réserva l'équipage du cheval pour les grandes occasions. — 10. Sergent du 10<sup>e</sup> L. D. en 1793. Il porte deux galons horizontaux sur les manches, quoique ces marques de grades n'aient pas encore été officiellement autorisées. On donne également la ligne centrale de la bordure de la housse pour bleue sertie de jaune, au lieu de jaune sertie de bleu comme sur l'illustration. — 11. Officier du 7<sup>e</sup> L. D. en 1786. Il porte un habit désuet mais très seyant; basé sur le vieux modèle de l'ordonnance de 1768, cet habit était autorisé en dehors du service. — 12. Officier du 7<sup>e</sup> L. D. en 1798. — 13. Officier du 10<sup>e</sup> L. D. en 1796. La campagne de Hollande de 1794 fit adopter le mirliton des émigrés et des troupes étrangères rencontrées sur le continent, en même temps qu'elle permettait quelques « retouches » plus franchement « hussardes » à l'uniforme de 1784 dont le prétendu *hussar pattern* était par trop approximatif.

14. Casque du 15<sup>e</sup> L. D., 1767. C'est le modèle qui remplaça celui de la fig. 4. Il ne conservait que les trophées pris à l'ennemi et le mot « Emsdorf » de part et d'autre du motif central. Encore porté en 1788 et jugé anachronique, à juste titre il faut en convenir, par les autorités, l'élégant casque « à l'antique » fut abandonné. Le seul modèle

À part les Queen's Dragoon Guards, aux chevaux bais, et les Royal North British Dragoons aux chevaux gris, tous les autres régiments de cavalerie lourde avaient des chevaux de robe brune plus ou moins foncée.

Les Light Dragoons pour leur part préférèrent toujours les chevaux noirs, au pis aller d'un noir incertain.

Les trompettes montaient tous des chevaux gris.

La queue était coupée extrêmement courte jusqu'en 1764, puis la queue de longueur naturelle fut adoptée — peu à peu, car les chevaux dotés de cet ornement étaient très rares au moment de la décision officielle. En 1799, on coupa à nouveau les queues.

## L'artillerie

L'artillerie britannique du début du XVIII<sup>e</sup> siècle présentait une grande variété de pièces qui se dési-

connu se trouve dans les somptueuses collections de R. et J. Brunon, au château de l'Emperi à Salon-de-Provence. — 15. Casque du modèle dit *tarleton*, fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il appartenait à un officier du 9<sup>e</sup> régiment. On admirera le très bel insigne. — 16. Uniforme d'un officier du 11<sup>e</sup> L. D. en 1799. On notera l'augmentation du nombre des tresses, déjà sensible à la fig. 12, et l'aspect « hussard » ainsi obtenu. — 17. Casque du 17<sup>e</sup> L. D. (cf. fig. 5), deuxième modèle 1778. — 18. Casque du 20<sup>e</sup> L. D. dit « Jamaica Light Dragoons ». On ne doit pas le confondre avec le premier 20<sup>e</sup> régiment créé en 1760 et débandé en 1763 (voir le texte). L'emblème du caïman subsista jusqu'en 1802. — 19. Casque du 21<sup>e</sup> L. D. en 1760. En dépit de la fière devise *Hic et ubique* (ici et partout) qui se lisait sous le monogramme royal, ce régiment eut une existence particulièrement paisible sur le territoire britannique, entre sa création en 1760 et sa dissolution en 1763. Son frontal asymétrique, tout à fait curieux, s'inspirait d'un modèle hanovrien. Les lettres R et F évoquent son surnom (Royal Foresters). — 20. Casque du 8<sup>e</sup> L. D., type tropical 1796 (certains régiments servaient aux colonies). Il préfigure le casque de cavalerie lourde qui ne sera adopté qu'en 1812 (voir *L'Uniforme et les Armes des soldats du premier Empire*). — Il est intéressant de noter que tous ces casques avaient un turban retenu par derrière à l'aide d'un nœud « à la lavallière » très généreux (plus prosaïquement, noué et dénoué comme les lacets de nos chaussures). Une fois le nœud défait, il protégeait la nuque du ruissellement de la pluie, mais l'effet esthétique devait être assez déroutant!

gnaient par le poids du boulet pour les canons et par le diamètre pour les mortiers.

Le problème le plus ardu était de déplacer ce pesant matériel jusque sur les lieux du combat. Un train de siège normal de quelque 160 pièces nécessitait un charroi de 3.000 voitures et de 15.000 chevaux, avançant au pas et s'étirant sur plus de 20 kilomètres!<sup>1</sup> Le personnel du train, fourni par des entreprises civiles, abandonnait le matériel à la moindre alerte, et il fallut mettre sur pied, en 1685, un régiment spécial : le « Royal Fusiliers ». Celui-ci perdit vite son caractère exclusif de régiment d'artillerie et fut, dès 1690, désigné sous le nom de « The 7th Regiment of Foot, Royal Fusiliers »<sup>2</sup>.

Le *train of artillery* incluait tous les types de spécialistes de l'arme, de l'ingénieur au maréchal-ferrant, mais on ne le constituait que pour la durée de chaque campagne. La paix revenue, on s'empresait de le dissoudre.

Ce n'est qu'en 1716 qu'apparut un corps permanent fort de 2 compagnies, auxquelles 6 autres s'ajoutèrent de 1722 à 1744. Renforcé encore, le « Royal Regiment of Artillery » fut doté d'une structure à 2 bataillons en 1757, puis à quatre en 1771.

Pendant ce temps, le matériel n'avait cessé de se perfectionner, tandis que Benjamin Robins jetait les bases de l'étude scientifique de l'artillerie avec ses *Principles of Gunnery* (1742) et que Thomas Binning publiait *A Light of the Art of Gunnery* (1744) d'une très grande valeur pratique.

L'invention révolutionnaire du lieutenant Henry Shrapnel : son « obus à balles » de 1784, ne fut exploitée qu'au début du siècle suivant, en 1803.

#### GRANDE-BRETAGNE, ARTILLERIE ET GÉNIE

1. Trompette et timbaliers de la Royal Artillery à l'époque de la guerre de Sept Ans. Les trompettes et les timbaliers avaient un habit orné à un peu près de la même façon que dans la cavalerie (voir la planche des musiciens). Ils arboraient également le chiffre royal couronné, sur la poitrine et dans le dos. On notera la position inattendue de la cocarde du cocher. — 2. Drapeau du corps des artificiers en 1760. — 3. « Honourable Artillery Company », sergent en 1725 (voir le texte). — 4. Officier d'artillerie en 1742. — 5. Artilleur en 1742. — 6. Soldat du train d'artillerie en 1756. — 7. Officier d'artillerie en 1760. — 8. Artilleur en 1797. On remarque sur la banderole de giberne le poinçon

L'uniforme, qui avait été le plus souvent rouge avant 1716, devint bleu avec la distinctive rouge.

L'artillerie à cheval, dite « Royal Horse Artillery », fut créée en 1793 et surnommée aussitôt « Flying Artillery » ou encore « Galloper Guns », ce qui traduisait bien sa prodigieuse mobilité. Le premier uniforme — tout simplement celui de l'artillerie à pied, porté avec des bottes de cavalerie — fut bientôt remplacé par l'uniforme à la hussarde des dragons légers.

Un mot enfin de la « Honourable Artillery Company ». Ce corps est considéré comme le plus vieux régiment du monde. Il a pour origine la guilde de Saint-Georges, fondée en 1537 sous Henri VIII, et qui devint une *artillery company* chargée d'expérimenter toutes les armes de jet de l'époque.

Véritable pépinière d'officiers et de sous-officiers d'artillerie, la compagnie reçut le titre de « Honourable Artillery Company » en 1668. Le premier captain-general fut le duc d'York en 1682, et depuis, la plupart des souverains britanniques ont, jusqu'à nos jours, porté ce titre.

La H.A.C. fournit l'escorte de piquiers qui accompagne le lord-maire de Londres pendant les cérémonies.

Elle a recueilli 38 citations au cours de la Première Guerre mondiale et combattu en Afrique du Nord, en Sicile, en Italie et en Europe occidentale au cours de la deuxième.

1. Marlborough fut le premier à « exporter » un train d'artillerie sur le continent, mais il dut se contenter de 34 canons en tout et pour tout.

2. Voir page 95 du tome I<sup>er</sup>, l'uniforme de la figure 7.

servant à déboucher la lumière du canon. — 8a. Giberne, avec l'insigne de l'artillerie (au moins depuis 1770) : une couronne posée sur un fond de tissu rouge qui imite la coiffe et surmontant une banderole où la mention « R. ARTIL » est suivie du numéro du bataillon en chiffre arabe. — 9. Officier du génie en 1778. — 10. Officier d'artillerie en 1788. Les galonnages dorés disparaîtront peu après. Avec des bottes légères s'arrêtant sous le genou et un plumet blanc au chapeau, on obtient la silhouette de la dernière décennie du siècle. — 11. Officier du génie en 1782. L'uniforme est quasiment identique dans sa coupe à celui de 1778 à fond rouge (fig. 9). — 12. Officier du génie en 1792. L'artillerie adoptera également le gibus de différentes formes plus ou moins évasées. — 13. Officier du génie en 1797.



# PRUSSE, SAXE, BAVIÈRE ET AUTRES ÉTATS ALLEMANDS

La naissance de l'armée prussienne, les monarques qui l'ont mise sur pied, l'organisation de son infanterie, la discipline qui faisait sa force... À ces thèmes, développés dans la quatrième partie de notre premier tome, s'ajoutent ici toute une série de chapitres qui présentent aux lecteurs les fameux cavaliers de la Prusse du XVIII<sup>e</sup> siècle : hussards, dragons, cuirassiers, uhlands... Après un aperçu de l'artillerie prussienne entrent en scène d'autres troupes du Saint-Empire, qu'elles trouvent place dans des chapitres particuliers — la Saxe et la Bavière — ou soient évoquées simplement par une double planche d'illustrations.

## Les hussards

Les premiers hussards apparurent en Prusse en 1721. On les appelait généralement « hussards prussiens » vers 1735, afin de les distinguer du deuxième corps créé en 1730 et surnommé « hussards berlinois » ou « hussards du Roi ».

Sous Frédéric II, ces deux corps devenus régiments prirent, le premier, le nom de Bronikowski, le second celui de Zieten.

Plutôt que de désigner les régiments représentés dans nos schémas par le nom de leurs chefs successifs, ce qui nous aurait conduits à des légendes d'une complexité quasi inextricable, nous avons adopté la numérotation de 1806, par ordre d'ancienneté.

Le terme de *Chef*, qui correspond à peu près à celui de colonel-propriétaire, ne signifiait nullement que le titulaire, le plus souvent un général, commandait effectivement. Il laissait le plus souvent cette

### PRUSSE, HUSSARDS (I)

Dans cette planche et dans les deux planches suivantes, les groupes d'uniformes représentent chacun, de gauche à droite, le dolman du soldat, du sous-officier, du trompette et de l'officier.

1. 1<sup>er</sup> régiment : a. Dolman de 1721 à 1732. — b. Dolman de 1732 à 1742. — c. Schabraque de la troupe. — d. Schabraque d'officier. — e. Sabretache de parade des officiers. — f. Variante. — g. Sabretache de service ordinaire pour officier. À côté : pelisse d'officier. — h. Tresse de dolman de trompette et galon de pourtour. — i. Colback d'officier. — j. Tresse de la troupe (18 rangs de tresses pour tous). — k. Hussard du 1<sup>er</sup> régiment en 1762. Le plumet sera adopté par tous les régiments en 1762. Les cœurs découpés à jour des scharawades qui couvrent les jambes jusqu'à mi-cuisse disparurent au début de la guerre de Sept Ans (1756 à 1763). Jusqu'en 1740, ces curieuses pièces d'habillement étaient bleu foncé pour les deux corps de hussards existants, le « Berliner » (Berlinois) et celui de Prusse orientale, créés par le roi Frédéric-Guillaume I<sup>er</sup>, père du Grand Frédéric. — l. Hussard du 1<sup>er</sup> régiment en 1798. Le schako ne sera adopté qu'en 1806.

2. 2<sup>e</sup> régiment : a. Dolman et pelisse du trompette. — b. Tresse (18 rangs) et galon de pourtour. — c. Mirliton de trompette. — d. Sabretache d'officier. — e. Mirliton de sous-officier. — f. Détail du dolman et de la pelisse de sous-officier. — g. Sabretache de gala pour officier. — h. Schabraque d'officier. — i, j, k. Hussard (sa pelisse était bordée de fourrure blanche), sous-officier et porte-étendard. Il y a lieu de noter le galon (blanc pour le soldat, argent pour le sous-officier et or pour l'officier) qui entourait les tresses aussi bien sur le dolman que sur la pelisse. — Au centre de la planche est représenté le célèbre Hans Joachim von Zieten, surnommé « le père des hussards prussiens ». Son visage a été inspiré par un portrait de Therbusch, peint en 1769. Les uniformes représentés sont aux couleurs portées entre 1732 et 1807. De 1730 à 1731, le dolman fut blanc avec le collet et les parements bleu foncé, puis bleu clair avec les parements et le collet rouges.

3. 3<sup>e</sup> régiment : La fig. de gauche représente un trompette. — a. Schabraque de la troupe. — b. Schabraque d'officier. — c. Variante de schabraque d'officier. — d. Sabretache de la troupe. — e. Sabretache de service ordinaire et de parade. — f. Tresse du dolman (18 rangs).



tâche à un *Kommandeur* ou *Kommandant*, un lieutenant-colonel ou un major<sup>1</sup>.

## Le père des hussards prussiens

Un exemple de cette fonction de *Chef* nous est fourni par le plus célèbre d'entre tous, Joachim von Zieten, qui obtint le 2<sup>e</sup> régiment en 1741, au cours de la première guerre de Silésie<sup>2</sup>, et le conserva jusqu'à sa mort.

Ce soldat né avait commencé sa carrière militaire comme fantassin, à l'âge de quatorze ans. Rentré peu après sur ses terres, le jeune Hans-Joachim réintégra l'armée à vingt-sept ans comme lieutenant de dragons. S'étant pris de querelle avec un supérieur, il fut condamné à un an de prison et à la dégradation. Réhabilité en 1730, il fut admis dans les hussards berlinois, plus précisément de Beneckendorf (n<sup>o</sup> 2).

Major en 1735, il participa si brillamment à la première guerre de Silésie qu'il eut le grade de colonel et *Chef* de son régiment en 1741. Promu major général en 1744, au cours de la deuxième guerre, il se distingua à Hohenfriedeberg et à Katolisch-

Hennersdorf où il fut grièvement blessé. Alors commença une période désastreuse pour le brillant officier qui vit disparaître successivement sa femme et son fils, tandis que des envieux profitaient de son absence pour le faire tomber en disgrâce auprès du roi qu'il avait fidèlement servi.

La troisième guerre de Silésie ou guerre de Sept Ans remit Zieten en faveur. Elle lui donna l'occasion de déployer tous ses talents et de recueillir les honneurs des batailles de Reichenberg, de Prague, de Leuthen<sup>3</sup> et de Torgau<sup>4</sup>. Promu général de cavalerie, le plus populaire des grands chefs fédériciens prétendit encore, à l'âge de quatre-vingts ans, participer à la guerre de la Succession de Bavière : il fallut que le roi lui-même l'en dissuade.

Joachim von Zieten mourut en 1786, sept mois seulement avant Frédéric II.

1. C'était le cas pour von Seydlitz chez les cuirassiers (voir ce chapitre, page 76).

2. Les Allemands distinguent trois guerres de Silésie : la première, de 1740 à 1742; la deuxième, de 1744 à 1745; la troisième, de 1756 à 1763 : c'est notre guerre de Sept Ans.

3. Voir tome I<sup>er</sup>, page 144.

4. C'est là que, près de deux siècles plus tard, le 25 avril 1945, la III<sup>e</sup> armée américaine de Patton opérera sa jonction avec les troupes soviétiques de Koniev.

## PRUSSE, HUSSARDS (II)

1. 4<sup>e</sup> régiment : Ces « hussards blancs » étaient affublés parfois du sobriquet de « die Schafe » (les moutons) à cause de leurs pelisses blanches. — a. De 1798 à 1807. Les schémas suivants sont relatifs à la période 1752-1787. — b. Tresse de la troupe (15 rangs). — c. Tresse et galon de pourtour du trompette à partir de 1787. — d. Ceinture jusqu'en 1752. — e. Ceinture de 1787 à 1806. — Avant 1752, les scharawades, dites aussi schalawarys ou encore scharivaris, étaient de couleur blanche.

2. 5<sup>e</sup> régiment : a. Dolman à partir de 1771. — b. Schabraque de la troupe. — c. Schabraque d'officier. — d. Rosette de trompette à partir de 1771. — e. Plumet de trompette à partir de 1771. — f. Tresse (12 rangs). Les tresses des trompettes devinrent blanches et rouges à partir de 1771. — À gauche, mirliton. L'insigne était entièrement brodé en fil blanc, avec les orbites, la cavité nasale et les interstices des dents en fil brun. Selon une ancienne tradition, ces crânes proviendraient des tentures mortuaires ayant servi aux funérailles de Frédéric-Guillaume I<sup>er</sup>. Cet emblème valut au régiment le surnom de « Totenköpfe » (têtes de mort). On le nommait aussi « régiment noir ».

3. 6<sup>e</sup> régiment : On le nomma le régiment des « Fleischhacker » (hacheurs de viande) ou encore « Kapuziner » (capucins), par allusion à la couleur de leur uniforme semblable à la bure monacale. — a. Schabraque et paquetage du modèle général de la troupe : au-dessous, le sac à avoine; au milieu, le portemanteau; au-dessus, le manteau roulé. En dépit de son nom, le portemanteau de la cavalerie du XVIII<sup>e</sup> siècle contenait très souvent des ustensiles et linges variés plutôt que le manteau. — b. Schabraque d'officier. — c. Pelisse d'officier. — 15 rangs de tresses pour tous.

4. 7<sup>e</sup> régiment : La couleur jaune du dolman lui fit donner le surnom de « Kanarienvögel » (canaris). — a. Dolman de 1771 à 1807. — b. Tresse du trompette (12 rangs de tresses pour tous). — c. Schabraque de la troupe. — d. Schabraque d'officier. — e. Pelisse d'officier.

5. Hussard du 4<sup>e</sup> rgt avec la pelisse « chaussée ». — 6. Trompette du 5<sup>e</sup> rgt. Le baudrier de carabine était absent, les trompettes n'étant pas dotés de cette arme. Certaines sources donnent les scharawades noires comme dans la troupe. — 7. Officier du 6<sup>e</sup> rgt. La fourrure de la pelisse devint blanche à partir de 1771. — 8. Hussard du 6<sup>e</sup> rgt. — 9. Officier du 7<sup>e</sup> rgt avec la pelisse « chaussée ». — 10. Hussard du 7<sup>e</sup> rgt.



L. v. Funkel

## Les origines hongroises

La vue des premiers hussards hongrois, exilés à la suite de l'insurrection de Rakoczy<sup>1</sup>, ne pouvait laisser indifférent l'amateur passionné de beaux soldats qu'était le roi Frédéric-Guillaume I<sup>er</sup>. Les corps qu'il constitua semblent pourtant avoir eu un pourcentage élevé d'Allemands, contrairement aux régiments de hussards au service de la France, pays vers lequel les Hongrois avaient émigré par vagues successives depuis le début du XVII<sup>e</sup> siècle.

## Le colback et le mirliton

La première coiffure fut le bonnet hongrois de forme tronconique, le mirliton. Chose extrêmement curieuse, ce couvre-chef réputé typiquement magyar est considéré par les historiens hongrois comme une importation française, introduite sous le règne des Anjou au XIV<sup>e</sup> siècle !

La véritable coiffure hongroise était un bonnet de fourrure (mouton, loup ou renard). Ce bonnet rond et assez haut, dit *heiduque*, possédait un fond « flottant », la flamme, de couleur généralement assortie au dolman.

## PRUSSE, HUSSARDS (III)

1. 8<sup>e</sup> régiment (12 tresses) : Ce régiment fut dissous à la capitulation de Maxen en 1759 et disparut officiellement à la fin de la guerre de Sept Ans, époque à laquelle son numéro fut attribué au régiment von Belling (fig. 2).

2. 8<sup>e</sup> régiment (18 tresses) : Levé bataillon de hussards von Belling en 1758 et devenu régiment de hussards von Belling en 1761. Ce régiment était surnommé le régiment de la « ganze Tod » (de la mort entière) à cause de son emblème, un squelette complet, et par opposition au 5<sup>e</sup> rgt des « Totenköpfe ». La série d'uniformes noirs correspond à la période 1758-1764. En 1764, le rgt reprit le numéro et l'uniforme du 8<sup>e</sup> (schémas 2a, 2b et fig. 1) et devint ainsi le 8<sup>e</sup> nouveau, qui allait connaître la célébrité sous les ordres du fameux Blücher. — a. Uniforme de 1764 à 1789. — b. Uniforme de 1789 à 1807. — c. Schabraque de la troupe. — d. Schabraque d'officier. — e. Détails du mirliton. — Il faut remarquer que selon le grand Menzel la ceinture-écharpe de la troupe est verte à coulants et fouet (cordon-

C'est néanmoins le mirliton qui coiffa le premier corps prussien. Il céda la place, vers 1732, à un bonnet à fond rouge bordé de fourrure. Modeste au début, la garniture de fourrure se développa jusqu'à 30 centimètres de haut en quelques années et forma un véritable colback vers 1740.

Des deux coiffures, c'est sans aucun doute le mirliton qui fut le plus largement porté, au moins pendant la belle saison, à partir de 1741.

C'est en effet cette année-là, le 3<sup>e</sup> régiment ayant été organisé en 1740 et le 4<sup>e</sup> en 1741, que Frédéric II chargea le colonel von Massow de faire confectionner des mirlitons destinés au 5<sup>e</sup> régiment, d'après un modèle provenant d'un pandour autrichien. Le chapelier berlinois contacté eut la curiosité de dérouler la longue flamme et découvrit, peinte sur le fût, une tête de mort qui était jusque-là passée inaperçue. Informé de la chose, Frédéric décida d'adopter ce lugubre emblème, mais « en montrant aux yeux de tous ce que les Autrichiens dissimulaient ».

Les crânes brodés en fil blanc ont une origine incertaine. Selon les uns, ils auraient été prélevés sur les tentures mortuaires ayant servi aux obsèques de Frédéric-Guillaume I<sup>er</sup> en 1740. Une seconde version tout aussi plausible les fait venir du pillage d'un

1. Voir, dans la IV<sup>e</sup> partie, « Les hussards », page 114.

net de ligature) jaunes, alors que les auteurs allemands modernes la donnent pour entièrement noire.

3. 10<sup>e</sup> régiment : Les tresses étaient au nombre de 15. — 3a. Sous-officier. Rappelons que le plumet apparut en 1762 pour tous les rgts. — 3b. Trompette, avec à gauche le détail du galon particulier.

4. Lancier bosniaque, sous-officier. Surprenant parmi nos hussards, ce régiment avait pourtant rang dans cette arme avec le n<sup>o</sup> 9. Ce type de soldat, plus décoratif que nécessaire, constituait un exemple parmi cent autres du goût des « turqueries » très répandu à l'époque. Le simple lancier n'avait pas de boutons sur le cafetan et ne portait que le mince galon des hussards aux parements.

5. Bataillon de hussards n<sup>o</sup> 11 (18 tresses) : Levé en 1792, sous le règne de Frédéric-Guillaume II. — 5a. Hussard. À partir de 1787, les hussards prussiens commencèrent à porter une culotte en drap blanc sur laquelle on enfilait la surculotte de la fig. 5b. — 5b. Hussard en pelisse et surculotte. Sur la sabretache se voit le monogramme de Frédéric-Guillaume II.



L. J. F. Funder

monastère silésien dont les moines se spécialisaient dans la confection de tentures mortuaires.

Symbole de la résistance jusqu'à la mort et du refus de se rendre, la tête de mort fut mal comprise à l'étranger et donna aux « hussards de la Mort » la sinistre réputation de ne jamais accorder grâce à l'ennemi. Et ce jusqu'en 1914!

Le 8<sup>e</sup> régiment devait, en 1758, renchérir dans le même sens en arborant un squelette entier armé d'une faux, accompagné de la devise *Vincere aut mori* — « vaincre ou mourir » — qui ne prêtait pas à confusion.

Le 5<sup>e</sup> régiment et le 8<sup>e</sup> (nouveau) semblent n'avoir guère porté le colback, fiers qu'ils étaient de leurs emblèmes particuliers.

Le colback brun fut sûrement porté, du moins en hiver, par les régiments numéros 1, 2, 3, 4 et 10 jusqu'en 1796. On trouve la fourrure brun foncé dans les régiments numéros 2, 8 (ancien) et 10. Seuls les trompettes restèrent toujours fidèles au mirliton.

Le mirliton devait d'ailleurs redevenir d'un usage général au début du XIX<sup>e</sup> siècle, jusqu'à l'adoption progressive du schako entre 1804 et 1806.

Le colback des officiers du 2<sup>e</sup> régiment (von Zieten) s'orna, à partir de 1743, d'une sorte de sceptre doré joint à une petite aile d'aigle noir. Les officiers subalternes n'avaient droit qu'à une aigrette blanche jaillissant d'un court plumet noir. Ce plumet fut ac-

cordé à tous les autres régiments à partir de 1762. Pour les *Chefs* ayant le grade de général, il était confectionné en plumes d'autruche à base noire.

Le mirliton des officiers fut d'abord bordé d'or ou d'argent. Le métal gagna en 1790 toute la surface interne de la flamme, et recouvrit peu après ses deux faces, qui furent alors bordées d'une fine frange de soie noire.

## Le chapeau

Le tricorne étiré, dit « coiffure à l'allemande », était porté par les officiers lorsqu'ils étaient en petite tenue. Ils le mettaient aussi en dehors du service. À partir de 1797, on ne laissa au tricorne que ce dernier rôle, et uniquement pour coiffer les officiers au-dessous du grade de général.

## Les scharawades

Sur l'étroite culotte de peau, typiquement « hussarde », on enfilait des espèces de bas nommés *scharawarys*, *scharivaris* ou encore *scharawades*, qui étaient percés d'un cœur sur les cuisses. Ces étranges pièces d'uniforme disparurent complètement en 1787, lorsqu'on adopta la surculotte.

## PRUSSE, DRAGONS (I)

Les figures 1 à 6 montrent l'uniforme, la schabraque et le pompon des six premiers rgts de dragons, à partir de 1746. À droite de chaque schéma se voit la boutonnière de l'officier, qui agrémentait l'uniforme aux parements, sur et sous les revers, sur les poches et dans le dos, aux boutons de la taille (seulement dans le dos et sous les revers au rgt n<sup>o</sup> 5, et dans le dos, sous les revers et sur les poches au rgt n<sup>o</sup> 6). Voir le schéma de la planche suivante.

7. Grenadier à cheval en 1730, sous le règne du roi Frédéric-Guillaume I<sup>er</sup>. Ce régiment sera dissous par Frédéric II, son fils, dès le début de la première guerre de Silésie, en 1740, pour avoir failli provoquer sa capture par les Autrichiens, alors qu'il lui servait d'escorte particulière. —

8. Dragon du rgt von Schorlemmer (n<sup>o</sup> 6) en 1745. Ce rgt était appelé « Porzellanregiment » (régiment de porcelaine) parce que le Roi-Soldat l'avait échangé contre une collection de jades et de porcelaines de Chine ayant appartenu à son père, le fastueux roi Frédéric I<sup>er</sup>. Avec une impeccable logique, les pièces qui servirent à cette étonnante transaction furent nommées « Dragonervasen » à la cour de Dresde. — 9. Dragon du rgt Bayreuth (n<sup>o</sup> 5) à l'époque de la première guerre de Silésie (1740-1742).

10. Calottes de renforcement portées au combat sur le tricorne. Pratique commune à toutes les troupes à cheval de l'époque, quand elles étaient coiffées du chapeau. Il existait une grande variété de modèles plus ou moins ajourés. — 11. Baudrier, sabre et giberne de la troupe. — 12. Ceinturon et sabre des tambours, avec le fusil des dragons et son piquet de tente (voir position à la fig. 3).



L. & F. FUNCKEN

## Les bottes

Montant jusqu'à mi-genou sur le devant, les bottes de la troupe n'avaient pas de talon en cuir mais, à la place, une pièce de fer en forme de fer à cheval, appelée *potkowke*. Le talon en cuir apparut vers 1785 et ne se généralisa que dans les toutes dernières années du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Les bottes de cuir jaune clair des officiers ne subsistèrent, par faveur spéciale, qu'au régiment de Zieten (n<sup>o</sup> 2) pour la parade. On ornait toujours les bottes, sur leur pourtour supérieur, d'un galon or ou argent assorti au métal du bouton.

## La ceinture-écharpe

Autre élément typique du hussard, cette ceinture était constituée d'un toron de cordons de laine — l'écheveau — sur lequel coulissaient des douilles ou coulants confectionnés en fil tressé fort serré.

Très longue, elle faisait quatre à cinq fois le tour de la taille. On la fermait dans le dos à l'aide d'une boucle et d'une olive qui se prolongeaient par un double cordon à houppettes, le fouet. Celui-ci se ramenait souplement en formant une courbe sur la hanche, pour venir se glisser sous l'écheveau de façon à faire pendre les extrémités du fouet sur la cuisse droite. Les coulants mobiles furent d'abord portés en damier, par la troupe comme par les officiers, puis ceux-ci les alignèrent tous à la verticale à partir de 1797.

## L'armement

Le sabre à garde simple en fer avait remplacé un premier modèle à garde en cuivre, utilisé avant 1740.

Vers 1787, les pistolets à silex longs de 50 centimètres cédèrent la place à un modèle plus moderne, à lumière conique et à baguette de fer.

La carabine qui complétait la panoplie du hussard était de modèle et de longueur variables.

Les dix « carabiniers » que comptait chaque escadron étaient dotés d'une arme spéciale rayée à ba-

guette de fer, plus longue mais aussi plus puissante et plus précise que celle de la troupe.

Frédéric-Guillaume II, qui régna sur la Prusse de 1786 à 1797, porta à douze le nombre des carabiniers et les arma d'une nouvelle carabine rayée longue de 75 centimètres seulement.

## La peau de panthère

Cet ornement particulièrement fastueux était réservé aux officiers du 2<sup>e</sup> régiment. Il se portait au lieu de la pelisse, sur l'uniforme de gala et lors de la grande revue de printemps. C'est après la victoire de Rossbach<sup>1</sup> que trente-deux de ces « peaux de tigre » furent distribuées à Joachim von Zieten et à ses officiers. Il est probable qu'elles avaient été prises aux Turcs après la bataille de Peterwardein<sup>2</sup>, en 1716 : ces fourrures précieuses revêtaient la Garde des grands vizirs.

1. Voir, dans la première partie, le chapitre consacré aux troupes légères françaises, page 40.

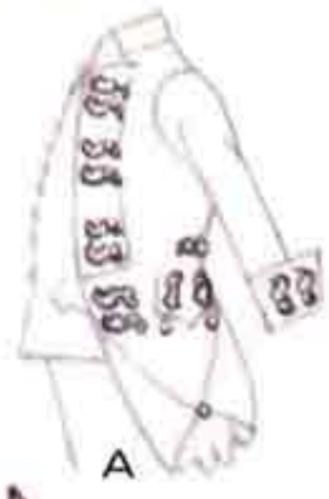
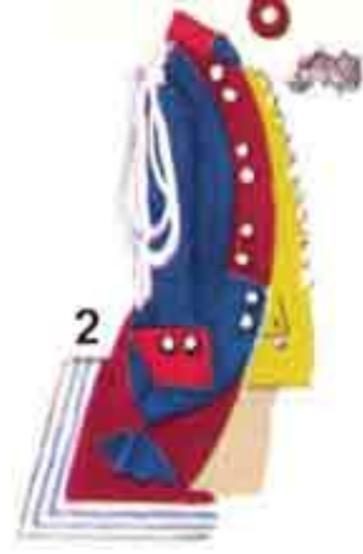
2. Petrovaradin, en Yougoslavie sur le Danube. Victoire remportée par le prince Eugène le 5 août 1716, au cours de la guerre austro-turque (1715-1718). Eugène de Savoie-Carignan, né à Paris en 1663, s'exila en Autriche. Il fut le plus brillant homme de guerre de sa génération.

## PRUSSE, DRAGONS (II)

Schémas de 1 à 6 : 7<sup>e</sup>, 8<sup>e</sup>, 9<sup>e</sup>, 10<sup>e</sup>, 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> rgts avec les boutonniers spéciaux de l'officier (voir leur emplacement sur le schéma A).

7. Dragon du 8<sup>e</sup> rgt. — 8. Porte-étendard du 7<sup>e</sup> rgt. — 9. Officier du 5<sup>e</sup> rgt avec la schabraque de gala. En petite tenue, la schabraque et les couvre-fontes étaient dépourvus du cartouche royal. — 10. Dragon de dos, 5<sup>e</sup> rgt. — 11. Tambour du 5<sup>e</sup> rgt en 1762. Le plumet apparut vers la fin de la guerre de Sept Ans.

12. De gauche à droite, galons des tambours du 1<sup>er</sup> au 12<sup>e</sup> rgt, excepté le galon du 5<sup>e</sup> rgt représenté dans la fig. 11.



## Les dragons

En 1714, au début du règne du Roi-Soldat, Frédéric-Guillaume I<sup>er</sup>, quatre régiments de dragons étaient vêtus de blanc garni de rouge cerise. Puis, en 1727, ils reçurent une *kamisole* en peau de bouc, remplacée à son tour, en 1733, par un habit en tissu de couleur paille. Le plastron de cuirasse en fer noirci avait été porté jusqu'en 1718.

Les dragons coiffaient le tricorne, à l'exception du régiment Derfflinger qui donna la préférence à une mitre basse surmontée d'une flammèche de cuivre et dont le frontal arborait l'étoile de l'ordre de l'Aigle noir. Du même coup, ce régiment prit le nom de grenadiers à cheval.

Un cinquième régiment, devenu plus tard fameux sous le nom de régiment de Bayreuth, était apparu en 1717, suivi presque aussitôt d'un sixième, l'étonnant « régiment de porcelaine » que le Prince-Électeur de Saxe avait cédé contre une riche collection de porcelaine de Chine. Son surnom ne l'empêcha pas de se faire remarquer dès 1734 au cours de la campagne du Rhin et, plus tard, sous les ordres du Grand Frédéric.

Les régiments numéros 7 à 10 naquirent la même année; le 11<sup>e</sup> en 1741 et le 12<sup>e</sup> en 1742, sous le règne de Frédéric II.

L'habit de couleur bleu clair fut adopté en 1745, à la fin de la deuxième guerre de Silésie.

Dans les dernières années du siècle, les revers

s'agrafèrent de haut en bas jusqu'à la taille, faisant disparaître la veste. Les retroussis, de la couleur du fond, furent galonnés sur leur pourtour de la couleur distinctive.

En 1797, les dragons portèrent les buffleteries croisées sur la poitrine.

## Les cuirassiers

Le nombre de régiments de cuirassiers avait toujours été pratiquement constant et ne fut porté à treize que par Frédéric II, peu de temps après son avènement, avec la création du régiment des gardes du corps (numéroté 13<sup>e</sup> en 1756).

À la parade comme à l'exercice, c'étaient les gardes du corps qui tenaient la première place, suivis dans l'ordre par les *Gendarmen* (régiment n<sup>o</sup> 10), les *Leibkürassiere* (régiment n<sup>o</sup> 3) et les *Leibkarabiniere* (régiment n<sup>o</sup> 11), avec à leur suite les autres régiments dans l'ordre de leur numérotation : 1, 2, 4, 5, 6, 7, 8, 9 et 12.

Au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, le vêtement des cuirassiers était confectionné en cuir souple, matière qui céda la place à un tissu de couleur paille vers 1735, sauf pour le régiment numéro 2 qui eut la couleur jaune vif jusqu'en 1806.

À la même époque, les vestes nommées comiquement *chemisettes* prirent la couleur distinctive avec la

### PRUSSE, CUIRASSIERS, 1756-1763 (I)

1. 1<sup>er</sup> rgt. Ce premier dessin, moins schématisé que les suivants, permet de mieux distinguer le bourrelet de doublure de la cuirasse et la ceinture-écharpe portée sur l'habit dit *koller*, ainsi que les proportions des différentes pièces d'habillement et du pompon des cornes latérales du chapeau. Parements supplémentaires représentés au-dessous : à gauche, le parement du sous-officier; à droite, celui de l'officier. — 2. 2<sup>e</sup> rgt. — 3. 3<sup>e</sup> rgt. — 4. 4<sup>e</sup> rgt. — 5. 5<sup>e</sup> rgt. Sa couleur distinctive, dite « bleu mourant », était un bleu très pâle. — 6. 6<sup>e</sup> rgt. Sa couleur distinctive était un rouge brique clair. — 7. Régiment « gens d'armes » (n<sup>o</sup> 10)

en 1735. À partir de cette date, le cuir jaune du *koller* fut peu à peu remplacé par du tissu couleur paille; et celui-ci pâlit ensuite graduellement pour en arriver au blanc en 1806. — 8. Porte-étendard du 1<sup>er</sup> rgt. La hampe était peinte dans la couleur distinctive et bardée de bandes métalliques. — 9. Trompette du 5<sup>e</sup> rgt. — 10. Rgt n<sup>o</sup> 2 en 1756. Le galon du chapeau disparut au cours de la guerre de Sept Ans. On distingue la carabine à laquelle est fixé un piquet de tente. — 11. Officier du 3<sup>e</sup> rgt. La cuirasse des officiers était bordée d'une « fraise » et non d'un bourrelet. À la taille, la ceinture-écharpe était argentée et striée de noir. — 12. Cuirassier du 4<sup>e</sup> rgt. La banderole de carabine, absente ici, était bordée de la couleur distinctive, noire au 4<sup>e</sup> rgt. — 13. De gauche à droite, galons particuliers des trompettes des 7<sup>e</sup>, 8<sup>e</sup>, 9<sup>e</sup>, 10<sup>e</sup>, 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> rgts.



broderie en galon, excepté chez les gendarmes (n° 10) qui reçurent la couleur bleu foncé. Auparavant, la veste des gendarmes était bleue, celle des autres régiments blanche.

La cuirasse se portait noircie, sauf aux gardes du corps où elle était polie. Elle avait perdu sa dossière sous le règne du Roi-Soldat. Le plastron de cuirasse fut à son tour supprimé sous Frédéric-Guillaume II.

Le plus curieux ornement des cuirassiers était la sabretache, empruntée aux hussards et suspendue très haut sur la hanche.

Ces régiments ne manquaient pas de personnages extraordinaires. Frédéric-Guillaume de Seydlitz-Kurbach (1721-1773) fut un des plus célèbres officiers de Frédéric II et le plus brillant général de cavalerie de son temps. Major à dix-huit ans et volant de promotion en promotion, il reçut en 1753<sup>1</sup> le commandement du régiment de cuirassiers n° 8 dont il fit une unité modèle. Le superbe régiment, devenu par la suite von Pannowitz (1776 à 1787) puis von Heising, sera quasiment anéanti lors de la guerre de 1806 contre les armées napoléoniennes.

Indépendamment d'une conduite héroïque au cours de la plupart des grandes batailles, depuis Hohenfriedeberg en 1745 jusqu'à Freiberg en 1762, en passant par Kolin et Rossbach<sup>2</sup>, Seydlitz réorganisa la pesante cavalerie prussienne et en fit une machine de guerre égale à la fameuse infanterie.

Il mourut avec le titre d'inspecteur général de la cavalerie de Silésie. Frédéric lui fit élever un monument de marbre sur une place berlinoise.

Un autre cuirassier, des gardes du corps celui-là, est connu par la petite histoire : l'étonnant baron de Trenck qui, après avoir gagné la faveur du roi de Prusse, tomba en disgrâce, fut emprisonné, s'évada et vécut une incroyable suite d'aventures à travers l'Europe. Ultime performance, il mourut à Paris sur l'échafaud en compagnie d'André Chénier!<sup>3</sup>

1. Seydlitz ne devint *Chef* du régiment qu'en 1757, ce n'est donc qu'à partir de cette date que le régiment abandonna son nom de von Rockow.

2. Hohenfriedeberg, aujourd'hui Dabromierz en Pologne, à l'ouest de Wroclaw; victoire sur les Saxons et les Autrichiens. Freiberg : voir tome I<sup>er</sup>, page 154. Kolin : voir tome I<sup>er</sup>, page 144. Rossbach : voir plus haut, page 40.

3. Les principales télévisions européennes ont réalisé en coproduction un excellent feuilleton consacré au personnage. Chose rarissime, ce feuilleton est remarquable sur le plan des uniformes.

#### PRUSSE, CUIRASSIERS, 1756-1763 (II)

1. Rgt n° 7. — 1a. Chiffre royal. — 2. Rgt n° 8. — 3. Rgt n° 9. — 3a. Détail. — 4. Rgt n° 10. — 5. Rgt n° 11. — 6. Rgt n° 12. — 6a. Détail. — 7. Officier du rgt n° 1. — 8. Sous-officier du rgt n° 6. On notera les pompons noir et blanc du grade. — 9. Trompette du rgt n° 2, surnommé les « Gelbe Reiter » (les cavaliers jaunes). Les trompettes portaient tous de fausses manches flottantes dont on distingue ici une partie, entre le pli du bras et le buste. Les auteurs modernes donnent sept galons horizontaux sur chaque manche (voir la fig. 9 de la planche précédente). — 10. Cuirassier du rgt de Saxe-Weimar en 1786. Sous les successeurs de Frédéric II, le chapeau devint de plus en plus haut, tandis que les basques ne cessaient de raccourcir. Les couleurs distinctives, par contre, ne changèrent pas avant 1810. — 11. Porte-étendard du régiment des gardes du corps (n° 13) en 1770. Contrairement aux étendards des autres rgts de cuirassiers, cloués sur la hampe par un côté, l'étendard des gardes du corps était en forme de vexillum antique. — 12. Officier des gardes du corps, avec la soubreveste de gala dont le dos portait le même motif que la poitrine. Époque de 1797. — 13. Galons des trompettes des 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> rgts. — 14. La cuirasse et son mode d'attache.



11

9

13

14

10

12

## La cavalerie des corps francs

La cavalerie des corps francs<sup>1</sup>, ces unités irrégulières levées en Prusse au cours de la guerre de Sept Ans, comporta une très forte majorité de « hussards », les volontaires choisissant tout naturellement l'uniforme le plus original et le plus haut en couleurs, par ailleurs parfaitement logique pour la « petite guerre », rôle essentiel de leurs formations.

Parmi les plus beaux de ces corps, l'un des plus imposants aussi, il faut citer le corps franc du colonel Frédéric-Guillaume von Kleist, ancien *Chef* du 1<sup>er</sup> régiment de hussards du même nom en 1759.

Bénéficiant de la faveur du roi de Prusse, von Kleist leva simultanément ses premiers escadrons de dragons et de hussards en 1760. L'année suivante il formait un premier bataillon d'infanterie dit « Croates verts », puis un second en 1762. Ces fantassins portaient un uniforme hybride composé de quasiment tous les éléments typiques des hussards, y com-

pris le mirliton, mais substituant l'habit au dolman. Le détachement de chasseurs attaché à cette pittoresque infanterie avait un uniforme vert à distinctive rouge, tout à fait orthodoxe.

Les dragons de Kleist, forts de 10 escadrons, avaient le privilège insigne de posséder des étendards identiques à ceux des troupes régulières.

Les hussards, portés en deux ans à 10 escadrons, formèrent un régiment en 1762.

Les uhlans, habillés à la polonaise, comptaient eux aussi 10 escadrons. Ils jetaient une note particulièrement originale au sein de ce puissant corps franc qui combattit principalement en Saxe et en Poméranie jusqu'à la fin de la guerre de Sept Ans, époque à laquelle le corps entier fut dissous.

L'origine hongroise du corps franc de Schony était moins décelable chez ses deux escadrons de hussards que dans son corps de grenadiers<sup>2</sup>, formé de transfuges de l'armée autrichienne. Le chef de cette unité était lui-même un ex-capitaine hongrois nommé Charles-Louis de Schony, autorisé à lever les quelque mille volontaires de sa petite armée en 1761.

1. Nous avons parlé de leur infanterie dans le tome I<sup>er</sup>, page 154.
2. Voir tome I<sup>er</sup>, page 153, fig. 9.

### PRUSSE, CAVALERIE DES CORPS FRANCS ET DES UNITÉS PROVISOIRES

1. Hussard du corps franc du colonel von Kleist en 1760. On trouve également : 1<sup>o</sup>) les cordons du colback entièrement verts, le collet et les parements rouges; 2<sup>o</sup>) la ceinture jaune à coulants et fouet blancs, avec des scharawades rouges; 3<sup>o</sup>) la flamme ou talpack du colback rouge et les cordons blancs, le collet et les parements verts, les tresses et les boutons jaunes; 4<sup>o</sup>) la ceinture jaune à fouet jaune et coulants rouges, les scharawades rouges et la sabretache verte galonnée de jaune. On n'a que l'embarras du choix, ces variantes provenant toutes d'auteurs de tout premier plan! — 2. Dragon du corps franc du colonel von Kleist, 1756-1763. — 2a. Autre type de coiffure de la fig. 2. — 3. Rgt provincial des hussards de Poméranie, dits aussi de Hohendorff, en 1757. — 4. Rgt provincial des hussards de la Neumark, 1757-1763. — 5. Rgt provincial des hussards

de la Kurmark (Marche électorale), 1758-1762. — 6. Corps franc des hussards de Lubomirski, 1758. — 7. Corps franc des hussards de Bequignolles, dits aussi hussards de Truembach ou hussards blancs, ou encore volontaires de Prusse, 1760. — 8. Rgt des hussards de Bawer (ou Bauer), dits aussi hussards de Pfuhl, 1761. On trouve une version très semblable à l'uniforme de la fig. 1 (von Kleist) mais avec le cordon de colback blanc, les boutons et les tresses jaunes, la ceinture rouge à coulants jaunes avec la sabretache verte galonnée de jaune. Il est toutefois peu probable que le puissant colonel von Kleist ait toléré une telle similitude avec l'uniforme de son corps. — 9. Corps des hussards de Favrat, 1763. On trouve également le cordon de mirliton jaune avec les houppettes bleues. — 10. Corps des hussards de Mayr, dits aussi de Collignon, 1758. — 11. Corps franc des hussards de Glasenapp, 1760. — 12. Corps franc des hussards de Schony dit aussi des hussards hongrois, 1761. — 13. Uhlans du corps franc du colonel von Kleist entre 1756 et 1763. Le sabre et la sabretache se portaient sous le cafetan.



3



4



5



6



7



1



2

2a



8



9



10



11



12



13

L. A. F. FINEYEN

## Les uhlands

Le premier régiment de uhlands fut constitué en 1741 à partir d'un escadron dit « uhlands polonais », recruté parmi les Tatars valaques et la petite noblesse polonaise. Peu familiarisés avec l'usage si difficile de la lance, ces premiers uhlands furent, dès l'année suivante, transformés en hussards (n° 4).

Les uhlands réapparurent en 1745, sous la forme d'une petite troupe d'une cinquantaine de cavaliers. Ces cavaliers, qui appartenaient à un régiment levé par la Saxe, avaient été abandonnés sans argent ni nourriture par un trésorier possédé du démon du jeu ; ayant déserté, ils s'étaient offerts à servir le roi de Prusse.

Quoique surtout composé de Cosaques, de Tatars, de Turcs et d'Albanais, le corps fut baptisé « bosniaque » et rattaché au régiment de Zieten (n° 2) puis aux hussards à la tête de mort (n° 8), avant de former un régiment véritable, le neuvième de la liste.

Le premier uniforme est visible dans les illustrations ; le second, adopté à la fin du règne du Grand Frédéric, était rouge également avec des pantalons larges non bouffants. Le cafetan avait disparu avec le turban, remplacé par un colback du type hussard mais sans flamme.

L'hiver, on portait en plus une longue et ample redingote bleu foncé garnie de blanc.

## L'artillerie

Au début du siècle, les officiers d'artillerie portaient un habit rouge galonné d'or et à parements « bleu mourant » (bleu très pâle), sur une veste et une culotte de couleur paille ou jaune clair. L'habit de la troupe était bleu, garni de tissu paille. Les bas étaient blancs pour tous. Frédéric-Guillaume I<sup>er</sup>, le célèbre Roi-Soldat, supprima le vêtement rouge des officiers et fit adopter l'uniforme bleu du modèle général de ses troupes, avec les retroussis rouges.

La seule dérogation à cet uniforme sévère fut l'introduction d'une mitre noire à petit frontal de cuivre pour les bombardiers.

Le fils de Frédéric-Guillaume I<sup>er</sup>, Frédéric II, ne changea rien aux uniformes de l'artillerie mais accorda à ses mineurs une mitre rouge à frontal en métal blanc.

La création d'unités d'artillerie à cheval n'amena aucun uniforme nouveau, mais seulement l'adoption des bottes de cavalerie indispensables.

Sous Frédéric-Guillaume II apparurent les revers bleu foncé que l'on retrouvera ensuite, dès 1798, sous Frédéric-Guillaume III, agrafés de haut en bas et en drap noir comme le col et les parements.

La coiffure suivit toujours le modèle général en usage, y compris l'inélégant *kasket*<sup>1</sup> orné d'une grenade à trois flammes, en cuivre.

Si le Grand Frédéric se satisfait de l'uniforme légué par son père, il se livra par contre à une série de réformes extrêmement importantes touchant le matériel et son emploi, qui firent de l'artillerie prussienne un modèle.

Frédéric se donna une artillerie de campagne nombreuse, indépendante et surtout mobile. C'est à cette

1. Voir tome I<sup>er</sup>, pages 154 et 156.

### PRUSSE, ARTILLERIE, GÉNIE ET DIVERS

1. Uhlans de Natzmer, dit aussi de l'escadron polonais, en 1740. Ce corps devint régiment de uhlands en 1741, puis fut transformé en régiment de hussards de Natzmer (n° 4) en 1742. — 2. Artilleur en 1709. — 3. Sous-officier bombardier sous Frédéric II, avec l'ancienne mitre de 1731 qui sera abandonnée en 1750. — 4. Artilleur en 1760. L'uniforme est identique à celui de la fig. 3. — 5. Officier des mineurs-pionniers. — 6-7. Mineurs. — 8. Officier du corps des ingénieurs. — 9. Artilleur à cheval, avec le plumet adopté à la fin de la guerre de Sept Ans. L'officier avait le même uniforme, mais avec les particularités de la fig. 10. — 10. Officier d'artillerie sous Frédéric II. — 11. Chasseur du « Feldjägerkorps » à cheval. Fort de 60 hommes, ce corps fut créé par Frédéric II, dès son avènement, afin d'assurer la transmission de son courrier en temps de paix comme en temps de guerre. En 1744, le corps fut porté à 168 soldats et 8 officiers, placés sous l'autorité du « Generaladjutant » du roi.



L. & F. Funcke

dernière qualité qu'il s'attacha avec le plus d'attention et d'énergie. Il s'agissait de dresser les hommes, de leur faire acquérir cette mobilité si précieuse par une discipline rigoureuse et un entraînement intensif. C'étaient les seules parades à l'inévitable confusion des champs de bataille, où l'artillerie perdait vite la majeure partie de son efficacité.

L'artillerie à cheval de Frédéric II devint la première du genre qui fût capable de suivre et d'appuyer efficacement les assauts de la cavalerie.

Toute cette belle organisation prussienne devait rester telle que l'avait léguée le « vieux Fritz », jusqu'en 1809.

Un fils de paysan, Gérard-David Scharnhorst (1755-1813), lieutenant d'artillerie au service du Hanovre en 1780, écrivit en 1786 son *Manuel des officiers*, qui exposait pour la première fois une thèse logique sur l'emploi de l'artillerie de campagne ainsi que des vues réalistes sur l'utilisation de l'artillerie à cheval.

En 1792, combattant les Français en Hollande comme capitaine d'un corps auxiliaire hanovrien au service des Anglais, Scharnhorst décela les vices de la vieille tactique.

Devenu major en 1796, il se vit refuser le commandement d'un régiment pour la seule raison qu'il n'était qu'un roturier. En 1802, ulcéré, il envoya au roi de Prusse une étonnante requête : l'autorisation de réorganiser l'armée prussienne selon ses propres théories, l'obtention du grade de colonel et l'anoblissement s'il réussissait... et, chose encore plus étonnante, Frédéric-Guillaume III accepta !

La guerre de 1800 contre la France n'en tourna pas moins en catastrophe, mais le général-major Scharnhorst se rendit compte de la faillite des armées de métier et comprit la nécessité de créer une armée basée sur la conscription et composée de citoyens conscients de la notion de patrie, une armée puissante issue de la nation.

Scharnhorst chassa les officiers incapables ou indignes et forgea l'armée de la guerre dite de libération (1813-1815). Ce général réformateur devait être mortellement blessé à la bataille de Lützen<sup>1</sup>, le 2 mai 1813, au cours de laquelle conscrits français et étudiants allemands se livrèrent à une première lutte frénétique.

L'histoire militaire de la Saxe au XVIII<sup>e</sup> siècle commence exactement en 1700 : cette année-là, elle conclut avec le Danemark et la Russie une alliance contre la Suède. La guerre se solda par l'invasion du territoire saxon et la perte de la Pologne dont l'Électeur de Saxe Frédéric-Auguste I<sup>er</sup> avait été couronné roi sous le nom d'Auguste II en 1696<sup>2</sup>.

Les revers militaires que son vainqueur Charles XII essuya en Russie devant les troupes de Pierre le Grand furent mis à profit par le souverain saxon pour récupérer son trône polonais sans difficulté en 1709. Ce trône était occupé par le Polonais Stanislas Leszczyński, installé par les Suédois en 1704. En 1733, le nouvel Électeur, Frédéric-Auguste II,

1. Ville d'Allemagne orientale, au sud-ouest de Leipzig. Victoire de Napoléon sur les Russes et les Prussiens. C'est également à Lützen que le roi de Suède Gustave-Adolphe était mort en combattant, le 16 novembre 1632.

2. C'est lui qui troqua les fameux dragons contre les porcelaines du Roi-Soldat, Frédéric-Guillaume I<sup>er</sup> de Prusse.

## SAXE (I)

1. *Musketier* du régiment von Friesen (guerre de Sept Ans).
- 2. *Musketier* du régiment Prince Charles en 1771. C'est l'uniforme nouveau modèle de 1765, sauf la veste, qui, à cette époque, était encore de la couleur distinctive. L'uniforme de 1771 à 1810, avec la culotte et les demi-bottes ornées de nœuds hongrois, restera, ces détails exceptés, semblable à celui de notre personnage. Rouge depuis 1695, l'habit de l'infanterie devint blanc en 1734, mais le régiment de la Leibgrenadiergarde conserva le rouge.
- 3. Grenadier de la Leibgrenadiergarde en tenue d'exercice sans l'habit, en 1791. L'habit, toujours rouge, n'avait plus d'ornements aux boutonnières.
- 4. Grenadier de la Leibgrenadiergarde pendant la guerre de Sept Ans.
- 5. Tambour du régiment de Marchen en 1762.
- 6. Artilleur pendant la guerre de Sept Ans. L'habit vert et la distinctive rouge furent en usage de 1717 à 1914, à part une courte période, entre 1728 et 1730, où la distinctive fut le jaune paille.
- 7. Porte-drapeau des grenadiers du régiment de la Princesse palatine en 1754.
- 8. Artilleur en 1799.
- 9. Officier d'artillerie en 1799.
- 10. Officier ingénieur en 1799.
- 11. Train d'artillerie en 1799.



1

2

3

4

5

6

7

8

9

10

11

L. & F. Funcken

roi de Pologne sous le nom d'Auguste III, réussit à éliminer définitivement le candidat malheureux. La Saxe et la Pologne étaient toutefois séparées par la Silésie, qui appartenait à l'Autriche.

L'invasion de la Silésie par Frédéric II en 1741, à l'occasion de la guerre de la Succession d'Autriche, poussa la Saxe à se joindre à l'envahisseur, mais Frédéric-Auguste II vit la proie convoitée passer à la Prusse en 1742 (traité austro-prussien de Breslau). Sans vergogne, le souverain saxon s'allia à l'Autriche dans l'espoir d'atteindre par elle son objectif, mais en vain.

Les hostilités se rallumaient une fois de plus entre la Prusse et l'Autriche avec la guerre de Sept Ans. Frédéric II anticipa sur la tentative autrichienne de reconquête de la Silésie en envahissant la Saxe. Dresde tomba sans résistance et le plus gros des forces de l'Électeur se fit capturer à Pirna<sup>1</sup> en 1756, livrant à Frédéric 17.000 combattants avec armes, bagages et drapeaux.

Selon les pratiques toutes d'élégance et d'esprit chevaleresque en usage à l'époque, les officiers vaincus furent invités à la table des vainqueurs, puis remis en liberté en échange de leur parole de ne plus prendre les armes contre la Prusse pendant la durée de la guerre.

On traita les pauvres soldats avec infiniment moins d'égards. Forcés de jurer fidélité au drapeau du

Grand Frédéric, ils furent revêtus de l'uniforme prussien. Leurs sous-officiers reçurent un grade supérieur d'enseigne ou de lieutenant mais furent encadrés par des officiers du roi de Prusse. On ramassa encore 9.284 recrues saxonnes qui vinrent grossir le triste troupeau des vaincus de Pirna.

Les mutineries éclatèrent bientôt dans les principales villes du pays et jusque sur les champs de bataille où les Saxons n'hésitèrent pas à se retourner contre leurs « frères d'armes ». Finalement, ces « Prussiens malgré eux » s'enfuirent en Pologne ou se réfugièrent chez les Coalisés. L'année suivante, ils devaient faire les frais, aux côtés des Français, de la défaite sanglante de Rossbach.

La guerre à peine terminée, l'Électeur puis son fils Frédéric-Christian disparurent, laissant le trône à un enfant de treize ans, Frédéric-Auguste III. La Saxe connut alors une longue période de paix et de redressement économique. Après une participation à la courte guerre de la Succession de Bavière (1778-1779), elle s'allia aux Austro-Prussiens contre les forces révolutionnaires françaises de 1792 à 1796. Dix ans plus tard, les armées saxonnes luttèrent encore contre Napoléon. Enfin, la paix de 1806 et l'alliance avec l'empereur firent de la Saxe un royaume et un des plus fidèles alliés de la France.

1. Au sud de Dresde.

## SAXE (II)

1. Dragon du régiment du comte Brühl en 1756. La housse du cheval était du bleu de l'uniforme avec un galon identique à celui de la mitre. — 2. Régiment des gardes du corps en 1734. L'uniforme aura des boutons un peu plus étroites à partir de 1741 et les perdra en 1745. En tenue de guerre, on délaissait l'habit, mais on revêtait un plastron de cuirasse sur la veste. La silhouette devenait alors semblable à la fig. 5. La housse du cheval, décorée comme celle de la fig. 5, était bleu ciel, ornée de deux galons jaunes, ceci jusqu'en 1756, date à laquelle l'armée de l'électeur de Saxe capitula devant Frédéric II. À cette époque, le régiment portait, en grande tenue, une soubreveste identique à celle de la fig. 6, mais garnie d'or au lieu d'argent. — 3. Officier des cheveu-légers du prince Charles en 1756. On notera les curieux petits revers de la veste. Le simple cavalier était équipé comme le dragon de la fig. 1. — 4. Hussard partisan de von Schill en 1761. En 1809, le fils de ce von Schill,

Ferdinand (1773-1809), constitua de son propre chef un corps de partisans et pénétra en Westphalie, espérant ainsi provoquer le soulèvement général de l'Allemagne contre Napoléon I<sup>er</sup>. Après quelques succès, von Schill et ses troupes furent écrasés à Stralsund. Le roi de Prusse dégrada les officiers rescapés, tandis que Napoléon en faisait fusiller onze autres à Wesel. Fait aussi extraordinaire que macabre, la tête de von Schill, mise à prix par Jérôme Bonaparte (10.000 francs), fut cachée à Leyde, en Hollande, chez le célèbre médecin et naturaliste Brugmans. À sa mort, le bocal d'esprit de vin et son sinistre contenu passèrent... dans les collections du Musée anatomique de l'université de Leyde, qui en fit don, en 1837, à la ville de Brunswick, où la tête fut enfin inhumée aux côtés des restes des onze officiers. — 5. Cuirassier du régiment de l'Électeur en 1785. À partir de 1795, on porta un plumet blanc. — 6. Traband des grands mousquetaires en 1730. Le simple cavalier, nommé traband, avait rang de lieutenant dans l'armée.



L. & F. FUNCKEN

## La Bavière

En 1701, la Bavière était entrée aux côtés de la France et de l'Espagne dans la guerre de la Succession d'Espagne et ses armées avaient connu en 1704 le désastre de Blenheim<sup>1</sup>. L'Électeur Maximilien II Emmanuel ne récupéra son territoire qu'en 1714.

En 1741, son fils Charles-Albert se lança dans une guerre incohérente entre toutes : la guerre de la Succession d'Autriche. L'empereur d'Autriche Charles VI venait en effet de mourir et, selon les clauses de la Pragmatique Sanction, sa fille Marie-Thérèse devait lui succéder. La plupart des pays signataires oublièrent aussitôt leurs engagements, et Charles-Albert, bien qu'il eût également signé le fameux acte, réclama tout l'héritage<sup>2</sup>.

Une formidable coalition se rua sur l'Autriche, groupant la Bavière, la Sardaigne, la Saxe, l'Espagne, la France et la Prusse.

L'armée bavaroise, aidée puissamment par l'armée française, conquiert Prague et la Bohême. L'Électeur y fut proclamé roi, puis, peu après, sacré et couronné empereur à Francfort, le 12 février 1742, sous le nom de Charles VII.

Règne éphémère d'un empereur sans empire, chassé presque aussitôt par l'armée « pragmatique » des Autrichiens et de leurs alliés anglais, hollandais, hessois et hanovriens. La mort de Charles VII, survenue en 1745, mit fin à ce curieux interlude. Son fils Maximilien fut très heureux de voter, comme Électeur, en faveur du nouvel empereur François I<sup>er</sup> de Lorraine, époux de Marie-Thérèse, en échange de la restitution de la Bavière.

En 1777, avec Maximilien-Joseph III s'éteignit la branche bavaroise des Wittelsbach et la Bavière passa à Charles-Théodore, Électeur palatin. Lui-même sans héritier direct, il favorisa l'intervention militaire de l'Autriche qui réclamait un tiers du territoire bavarois, espérant obtenir en contrepartie, pour ses enfants naturels, le titre de princes de l'Empire.

Cette manœuvre provoqua l'intervention de Frédéric II de Prusse et de Charles, duc de Deux-Ponts,

héritier présomptif du tortueux Électeur palatin. Ce fut la courte guerre de la Succession de Bavière, qui se termina en 1779 par la paix de Teschen.

L'Autriche garda la région de l'Inn, la Prusse s'enrichit de la Franconie et Charles de Deux-Ponts fut assuré de sa succession.

Les succès spectaculaires des armées révolutionnaires françaises contre la première coalition leur permirent de s'emparer du Palatinat puis de la Bavière, entre 1792 et 1795. Le pays fut dévasté, passa aux mains des Autrichiens en 1799 et retomba sous l'occupation française en 1800. Le nouvel Électeur, Maximilien-Joseph IV, un jeune frère de Charles de Deux-Ponts, hérita en 1799 d'un trésor et d'une

1. Voir tome I<sup>er</sup>, page 96.

2. Son épouse, Marie-Amélie, était la fille de l'empereur Joseph I<sup>er</sup>, frère et prédécesseur de Charles VI.

### BAVIÈRE (I)

1. Archer de la Garde du palais du prince électeur en 1760. L'habit est porté sous une casaque sans manches en usage dans les grandes circonstances. — 2. À gauche, fusilier du rgt du comte Charles de Preysing avec l'habit; à droite, le même avec la veste seulement. Tous deux en 1742. — 3. Officier du même rgt pendant la guerre de Sept Ans. — 4. Officier du rgt de Minucci, 1742. — 5. Grenadier du rgt Truchsess, 1742. — 6. Fusilier du rgt Minucci pendant la guerre de Sept Ans. — 7. Fusilier du rgt Preysing en 1796. Il porte le nouvel uniforme dit « à la Rumford ». Détail curieux, la veste était cousue à l'habit, comme les guêtres l'étaient aux jambes de la culotte. — 8. *Musketier* du Leibregiment en 1701. Le régiment du Prince Électeur et celui des grenadiers avaient également les boutons galonnés en tant que régiments d'élite (voir leur couleur distinctive dans le texte). — 9. Grenadier du Leibregiment en 1722. — 10. Grenadier du Leibregiment en « camisole » (veste). L'habit était bleu avec les revers et les parements blancs, garnis de la même façon que la veste. — 11. Grenadier du Leibregiment pendant la guerre de Sept Ans. La couleur distinctive noire apparut avec les boutons en « bastion ». Privilège des grenadiers, la moustache devait être teinte chez les blonds, postiche ou, au pis aller, peinte chez les imberbes. Les crocs devaient être enduits de cire afin de rester bien dressés. — 12. Casque dit *kasket*, du modèle « à la Rumford ». La crinière était blanche pour les grenadiers et la cavalerie, noire pour les fusiliers, les chasseurs et le rgt de garnison.

armée en piteux état. Gagné aux idées françaises, il signa une paix séparée avec le vainqueur en 1801 et n'hésita pas à se ranger à ses côtés contre les forces de la troisième coalition de 1805. Ulm, Austerlitz virent trente mille Bavarois combattre aux côtés des armées napoléoniennes. Napoléon donna à Maximilien-Joseph le titre de roi et la Bavière entra dans la Confédération du Rhin. L'existence du royaume de Bavière devait se prolonger jusqu'en 1918.

## BAVIÈRE (II)

1. Sous-officier des dragons du prince de Hohenzollern (guerre de Sept Ans). — 2. Cuirassier du régiment Prince Taxis (guerre de Sept Ans). — 3. Cuirassier du rgt Costa, 1742-1745. — 4. Grenadier à cheval du rgt de l'Impératrice, 1742-1745. Il portait une fourragère blanche sur l'épaule gauche (voir fig. 1, à l'épaule droite). — 5. Cuirassier du rgt de Minucci en 1792. Le casque est du modèle « à la Rumford ». La cuirasse avait été abandonnée en 1785. — 6. Artilleur, 1742-1745. — 7. Artilleur à l'époque de la guerre de Sept Ans.

## Autres uniformes allemands (pages 90 et 91)

### 1. WURTEMBERG

a. Grenadier. — b. Cuirassier. — c. Grenadier. Au combat, la mitre était recouverte d'un manchon afin d'éviter la confusion avec un régiment prussien identique d'aspect. — d. *Musketier* d'un rgt de garnison. — e. Chasseur à cheval. — f. Fusilier. — g. Grenadier à cheval. Il porte sous l'habit un plastron de cuirasse en fer poli.

### 2. LANDGRAVIAT DE HESSE-CASSEL (I)

a. Cuirassier. — b. Grenadier. — c. *Musketier*.

### 3. HANOVRE

a. Dragon. — b. Grenadier. — c. Grenadier à cheval. — d. *Musketier*. — e. Cavalier en 1700.

### 4. BADE

a. Fantassin en 1730. — b. Porte-drapeau. — c. Grenadier. — d. Fusilier d'un rgt d'élite. — e. Grenadier d'un rgt d'élite.

### 5. HESSE-CASSEL (II)

a. *Musketier* d'un corps franc. — b. Grenadier d'un rgt d'élite. — c. Grenadier. — d. Porte-drapeau.

### 6. PALATINAT

a. Officier des carabiniers à cheval. Il porte une cuirasse polie sous l'habit. — b. Grenadier à cheval. — c. Grenadier du rgt de la Garde.

### 7. BRUNSWICK

a. Hussard. — b. *Musketier*. — c. Officier d'infanterie. — d. Tambour d'un rgt d'élite.

### 8. VILLES HANSÉATIQUES

a. Grenadier de Lübeck. — b. Grenadier de Brême.

### 9. CERCLES SAXONS ET WESTPHALIENS

a. *Musketier*. — b. Chasseur. — c. Grenadier. — d. Carabinier noir de Schaumbourg-Lippe. Ces échappés de la guerre de Trente Ans étaient pourtant considérés comme cavaliers légers.

### 10. CERCLES DU HAUT-RHIN

Grenadier d'un rgt d'élite.

### 11. CERCLES DES MARCHES RHÉNANES

Grenadier.

### 12. CERCLES SOUABES

a. *Musketier*. — b. Grenadier.

### 13. CERCLES FRANCONIENS

a. Artilleur. — b. Dragon.

À l'exception des figures suivies d'une date, les uniformes représentés sur ces deux pages sont de l'époque de la guerre de Sept Ans. À part le Brunswick, la Hesse-Cassel et quelques petites principautés saxonnes, toutes ces troupes s'opposèrent à Frédéric le Grand. Rien n'est plus trompeur que ce défilé d'uniformes pimpants, car sous ces oripeaux le soldat connaissait souvent les pires misères, tels par exemple ces combattants des cercles franconiens faisant partie des troupes du Saint-Empire germanique, qui passèrent les dix jours précédant la bataille de Rossbach sans tentes et pratiquement sans pain et sans eau!





L. & C. P. ...





1

e

g

a

2

3

a

b

c

d

f

g

b

c

a

c

d

e

4

e

5

6

7

a

b

c

d

e

a

b

c

d

a

c

a

b

c

d

8

9

10

11

12

13

a

b

a

b

c

d

a

a

a

b

a

b

L. & P. Paris

## QUATRIÈME PARTIE

# AUTRICHE, BELGIQUE, ITALIE, ESPAGNE

Cette quatrième partie est avant tout consacrée à une autre grande puissance : l'Autriche. Ses armées, infanterie et cavalerie, se trouvent ici réunies. Des régiments wallons nous passons tout naturellement à la Belgique — qui vécut dans l'orbite autrichienne avant de s'en détacher à la fin du siècle. Voici également l'Italie, occupée en partie par l'Autriche, et l'Espagne, qui avait elle-même des intérêts dans la botte italienne.

### L'infanterie autrichienne : les fusiliers

En 1700, l'Autriche avait 29 régiments d'infanterie, ou plus exactement des *Regimenter zu Fuss* — régiments à pied —, comprenant 3 bataillons de 4 compagnies chacun et accompagnés de 2 ou 3 pièces d'artillerie régimentaire.

A l'instar de toutes les autres armées, l'uniforme ne présentait guère de différence avec le costume civil, exception faite de sa teinte gris perle et de ses généreux parements de couleur vive.

Les simples soldats nouaient la *Halsbinde* — bande de cou ou cravate — sur la nuque, les caporaux sur le devant. Une rosette au chapeau, de couleurs différentes, permettait de reconnaître les compagnies. La giberne portait une plaque aux armes du colonel-proprétaire. En campagne d'été, le chapeau s'ornait d'une touffe de feuillage, et en hiver d'une petite botte de brins de paille.

A partir de 1718, les « régiments à pied » devinrent des « régiments d'infanterie ».

### Les grenadiers

Ces soldats d'élite affichaient un air particulièrement martial avec leur teint basané et leur moustache touffue. Leur coiffure les distinguait du reste de la troupe : une sorte de bonnet en peau d'ours nanti d'une coiffe en tissu de couleur vive, la flamme, d'où son nom de « casque à mèche ». Deux gibernes étaient nécessaires : l'une, très vaste, servait à transporter les grenades ; l'autre, du modèle général, contenait les cartouches.

Quand la grenade ne fut plus utilisée sur une grande échelle, vers 1740, cela entraîna automatiquement l'abandon de la giberne spéciale.

A cette époque, les grenadiers représentaient 2 compagnies par régiment.

#### AUTRICHE, INFANTERIE ALLEMANDE (I)

1. Fusilier en 1710. — 2. Tambour en 1710. — 3. Tambour en 1769. — 3a. Nid d'hirondelle des fifres et des tambours des régiments allemands. — 3 b. Détails de l'uniforme des fifres et des tambours des régiments hongrois. — 4. Officier supérieur, 1740-1760. — 6. Officier subalterne, 1740-1760. — 6. Grenadier en 1710. On distingue la cartouchière ventrale contenant les cartouches pour le mousquet. La grande sacoche contenait les grenades. — 7. Grenadier en 1740. — 8. Grenadier en 1760. — 9. Grenadier en 1767. — 10. Grenadier en 1790.



A. F. JÜNCKEN

## De 1740 à 1800

On commença à faire la distinction entre les régiments de l'infanterie dite « lourde », constitués de recrues allemandes, et ceux qui se recrutèrent en Hongrie, dits « d'infanterie légère ». On forma aussi des régiments de gardes-frontières bosniaques.

En 1745, les troupes prirent le titre d'impériales et royales — *Kaiserlich-Königlich* — souvent abrégé en *K.u.K.*<sup>1</sup>. En 1742, l'infanterie comptait 60 régiments, et en 1756 chaque *K.u.K. Infanterieregiment* comprenait 3 bataillons de fusiliers. En 1769, on vit apparaître le numéro du rang du régiment devant le nom de son propriétaire.

Avec la guerre de Sept Ans, l'uniforme devint blanc. Il ne comporta plus qu'un seul rang de boutons à partir de 1767, tandis que les couleurs distinctives se fixaient pour ne plus changer, dans certains régiments, avant la fin de la guerre de 1914-18.

Un nouveau type de coiffure était apparu à la même époque, le *kasket*. Cette sorte de mitre bâtarde en feutre avait une plaque frontale en cuir noir, bordée de cuivre jusqu'en 1780, qu'ornait une plaque de style baroque frappée du monogramme impérial. Au monogramme on substitua, en 1790, l'aigle à deux têtes. Quant au bonnet des grenadiers, il perdit sa flamme flottante.

En 1791, l'infanterie était forte de 59 régiments de ligne et de 17 régiments de gardes-frontières, dits *Grenzregimenter*. Le service militaire, à vie, fut réduit à dix ans en 1802, mais seulement dans les régiments « allemands ».

Au cours de l'avant-dernière année du siècle, un nouveau couvre-chef fut adopté. C'était un de ces

casques à cimier de style « antique » si en faveur dans toutes les armées du temps, surmonté d'une chenille en laine pour la troupe, en soie pour les officiers. Très coûteuse et peu pratique malgré sa visière et son petit couvre-nuque, cette coiffure allait être détrônée par le schako à partir de 1806, mais subsister néanmoins en grand nombre jusqu'en 1809 dans l'infanterie.

## Les chasseurs

Ce type de combattant particulier, destiné à faire le coup de feu aux avant-postes et à combattre en ordre dispersé, se recrutait parmi les jeunes hommes les plus lestes et les plus décidés. Fin tireur, le chasseur était armé d'une carabine d'excellente qualité, dont la longueur relativement faible était compensée par un énorme sabre-baïonnette afin que dans les corps-à-corps elle ne soit pas inférieure en « allonge » au fusil du fantassin adverse.

Les premiers *gelernten Jäger* — chasseurs professionnels —, ainsi qu'on les nommait curieusement, ne furent tout d'abord que cinquante, puis ils passèrent à deux compagnies en 1756, puis à dix en 1760.

On leur confia au début la protection des pionniers, avant de les utiliser de la manière classique.

1. François de Lorraine, l'époux de Marie-Thérèse, venait d'être élu empereur (voir le chapitre sur la Bavière, page 86), tandis que Marie-Thérèse elle-même était reine de Hongrie. Elle tenait à le souligner pour plaire à ses sujets hongrois, dont l'aide lui était précieuse (voir plus loin le chapitre « Les hussards », page 114). La Hongrie jouira d'une autonomie de plus en plus large, dans le cadre d'un « régime dualiste » que symbolise le nom d'Autriche-Hongrie donné aux États des Habsbourg jusqu'en 1918.

les meilleurs auteurs austro-allemands, l'uniforme est représenté d'un beau bleu ciel dans le précieux manuscrit viennois dont il sera question à plusieurs reprises (cf. notamment page 102). — 5. Chasseur en 1796. Une aquarelle du temps donne la même couleur bleu ciel que le manuscrit susdit. — 6-7. Officier et soldat en 1798. — 8. Chasseur en 1798. On notera l'énorme baïonnette, dont la longueur devait compenser la faible dimension de la carabine rayée dans les corps à corps. Le monogramme « F II » sur le casque est celui de François II, qui régna de 1792 à 1835.

### AUTRICHE, INFANTERIE ALLEMANDE (II)

1. Officier en 1767. — 2. Porte-drapeau sous le règne de Marie-Thérèse (1740-1780) dont les armoiries figurent au centre de l'emblème. — 3. Fantassin de 1767 à 1798. L'équipement est identique à celui visible à la fig. 7 de la planche sur l'infanterie hongroise. — 4. Chasseur du *Feldjägerkorps* à l'existence éphémère, 1760. De fond gris selon



L. & F. Funcke

Fortement réduit en 1762 et rattaché au régiment d'infanterie de l'état-major, ce premier corps fut complètement dissous en 1763.

Par la suite, les chasseurs n'existèrent plus que sporadiquement, sous la forme de corps francs levés pour les périodes de guerre, jusqu'à la création, en 1801, du « Tiroler-Jägerregiment ».

## Les officiers et sous-officiers

Reconnaissables à leur hallebarde au fer ondoyant, les sergents avaient en outre une canne en « mauvais bois » de la grosseur du pouce, nantie d'une dragonne. Les caporaux portaient aussi la hallebarde, mais avec une lame à dard rectiligne. Leur canne ne différait de celle des sergents que par la dragonne plus mince. Les armes d'hast des sous-officiers disparurent à la même époque que celles de leurs supérieurs, soit en 1769.

Les officiers autrichiens n'adoptèrent un véritable uniforme que vers 1718, sans pour autant accepter le drap gris perle de leurs hommes.

Outre les galons d'or qui ornaient les devants et les poches de l'habit et de la veste, les officiers se distinguaient par une ceinture-écharpe en soie jaune et noire portée à la taille ou en sautoir. Elle était confectionnée en tissu d'or et en soie noire pour les officiers généraux. Entre 1743 et 1745, période pendant laquelle la couronne du Saint-Empire germanique échappa à l'Autriche<sup>1</sup>, l'écharpe fut verte, mêlée d'argent et d'or.

La pertuisane portée pendant le service indiquait les grades par la découpe de la lame, la finesse de son décor et la richesse du gland à franges qui garnissait sa base.

La canne, dont les plus hauts officiers ne se séparaient jamais, même à cheval, désignait, pour un œil exercé, le grade de celui qui la portait, particulièrement quand il n'avait pas sa pertuisane.

L'enseigne tenait à la main une badine à pommeau d'argent, ornée d'un mince ruban.

Le lieutenant possédait une canne assez forte en « bambou espagnol », sans pommeau mais avec une dragonne.

La canne du capitaine était mince, en jonc et à pommeau en os. Celle du major, de modèle identique, avait un pommeau d'argent doté d'une chaînette de même métal.

Le lieutenant-colonel recevait un pommeau d'argent sans chaînette mais d'un volume supérieur, tandis que le colonel avait droit au pommeau d'or.

Quand le port de la pertuisane était obligatoire, on accrochait la canne à un des boutons du revers droit.

1. Voir le chapitre sur la Bavière, page 86.

### AUTRICHE, INFANTRIE HONGROISE

1. Rgt du grand-duc Ferdinand, 1745. On remarquera la sabretache, étonnante sur un fantassin. — 2. Rgt Gyulay, 1762. — 3. Rgt Preysach, 1762. — 4. Rgt Nicolas Esterhazy, 1762. — 5. Rgt Forgach, 1762. — 6. Rgt Joseph Esterhazy, 1762.

A. Les boutonniers de l'habit des fig. 1 à 6 sont disposées selon les représentations classiques. Cependant, une aquarelle anonyme de l'époque et le manuscrit de Vienne déjà cité (1762) montrent ces éléments répartis de façon beaucoup plus espacée. La première boutonnière du bas s'alignant sur le bas de la veste, on pouvait boutonner l'habit sur le ventre en hiver, de façon aussi efficace que dans les régiments dits allemands (qui possédaient sous les revers les trois boutonnières supplémentaires communes à toutes les armées du temps). Il est donc fort probable que nos documents, négligés jusqu'ici sur ce point, reproduisent la disposition réelle des boutonnières. Pour la forme de ces boutonnières, en tout cas, nous suivons exactement l'inesstimable manuscrit viennois.

7. Fantassin en 1767. — 8. Grenadier en 1740. — 9. Grenadier en 1769. L'officier avait le même uniforme, à part les épauettes et les buffleteries. Il avait autour de la taille l'écharpe or striée de noir. Les agréments des revers et de la culotte étaient dorés. Il portait des bottes à la husarde, ornées d'un galon et d'un gland dorés. Le sabre était du type bussard également, avec une dragonne dorée. — 10. Grenadier en 1798. Le porte-mèche (mèche qui, jadis, servait à allumer la grenade) était devenu factice depuis longtemps.



En 1769, l'abandon des armes d'hast amena l'apparition de la dragonne sur l'épée : elle reproduisait exactement les caractéristiques du gland et des franges de l'arme abandonnée, marquant ainsi, à son tour, le grade de l'officier.

## Les régiments wallons

Au lendemain de la victoire de Ramillies remportée en 1706 par les Anglo-Hollandais sur les Français<sup>1</sup>, de nombreux Belges, fidèles à Philippe V de Bourbon<sup>2</sup>, passèrent en Espagne.

D'autres, en revanche, dégoûtés de la rapacité des intendants et de l'écrasant régime fiscal imposé aux Pays-Bas par Louis XIV pour l'entretien des troupes de son petit-fils, s'engagèrent dans l'armée nationale

1. Voir tome I<sup>er</sup>, pages 28 et 96.

2. Voir le chapitre espagnol, pages 124 et 126.

### AUTRICHE, RÉGIMENTS DE GARDES-FRONTIÈRES

Ces régiments, recrutés principalement parmi les populations serbo-croates, étaient destinés à préserver l'empire de la menace turque.

1. Garde-frontière en 1759. — 2. Rgt Karlstädter-Oguliner. — 3. Rgt Karlstädter-Ottochaner. — 4. Rgt Warasdiner-Creutzer avec l'équipement complet. Il avait une patte d'épaule verte à gauche. — 5. Rgt Slavonier-Brooder. — 6. Rgt Karlstädter-Lykaner. — 7. Rgt Karlstädter-Szluiner.

Les fig. numérotées de 2 à 7 sont de l'année 1762. Un septième rgt, nommé Warasdiner-St.Georger, était identique à la fig. 4 mais avait la distinctive vert foncé et les boutons de la veste blancs. Trois autres régiments, reproduits dans le manuscrit de Vienne déjà cité, ont été délaissés par les maîtres du siècle dernier, tels Knötel et Ottenfeld. En voici la description : 1<sup>o</sup>) Banal-Grenzinfanterieregiment n<sup>o</sup> 1 : comme la fig. 2, mais avec un bleu très foncé pour le vêtement de dessus, une veste rouge et les parements de même, la ceinture bleu foncé à coulants rouges, la coiffure ornée d'un bouton blanc à centre noir ; 2<sup>o</sup>) Banal-Grenzinfanterieregiment n<sup>o</sup> 2 : semblable au précédent, excepté la coiffure sans ornement, la ceinture rouge à coulants bleu foncé et le remplacement des tresses de la jaquette par de larges boutonnières tressées rouges et jaunes, disposées par 1, 2 et 3 à l'instar de

l'infanterie hongroise (voir la planche précédente) ; 3<sup>o</sup>) Rgt Slavonisch-Peterwardeiner : comme la fig. 5, mais en substituant le rouge au jaune ; ceinture rouge à coulants jaunes, culotte bleu clair vif, pas d'ornement sur la coiffure. Le manuscrit viennois chausse en outre les fig. 2, 6 et 7 des *opankas* de la fig. 3 et représente toutes les tresses deux fois plus serrées et même entrecroisées sur la veste de la fig. 7. Nous avons, par contre, reproduit les couleurs de l'original, très différentes des schémas classiques, de même que les ornements de la coiffure dite *klobuk*, jusqu'ici abusivement simplifiés.

8. Garde-frontière en 1768. — 9. Garde-frontière en 1796. — 10. Tirailleur des gardes-frontières en 1798.

### AUTRICHE, INFANTERIE DE L'ÉPOQUE DE MARIE-THÉRÈSE (pages 100 et 101)

Les figures 1 à 8 et 13 à 16 sont tirées du célèbre *Accurate Vorstellung der sämtlichen Kayserl. und Königl. Armee* de Raspe, publié à Nuremberg en 1762 et basé très vraisemblablement sur des documents manuscrits de l'Albertine de Vienne. C'est sur cette œuvre que s'est appuyé le prodigieux maître allemand Richard Knötel pour élaborer les planches qu'il consacre à l'infanterie autrichienne dans sa gigantesque *Uniformenkunde*.

Le lecteur constatera des divergences entre les figures susdites et nos schémas de la planche suivante, extraits d'un manuscrit datant de la même année. Afin de faciliter la comparaison, nous avons donné non seulement le nom, mais le numéro du régiment selon la première numérotation mise en pratique en 1769.

Les huit premières figures montrent quelques-uns des mouvements réglementaires utilisés pour la charge du fusil. Les suivantes reproduisent différentes façons de porter les armes, ainsi que quelques modes de salut puisés dans un règlement illustré du milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle.

1. Sincere, n<sup>o</sup> 54. « Prenez la cartouche ». — 2. Kinsky, n<sup>o</sup> 36. « Pour la charge au côté gauche ». — 3. Alt-Coloredo, n<sup>o</sup> 20. « La baguette dans le canon ». — 4. Leopold Daun, n<sup>o</sup> 59. « Bourrez ». — 5. Harrach, n<sup>o</sup> 47. « La baguette en son lieu ». — 6. Baden-Durlach, n<sup>o</sup> 27. « Apprêtez-vous ». — 7. Saxe-Hildburghausen, n<sup>o</sup> 8. « En joue ». — 8. Moltke, n<sup>o</sup> 13. « En équilibre ».

9. De pied ferme (officier). — 10. En marche (officier). — 11. Haut du côté droit (officier). — 12. À rebours (sous-officier). — 13. Thürheim, n<sup>o</sup> 25. À rebours. — 14. Harsch, n<sup>o</sup> 50. Enterrement. — 15. Emanuel Starhemberg, n<sup>o</sup> 24. Enterrement. — 16. Mercy, n<sup>o</sup> 56 (dit aussi Mercier-Argenteau). « Couvrez » (en cas de pluie). — 17 à 20. Pour saluer Leurs Majestés. On abaissait trois fois la pertuisane (fig. 18) avant d'achever le mouvement. — 21-22. Salut des officiers de grenadiers au passage de Leurs Majestés. — 23. Salut au général. On abaissait une fois la pertuisane avant de prendre l'attitude représentée. — 24. Salut au général par les officiers de grenadiers avec le fusil. On exécutait une fois le mouvement de la fig. 21, puis on prenait la position représentée.



1



10



9



8



2



3



4



5



6



7

L. & F. FUNKEN





5



6



7



8



13



14



15



16



21



22



23



24

*L. F. P. ...*



1



2



3



4



5



6



7



8



9



10



11



12



13



14



15



16



17



18



19



20



21



22



23



24

L. & P. Finckel

levée par Charles de Habsbourg, rival de Philippe V. Ces régiments nationaux comprenaient sept régiments d'infanterie : Sart, Claude de Ligne, Los Rios, Hartog, Maldeghem, Lannoy et Pancarlier, deux régiments de dragons et un régiment de cavalerie lourde<sup>1</sup>.

Ces corps prirent part à la guerre qui continua dans les Pays-Bas et se distinguèrent particulièrement aux batailles d'Audenarde (1708) et de Malplaquet (1709)<sup>2</sup>.

Las de la tyrannie des Anglo-Bataves, les Belges accueillirent avec satisfaction la décision prise par les coalisés d'accorder leur pays à l'archiduc Charles, devenu entre-temps empereur germanique.

Mais des places fortes avaient été cédées aux Provinces-Unies. Les Belges durent entretenir les garnisons, tout en subissant une véritable occupation autrichienne. Cela provoqua parmi eux un mécontentement de plus en plus profond. En outre, l'attribution des Pays-Bas méridionaux à l'Autriche autorisait celle-ci à utiliser les troupes wallonnes : elle les envoya guerroyer contre les Turcs, jusque sous les murs de Belgrade (1717).

En 1725, les quelques débris des beaux régiments de 1706 entrèrent dans la composition définitive des forces autrichiennes aux Pays-Bas. Ainsi furent successivement créés :

en 1725 : Los Rios, Prié-Turinetti, Ligne ;  
 en 1742 : Arberg ;  
 en 1763 : Vierset.

Ces régiments dits « wallons » mais qui, en fait, étaient composés de natifs de toutes les provinces, donnèrent la mesure de leur valeur au cours de la guerre de la Succession de Pologne en 1734, de la guerre de la Succession d'Autriche (1740-1748), et notamment à Fontenoy et à Turkheim (1745), à Rocoux (1746) et à Lawfeld (1747).

En 1756, avec le début des hostilités de la guerre de Sept Ans, on les verra à Prague, à Kolin, à Görlitz, à Breslau puis à Leuthen. En 1758 à Hohenkirch, en 1759 à Maxen, à Landshut puis à Liegnitz en 1760<sup>3</sup>... partout on les vit faire montre, dans la victoire comme dans les revers, d'une intrépidité et d'une résolution exemplaires.

1. Voir pages 108 et 110.

2. Voir tome I<sup>er</sup>, pages 28 et 96, et plus haut, page 50.

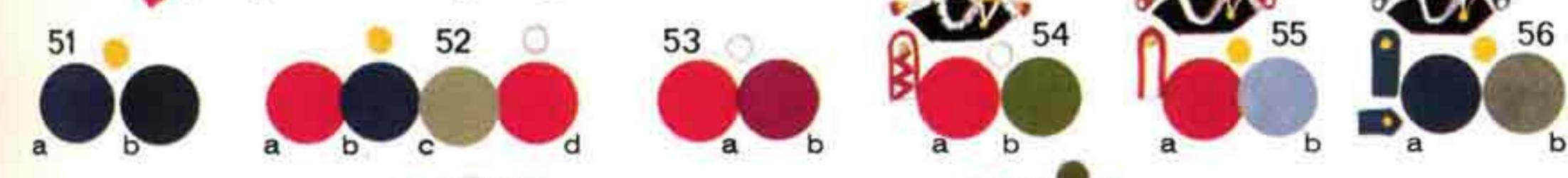
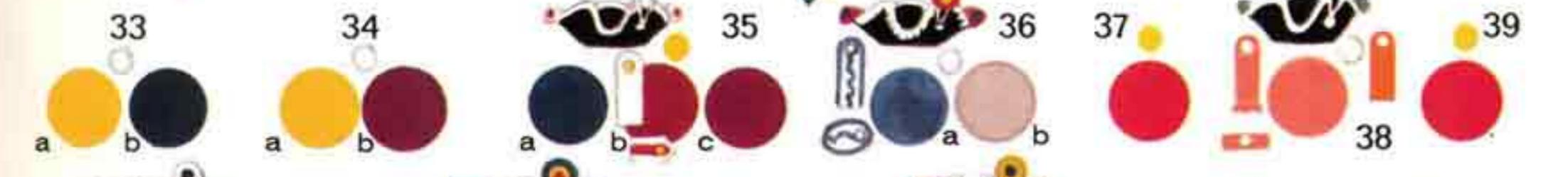
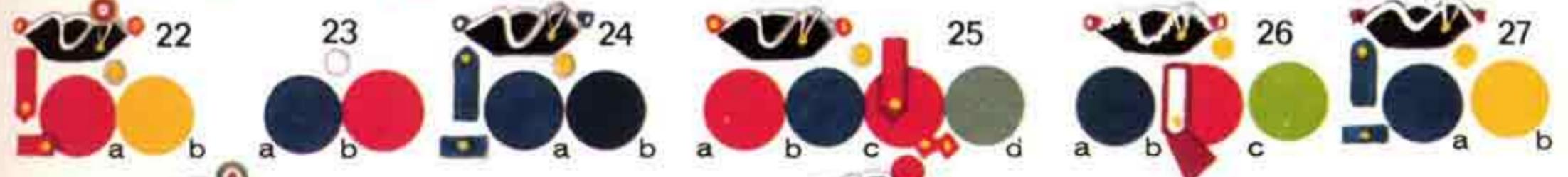
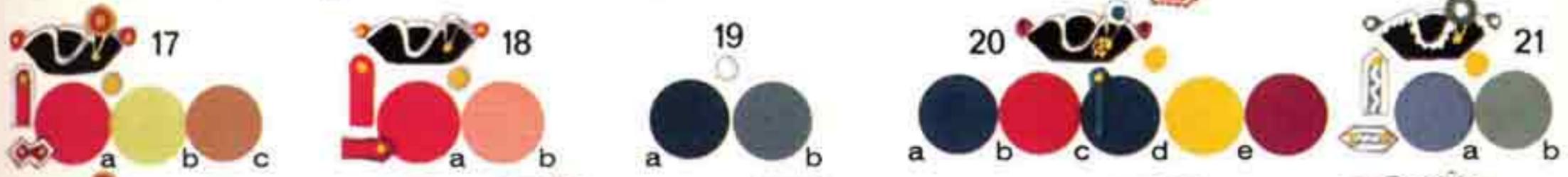
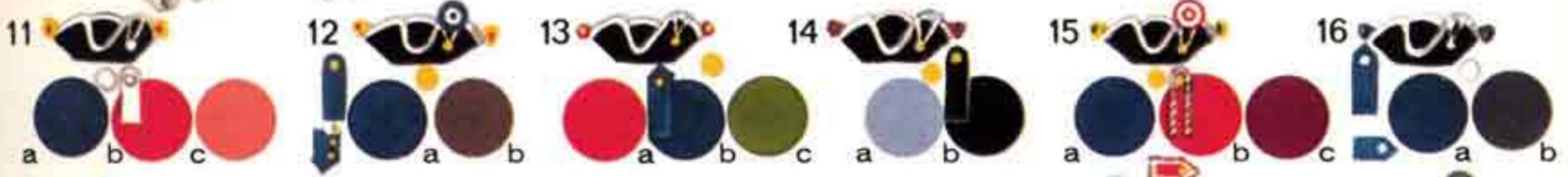
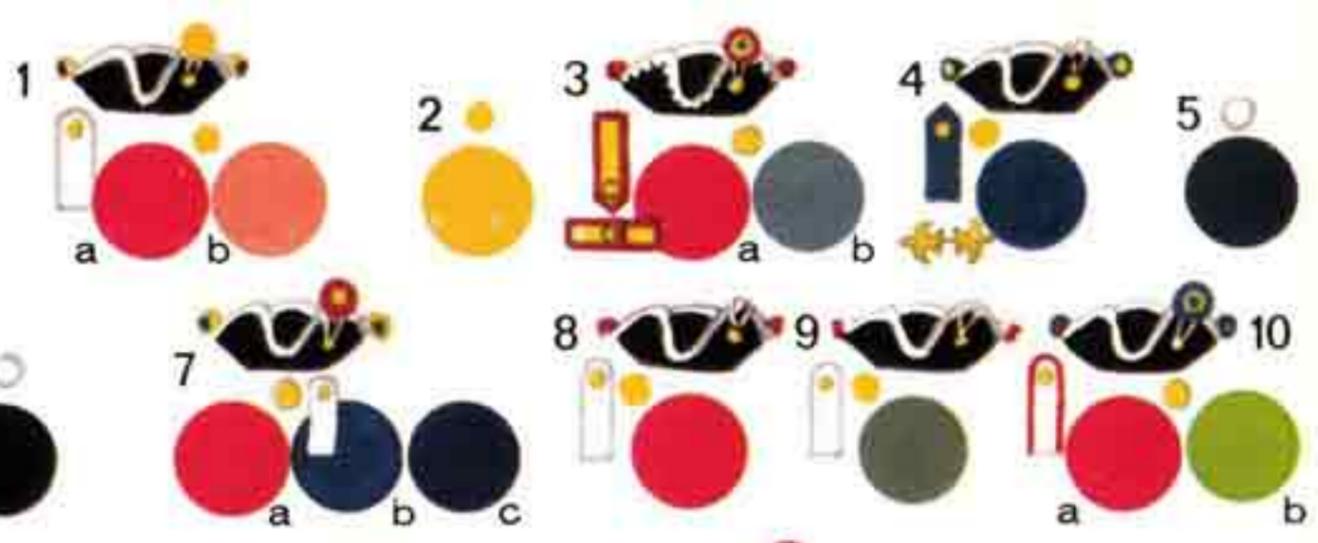
3. Nous avons déjà évoqué plusieurs de ces batailles (voir notamment, dans le tome I<sup>er</sup>, pages 26, 28, 106, 108, 144). Rocoux (ou Raucoux, aujourd'hui Rocourt) est une localité des environs de Liège ; victoire du maréchal de Saxe sur les Impériaux et leurs alliés. — Maurice de Saxe (1696-1750), chef de guerre français — faut-il le rappeler ? — est aussi le vainqueur de Fontenoy et de Lawfeld. Voir page 42. — Quant à Liegnitz (aujourd'hui Legnica en Pologne, basse Silésie), Frédéric II y vainquit les Autrichiens. Les Français se feront battre au même endroit en 1813.

## AUTRICHE, UNIFORMES DE L'INFANTERIE DE 1740 À 1780

A. Uniforme de 1735 à 1767. — B. Uniforme de 1767 à 1798.

Toutes les figures comportant un tricolore, une patte d'épaule et l'un ou l'autre détail schématisent un manuscrit de Vienne intitulé en français : *Dessins des uniformes des troupes II. (impériales) et RR. (royales) de l'année 1762*. Les possesseurs privilégiés du superbe ouvrage de Teuber et Ottenfeld, *Die Osterreichische Armee von 1700 bis 1867*, édité à Vienne en 1895, ou de sa récente réédition en fac-similé et à tirage limité, ne manqueront pas de s'étonner des nombreuses différences existant entre notre représentation des éléments essentiels des uniformes de 1762 et les schémas de l'ouvrage susdit, puisés à la même source. Ces divergences s'élèvent à quarante-sept, sans compter quelques particularités dans la forme des revers, la disposition des boutons de certaines vestes ou les nuances des couleurs distinctives.

1. Prince héritier de Lorraine (1726) ; duc de Lorraine (1729) ; a : empereur François I<sup>er</sup> (1745) ; b : empereur Joseph (1765), prend la distinctive rouge pompadour en 1767. — 2. Ujvaryi (1741) ; duc héritier Charles (1749) ; Ferdinand (1761). — 3. Charles de Lorraine (1736), a : 1757, b : 1767 ; duc héritier Charles (1780). — 4. Hoch-und Deutschmeister. — 5. Régiment de garnison 1 (1766). — 6. Régiment de garnison 2 (1775). — 7. Neipperg (1717), a : 1743, b : 1748, c : 1767 ; Harrach (1774). — 8. Saxe-Hildburghausen, a la distinctive rouge depuis 1732. — 9. Los Rios depuis 1725 ; Clerfayt (1775). — 10. Brunswick-Wolfenbüttel (1740), a : 1757, b : 1767. — 11. de Wallis (François) (1739), a : 1743, b : 1748, c : 1767 ; de Wallis (Michel) en 1774. — 12. Botta d'Adorno (1739), a : 1757, b : 1767 ; Khevenhüller-Metsch (1775). — 13. Moltke (1737), a : 1740, b : 1743, c : 1767 ; Zettwitz (1780). — 14. Salm-Salm (1733), a : 1740, b : 1748 ; Ferrari (1770) ; Tillier (1775). — 15. Pallavicini (1736), a : 1740, b : 1757, c : 1778 ; Fabris depuis 1773. — 16. Livingstein (1722), a : 1740, b : 1767. — 17. Kollowrat-Krakowski (1737), a : 1740, b : 1767, c : 1770 ; Koch (1773). — 18. Seckendorff (1719) ; maréchal de Bilberstein (1742) ; Brinken (1773). a : 1740, b : 1767. — 19. Palffy (1734), a : 1740, b : 1767 ; d'Alton (1773). — 20. Diesbach (1719) ; Colloredo-Waldsee (1744). a : 1740, b : 1743, c : 1757, d : 1760, e : 1767. — 21. Schulenburg  
 (suite des légendes page 104)



L. F. FICKEN

(1734); Arenberg (1754); Gemmingen (1778). a : 1740, b : 1767. — 22. Suckow (1734); Roth (1741); Hagenbach (1748); Sprecher von Bernegg (1756); Lacy (1758). a : 1740, b : 1767. — 23. Baden-Baden (1707), a : 1740, b : 1767; Ried (1771); duc héritier Ferdinand (1779). — 24. Starhemberg, M. A. (1703); Starhemberg, E. M. (1741); Preiss (1771). a : 1740, b : 1767. — 25. Wachtendonk (1731); Piccolomini (1741). a : 1740, b : 1742, c : 1751, d : 1767. — 26. Grünne (1737); Puebla (1751); Riese (1776). a : 1740, b : 1743, c : 1767. — 27. Hesse-Cassel (1732); Baden-Durlach (1753). a : 1740, b : 1767. — 28. Arenberg (1716); Scerzen (1754); Wied-Runkel (1754). a : 1740, b : 1748, c : 1767, d : 1779 (Wartensleben). — 29. Brunswick-Wolfenbüttel (1736); Loudon (1760). a : 1740, b : 1748, c : 1767. — 30. Prié-Turinetti (1725); Saxe-Gotha (1753); Ligne (1771). a : 1740, b : 1767. — 31. Haller von Hallerstein (1741), a : 1741, b : 1767; Esterhazy (1777). — 32. Forgats (1741), a : 1741, b : 1767; Giulay (1773). — 33. Andrassy (1744); Esterhazy, N. (1753). a : 1748, b : 1762. — 34. Kökemesdy de Vetès (1734); Bathyany (1756); Esterhazy, A. (1780). a : 1748, b : 1767. — 35. Waldeck (1739); Marquire (1763); Hesse-Darmstadt (1767); Wallis (1774). a : 1738, b : 1743, c : 1767. — 36. Browne, U. (1737); Browne, J. (1757); Tillier (1759); Kinsky (1761). a : 1738, b : 1767. — 37. Szirmay (1741); Esterhazy, J. (1744); Siskovics (1762). — 38. Ligne (1725); Deynse (1766); Kaunitz (1774). — 39. Palfy (1756); Preysach (1758). — 40. Damnitz (1734); Colloredo, C. (1754). a : 1740, b : 1743, c : 1748, d : 1767. — 41. Bayreuth (1734); Plunquet (1763); Fürstenberg, C. E. (1770); Belgiojoso (1777); Bender (1778). a : 1740, b : 1743, c : 1767, d : 1770. — 42. O'Nelly (1734); Gaisruck (1743); Gemmingen (1769); Mathesen (1775). a : 1740, b : 1743, c : 1757, d : 1767. — 43. Platz (1737); Buttler (1767); Thurn (1775). a : 1740, b : 1743, c : 1767. — 44. Clerici (1744); Gaisruck (1769); Belgiojoso (1779). — 45. Daun, H. (1711); O'Kelly (1761); Bülow (1767); Lattermann (1776). a : 1740, b : 1767. — 46. Spauer (1745); Ogiloy (1748); Sincere (1751); Marquire (1752); Migazzy (1764). a : 1745, b : 1767. — 47. Harrach, J. (1704); margrave de Bayreuth (1764); Elrichshausen (1769); Kinsky (1779). a : 1740, b : 1743, c : 1757, d : 1767. — 48. Vasquez de Binas (1734); Luzan (1755); Ried (1765); Caprara (1773). a : 1740, b : 1767. — 49. Walsegg (1724); Bärnklaus (1743); Kheul (1747); Angern (1758); Pellegrini (1767). a : 1740, b : 1767. — 50. Wurmbrand (1727); Harsch (1749); Poniatowski (1766); Stain (1773). a : 1740, b : 1767. — 51. Gyulay, S. (1735); Gyulay, F. (1759). a : 1757, b : 1767. — 52. Bethlen (1741); Karoly (1763). a : 1743, b : 1748, c : 1757, d : 1767. — 53. Simbschen (1756); Beck (1763); Palfy (1768). a : 1756, b : 1767. — 54. Königsegg-Rothenfels (1720); Sincere (1751); Callenberg (1769). a : 1740, b : 1767. — 55. Arberg (1742), a : 1743, b : 1767; Murray (1768). — 56. Daun, P. (1690); Merci-Argenteau (1741); Nugent (1767). a : 1741, b : 1767. — 57. Thüngen (1735); Andlau (1745); Colloredo-Waldsee (1769). a : 1740, b : 1767. — 58. Vierset (1763). a : 1763, b : 1767. — 59. Daun, L. J. (1740); Daun, F. (1766); Langlois (1771). a : 1741, b : 1767. (D'après H. Knötel, *Handbuch der Uniformkunde*.)

Le manuscrit de Vienne donne encore quelques précisions intéressantes qui n'ont pas été relevées : le rgt n° 26 ne présente pas de boutons aux parements et sa veste ne possède qu'un seul rang de boutons, particularité qui s'applique aux vestes des rgts n°s 3, 10, 22, 28, 38, 50 et 55. Le rgt n° 38 se distingue, en outre, par une épaulette frangée sur l'épaule droite, en plus de la patte d'épaule générale à gauche.

Parmi une majorité de régiments purement autrichiens, on comptait des régiments des Pays-Bas (Belgique actuelle), appelés wallons (en dépit du fait que de nombreux Flamands y servaient) : les n°s 9, 30, 38 et 58. Les rgts n°s 44 et 48 étaient dits italiens. Enfin, les rgts n°s 19, 31, 32, 33, 34, 37, 39, 51, 52 et 53 étaient hongrois.

## AUTRICHE, DRAGONS

Les schémas numérotés de 1 à 12 représentent les rgts de dragons en 1762. L'allure générale du dragon de cette période est celle des fig. 13, 14 et 15. Les fig. 14 et 16 à 19 montrent l'évolution d'un régiment de dragons wallons (c'est-à-dire belges), l'un des plus illustres de la cavalerie autrichienne.

1. Rgt Archiduc Joseph. — 2. Rgt Kolowrat-Krakowski. — 3. Rgt du duc de Wurtemberg. — 4. Rgt Prince Eugène de Savoie. — 5. Rgt Bathyany. — 6. Rgt Löwenstein. — 7. Rgt Saxe-Gotha. — 8. Rgt Jeune-Modena. — 9. Rgt Liechtenstein. 10. Rgt Hesse-Darmstadt. — 11. Rgt Deux-Ponts. — 12. Rgt d'Althann.

13. Rgt des *Stabsdragoner* ou rgt d'état-major, en 1762. — 14. Rgt de Saint-Ignon (ex-prince Ferdinand de Ligne) en 1762. Il deviendra le rgt du comte Nicolas d'Arberg en 1779. — 15. Grenadier des dragons du Liechtenstein en 1762.

16. Grenadier des dragons du comte de Mérode-Westerloo (régiment wallon), en grande tenue vers 1730. En temps ordinaire, les grenadiers portaient le tricorne des compagnies normales, dont ils ne se différencient dès lors que par leur sabre courbe particulier. Le régiment deviendra la propriété du prince de Ligne en 1732 (voir fig. 17). — 17. Dragon « wallon » du prince Ferdinand de Ligne en 1757. En 1759, le régiment deviendra la propriété du comte de Saint-Ignon (voir fig. 14). Ce sont les « blancs-becs » du prince de Ligne qui déterminèrent la victoire des Impériaux sur Frédéric II, à Kolin en Bohême, le 18 juin 1757. — 18. Dragon de Latour en 1792. Par faveur spéciale, ce régiment fut autorisé à échanger son habit d'ordonnance blanc (voir fig. 19) contre l'ancien habit vert. La schabraque du cheval était identique à celle de la fig. 17, mais avec le monogramme F. I. couronné. Le propriétaire du régiment était le feld-maréchal-lieutenant comte Maximilien de Baillet-Latour. — 19. Dragon du rgt du comte Nicolas d'Arberg (ex-Saint-Ignon) avec l'uniforme d'ordonnance, en 1780. Les retroussis étaient bleu clair et la schabraque identique à celle de la figure 17 mais avec le monogramme JII (Joseph II) couronné.



17

18

19

16

7

8

9

10

11

12

13

14

15

1

2

3

4

5

6

Le traité de Lunéville, signé le 9 février 1801, somma les Belges de rentrer au pays. Beaucoup s'engagèrent sous le drapeau français, mais d'autres s'obstinèrent. Ce furent encore des Belges qui escortèrent Napoléon à son passage dans la Drôme, lors de son voyage vers l'île d'Elbe; tandis que d'autres Belges accompagnaient l'impératrice et l'Aiglon sur la route de Vienne.

## La cavalerie : les dragons

Au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, les onze régiments de dragons ne se différencient de leurs frères d'armes cuirassiers que par le tricorne et l'absence de plastron de cuirasse. L'habit présentait des couleurs très variables d'un régiment à l'autre.

A l'origine, et il en allait de même pour les dragons des autres pays, les dragons autrichiens combattaient à la fois comme fantassins et comme cavaliers; on disait d'eux : *halb Mensch, halb Vieh* — mi-homme, mi-bête — ou encore : *weder Mensch noch Vieh* — ni homme ni bête. Quant au terme de « dragons », les historiens militaires allemands ne sont pas plus fixés que leurs collègues étrangers.

Cette infanterie montée — *aufs Pferd gesetzte Infanterie* — montrait encore nettement ses origines par la coupe de ses vêtements et les tambours qui remplaçaient les classiques trompettes de la cavalerie.

### AUTRICHE, DRAGONS, CHEVAU-LÉGERS ET CORPS FRANCS

1. Corps franc serbe de Mahony. — 2. Corps franc serbe de Odonel. — 3. Officier du corps franc de Wurmser en 1793. Venue des confins de la Slavonie, cette unité combattit les Français en Alsace. On remarquera, accrochée sur la poitrine, la baguette à tête de clou destinée à charger les pistolets. — 4. Volontaire viennois en 1795, avec la coiffure dite chapeau corse. Les six corps de volontaires viennois formaient un ensemble de 37.000 hommes, dressés contre la menace de la Révolution française avec plus de bonne volonté que de réelle efficacité. Peu après cette époque, le port du grand tricorne classique de la fig. 5 s'étendit

Son caractère fut encore accentué en 1715 par la création d'*Eliteabteilungen* de grenadiers coiffés du bonnet à poil de leurs homonymes de l'infanterie. Vers la fin de la guerre de Sept Ans, en 1761, les grenadiers à cheval furent dotés d'une arme extraordinaire et exclusive : un pistolet lance-bombes dit *Granatpistole* ou *Granatmörser*, qui lançait des bombes de 3 livres.

C'est au cours de cette même guerre que le besoin se fit sentir de posséder une cavalerie légère. On créa le premier régiment de *Chevaulegers* avec les dragons du prince de Löwenstein (schéma n° 6), qui devinrent ainsi, en 1759, le « Chevaulegersregiment Christian Fürst zu Löwenstein-Wertheim ». Les régiments du duc de Wurtemberg (schéma 3), Saxe-Gotha (schéma 7), Jeune-Modena (schéma 8), Deux-Ponts (schéma 11) et de l'archiduc Joseph (schéma 1) furent transformés à leur tour, de 1760 à 1765.

Signalons au passage que les culottes de couleur représentées dans nos schémas sont montrées uniformément chamois dans un autre document contemporain.

Après la guerre de Sept Ans, les deux tiers des régiments de cavalerie légère furent réintégrés dans les dragons et l'arme ne compta plus que deux régiments.

En 1767, dragons et cheveu-légers se distinguèrent de la manière suivante : un uniforme blanc et un tricorne pour les premiers, un uniforme blanc ou vert et le *kasket* pour les seconds. En 1798, ils furent amalgamés en « dragons légers », mais cette fusion ne dura que jusqu'en 1801.

aux troupes à pied. — 5. Volontaire viennois à cheval en 1795. Deux ans plus tard, fantassins et cavaliers prirent un uniforme identique mais vert pâle; les seconds enfilant, en outre, une surculotte de même teinte, qui se boutonnait de haut en bas à l'extérieur des jambes, tout le long d'un large galon rouge (voir les hussards autrichiens et la dernière figure de la dernière planche sur les hussards prussiens). — 6. Dragon léger. De 1798 à 1801, dragons et cheveu-légers furent tous appelés dragons légers. — 7. Cheveu-léger en 1767. Après la guerre de Sept Ans, les cheveu-légers se différencièrent des dragons par la coiffure dite *kasket*. L'habit était vert ou blanc selon le rgt. L'équipage du cheval était du type de la fig. 17 de la planche précédente, mais avec le monogramme du souverain.



L. & F. FUNCKEN

## Les dragons belges

En 1725, à la suite des événements exposés dans le chapitre relatif aux régiments d'infanterie wallonne, un régiment de cavalerie fut formé des débris des trois régiments nationaux ayant participé à la guerre des Pays-Bas jusqu'en 1713 : les cuirassiers de Westerloo, les dragons de Ligne et ceux de Holstein-Norbouurg.

Les quelque 1.117 hommes de troupe et les 62 officiers rescapés furent rassemblés en un régiment de dragons qui fut donné au feld-maréchal comte de Mérode, marquis de Westerloo.

A la mort du comte de Mérode, les dragons de Mérode-Westerloo devinrent, en 1732, la propriété du feld-maréchal lieutenant prince Ferdinand de Ligne. C'est l'année de la mort de celui-ci que les dragons de Ligne devaient jouer un rôle déterminant dans la victoire des Impériaux sur les troupes du Grand Frédéric à Kolin, en 1757.

Alors que se dessinait la victoire des Prussiens, le colonel François Florent, comte de Thiennes, demanda avec insistance à son commandant en chef l'autorisation de charger, furieux qu'il était « d'avoir fait trois cents lieues pour jouer les j... f... ».

« Vous ne ferez pas grand-chose avec vos blancs-becs », lui fut-il répondu par allusion aux visages imberbes de beaucoup de jeunes dragons. « Vous allez le voir », aurait rétorqué de Thiennes qui, rapportant les propos de son supérieur à ses cavaliers, ajouta : « Blancs-becs, montrez que vous savez mordre sans avoir de barbe, montrez que pour mordre il ne faut que des dents et pas de barbe! »

Chargeant dans un galop soutenu et entraînant avec eux quelques escadrons alliés, les dragons de Ligne tombèrent sur la pointe de l'infanterie fédéricienne qu'ils parvinrent à traverser puis à retraverser à plusieurs reprises, accompagnés d'escadrons impériaux de plus en plus nombreux. Les grenadiers de la Garde prussienne se sacrifieront en vain, sans plus de succès que d'autres bataillons qui s'effondreront sous cet ouragan. Ce sera une complète déroute. On peut certes mettre en doute les « paroles historiques »,

mais on ne peut nier les preuves concrètes, les honneurs dont le régiment de Ligne fut l'objet après cette fameuse journée. L'impératrice Marie-Thérèse accorda aux dragons belges le privilège de ne jamais porter moustache : « blancs-becs ils étaient, blancs-becs ils resteraient »<sup>1</sup>, et leur fit don de quatre étendards « brodés par elle-même »... et sans doute aussi par les dames de la cour.

En 1757, le régiment fut donné au comte Daun, qui l'échangea quelques mois plus tard contre le régiment de cuirassiers du prince de Löwenstein. En 1759, il passait au comte de Saint-Ignon, et, l'année suivante, payait chèrement ses exploits de Kolin, à Torgau<sup>2</sup>, où, après avoir bousculé les fameux husards de Zieten, il se faisait presque entièrement massacrer par la cavalerie prussienne.

Les rescapés ayant payé eux-mêmes leur rançon, le régiment fut aussitôt reconstitué et vengea son humiliation en enlevant un corps prussien près de Landshut<sup>3</sup>, en 1761.

Devenu la propriété du comte Nicolas d'Arberg en 1779, il passa ensuite au comte de Baillet-Latour. Indéfectiblement liés par le serment prêté à l'empe-

1. Ce privilège fut respecté jusqu'en 1918 au régiment de dragons autrichiens n° 14.

2. Ville d'Allemagne orientale, sur l'Elbe. Voir plus haut, page 66.

3. Ville d'Allemagne occidentale (Bavière), sur l'Isar.

### AUTRICHE, CUIRASSIERS (I)

A. Cuirassier en 1700. Avec son *Eisenhaube* à nasal, il ressemble encore à un cuirassier de la guerre de Trente Ans. Son lourd sabre droit, dit *Pallasch*, est pareil à ceux des fig. suivantes. — B. Cuirassier en 1722.

Les régiments de cuirassiers en 1762 : 1. 1<sup>er</sup> rgt, Stampach. L'habit avait les mêmes boutonnières à gauche. — 2. 2<sup>e</sup> rgt, archiduc Maximilien. — 3. 3<sup>e</sup> rgt, prince Albert de Saxe. — 4. 4<sup>e</sup> rgt, Bretlach. — 5. 5<sup>e</sup> rgt, di Stampa. — 6. 6<sup>e</sup> rgt, Trauttmannsdorf. — 7. 7<sup>e</sup> rgt, de Ville. — 8. 8<sup>e</sup> rgt, Buc-cow. — 9. 9<sup>e</sup> rgt, Anhalt-Zerbst. — 10. 10<sup>e</sup> rgt, prince Emmanuel de Portugal. — 11. 11<sup>e</sup> rgt, prince d'Ansbach. — 12. 12<sup>e</sup> rgt, Modena. — 13. 13<sup>e</sup> rgt, Serbelloni. — 14. 14<sup>e</sup> rgt, O'Donell. — 15. 15<sup>e</sup> rgt, Palffy. — 16. 16<sup>e</sup> rgt, Schmerzing. — 17. 17<sup>e</sup> rgt, Benedict Daun. — 18. 18<sup>e</sup> rgt, archiduc Léopold. — Il faut remarquer que pour la guerre tous ces régiments étaient équipés de la cuirasse noircie, mais sous la forme d'un plastron seulement, fixé dans le dos par des buffleteries en croix (voir les cuirassiers prussiens).



reur, les dragons de Latour combattirent les révolutionnaires belges de 1790 avec la dernière énergie. Fidélité qui valut à ces infatigables sabreurs, à l'exclusion de tous les autres corps de l'armée autrichienne, le droit d'entrer le sabre au poing dans la cour du palais impérial, à Vienne!

La réorganisation de 1798 transforma les dragons de Latour en 11<sup>e</sup> régiment de dragons légers. Envoyés en Moravie, ils devinrent le 4<sup>e</sup> régiment de cheveu-légers en 1802, puis ils passèrent au baron Vincent en 1806.

## Les cuirassiers

Cavalier lourd par excellence, le cuirassier tirait son nom de l'épais pourpoint de cuir qu'il avait jadis porté, avant de lui substituer l'espèce de blindage amovible appelé cuirasse. Composée de deux éléments, le plastron et la dossière, la cuirasse fut d'abord en fer poli, puis en fer noirci à partir de 1720. Par la suite, aux environs de 1740, on abandonna la dossière et le plastron fut fixé sur la poitrine par des bretelles croisant dans le dos. Ces bretelles étaient renforcées, de l'épaule au pectoral, par des chaînettes dont la forme et la dorure indiquaient le grade. Du grade aussi dépendait le nombre des têtes de clou qui soulignaient le pourtour de la cuirasse et fixaient sa doublure. Les officiers généraux avaient, en outre, le pourtour de leur plastron cuirassé garni d'un galon de métal doré. Ces marques distinctives furent simplifiées à partir de 1754.

Les dix-huit régiments de cuirassiers qui existaient depuis 1688 avaient été dotés, en 1715, d'une compagnie de carabiniers, unité d'élite au sein de chaque régiment, tout à fait comparable aux grenadiers des dragons ou de l'infanterie. Ces différentes compagnies furent souvent réunies pour former une troupe de choc atteignant parfois 10.000 hommes.

Carabiniers des cuirassiers et grenadiers des dragons furent par ailleurs rassemblés en deux régiments de carabiniers en 1768, puis transformés en cuirassiers en 1798.

Au lourd et antique casque à nasal, abandonné très tôt dans le siècle, avait succédé le chapeau renforcé à l'intérieur par une calotte de fer<sup>1</sup>.

La forte épée, une latte dite *pallasch*, mesurait 89 centimètres de long et pesait, avec son fourreau de cuir à renforts métalliques, 1,6 kilo.

La carabine du calibre de 17 millimètres, pesant 3,5 kilos, et une paire de pistolets de 1,9 kilo chacun, longs de près de 50 centimètres, complétaient la panoplie du cuirassier.

Ces armes s'employaient normalement à l'arrêt. Pour briser un assaut ennemi, on envoyait une première salve de carabine, suivie à plus courte distance du tir des pistolets, pour passer alors au combat à l'arme blanche.

Revêtu de son plastron de cuirasse, le cuirassier était difficilement identifiable, car cette pièce d'équipement cachait sa veste dont la couleur et les boutons (leur métal, leur disposition) constituaient les principaux indices de son appartenance à tel ou tel régiment. Au moins jusqu'en 1755 pouvait-on « lire » les armes du colonel-proprétaire, mais lorsque l'aigle à deux têtes les remplaça sur la housse et les couvre-fontes, l'identification du régiment exigea un

1. Procédé universellement employé. Parfois la calotte se trouvait à l'extérieur du chapeau.

### AUTRICHE, CUIRASSIERS (II)

1. Officier en 1740. — 2. Cuirassier en 1760. Le pistolet se tirait toujours en le maintenant avec la batterie inclinée sur la gauche, afin d'assurer le meilleur contact possible entre la poudre d'amorce et la lumière de l'arme (voir l'explication du fonctionnement de la platine à silex dans la légende de la page 120 du tome 1<sup>er</sup> de cet ouvrage). — 3. Cuirassier de l'escadron de carabiniers en 1760, armé de la carabine dite *Trombon* (tromblon) qui crachait une salve meurtrière de 12 balles. On notera le sabre courbe particulier aux membres de cet escadron spécial. — 4. Officier en 1796. — 5. Cuirassier en 1770. — 6. Trompette en 1770. — 7. Porte-étendard en 1770. — 8. Cuirassier en 1798, avec le casque adopté cette année-là. La schabraque et le casque portent le monogramme de l'empereur François II. L'officier présentait la même silhouette, mais avec un cimier en cuivre sur la bombe du casque, des bretelles de cuirasse dorées sur cuir rouge et une peau de mouton noir sur les fontes et sur la selle.



œil d'expert. En 1767, l'aigle fut remplacé à son tour par le monogramme du souverain.

La même année, l'habit ou *koller* se boutonna sur un seul rang. Mieux ajusté, il prit une allure nettement plus « moderne » et la conserva à peu près intacte jusqu'en 1798, époque où apparut une toute nouvelle coiffure, le casque « à l'antique » s'inspirant de la mode du jour. Entre-temps, le chapeau s'était agrémenté d'un plumet jaune et noir, de 1767 à 1798, nouveauté adoptée par toute la cavalerie.

## Les hussards

C'est aux dernières décennies du XVII<sup>e</sup> siècle que remontent les deux premiers régiments de hussards de l'armée autrichienne. Toute leur tenue évoquait leur origine hongroise : la courte tunique barrée de tresses, la ceinture-écharpe, la culotte serrante, les courtes bottes appelées *cismas* et plus encore le sac dit *säbeltasche*, la sabretache, dont les origines se perdent dans la nuit des temps<sup>1</sup>.

### AUTRICHE, HUSSARDS

Les régiments en 1762 : 1. Rgt de l'Empereur. — 2. Rgt Jazygier-Kumanier ou Palatinal (on le représente aussi avec le cramoisi au lieu du rouge et avec la sabretache à fond bleu clair bordée de cramoisi). — 3. Rgt Hadik. — 4. Rgt Kalnoky. — 5. Rgt Baranyay. — 6. Rgt Bethlen (ex-Morocz, entre 1741 et 1754). — 7. Rgt Palffy (ex-Karoly, de 1734 à 1759). — 8. Rgt Paul Anton Esterhazy (on le décrit également entièrement bleu, avec la sabretache à fond bleu). — 9. Rgt Nadasdy (on trouve aussi le dolman rouge, la pelisse et la culotte bleu foncé). — 10. Rgt Karlstädter. — 11. Rgt Warasdiner. — 12. Rgt Banater (on rencontre aussi la flamme de colback, le dolman et la pelisse vert foncé, la culotte chamois). — 13. Rgt Szeczeny (ex-Festetics, de 1702 à 1742). — 14. Rgt Dessöffy. — 15. Rgt Splenyi (Imre Esterhazy au cours de la même année et licencié en 1768; on connaît une variante : l'uniforme entièrement bleu clair avec la ceinture rouge à coulants et fouet blancs, galons rouge et blanc jusque sur le pourtour des bottes). — 16. Rgt Esclavonier (représenté aussi avec les parements verts et le galon vert et blanc).

Outre le sabre courbe et les pistolets d'arçon, les hussards hongrois portaient une longue épée droite qu'ils employaient comme une lance en la calant contre le genou. Cette arme étrange se nommait *hegyestor* en hongrois, *Panzerstecher* en allemand et « passeretèche » ou bien « palache » en français. Cette espèce de broche était laissée dans le corps de l'adversaire abattu. On la disait « payée », et elle n'était récupérée que si les circonstances le permettaient.

Partout où ils servirent, les hussards furent d'abord considérés comme des irréguliers dont il fallait bien faire usage pour mener la « petite guerre », c'est-à-dire harceler l'ennemi, piller ses convois, tandis que les troupes régulières suivaient comme un catéchisme les règles de la « stratégie méthodique » avec ses marches régulières, ses campements confortables et ses batailles honnêtes, en plein jour, vivant *Kriegsspiel* dont aucun général n'aurait songé à transgresser le règlement.

En 1734 existaient trois régiments :

1. On a retrouvé des patelettes (couverts) de sabretaches datant du IX<sup>e</sup> siècle. L'absence de poches était compensée par cette sorte de sacoche.

17. Hussard en 1700. — 18. Pandour du baron de Trenck en 1756. Fort semblables aux premiers hussards (voir fig. 17), les pandours tiraient leur nom d'une petite bourgade du comitat de Perth, ou bien d'une tribu slavone des montagnes du comitat de Shol. Ces féroces irréguliers choisissaient eux-mêmes leur chef, le « haroum-bascha », dit aussi pacha. La figure est celle de la représentation classique, mais Trenck lui-même disait vêtir ses pandours des oripeaux les plus bizarres et les plus voyants possible afin de mieux encore inspirer la terreur. L'armement consistait en un sabre, un mousquet et quatre pistolets. — 19. Hussard de 1745 à 1769. — 20. Hussard de 1770 à 1798. Vers 1790 apparut une carabine extrêmement courte. Depuis 1770, les tresses étaient jaunes et noires pour tous. Le plumet, identique à celui de la fig. 21, est ici enfermé dans un étui de protection en toile cirée. — 21. Hussard en 1798. La carabine est suspendue à droite au mousqueton terminant l'une des deux bandoulières; l'autre retenait la giberne ainsi que la baguette de fer destinée à bourrer les armes à feu. L'usage de la surculotte se généralisa au cours des dernières années du siècle.



1

2

3

4

5

6

7

8

9

10

11

12

13

14

15

16

17

18

19

20

21

	Fond du bonnet	Dolman et pelisse	Schabraque
Karoly Czungenberg Deszöffy, Stephan	rouge rouge bleu foncé	bleu clair vert bleu foncé	bleu clair vert rouge

Tresses et culottes étaient rouges pour tous. En 1748, les culottes furent en cuir naturel.

On pourrait s'étonner du faible nombre de ces régiments, mais il ne faut pas oublier que la « libération du joug turc » apportée aux Hongrois par l'Autriche et ses campagnes victorieuses (1683 à 1689) ne fit que remplacer un occupant par un autre, encore plus avide. Le manque chronique d'argent du libérateur conduisit à l'exploitation économique et à la germanisation systématique de la Hongrie, assorties des rapines des troupes « allemandes » garnisonnées et d'une recrudescence des persécutions religieuses contre les calvinistes. Une révolte éclata en 1703, fomentée par un prince rebelle exilé, François II Rákoczy, qui rallia de nombreux aristocrates à sa cause, tels les Forgach et les Esterhazy. La puissante armée des insurgés remporta des succès initiaux. Elle alla jusqu'à menacer Vienne, mais subit une défaite totale et définitive en 1711.

Le pathétique appel lancé par Marie-Thérèse à ses « fidèles sujets » magyars au début de la guerre de la Succession d'Autriche (1740-1748) et la superbe réponse des magnats de la Diète sont restés célèbres. En fait, le *Moriamur pro rege nostro Maria-Theresia!* (Mourons pour notre « roi » Marie-

Thérèse!), accompagné de la promesse d'une armée de 100.000 hommes, se solda par 20.000 recrues mal disciplinées, sans entraînement ni équipement. L'Autriche et la Bohême furent en partie reconquises, bien plus grâce à la détermination de la jeune souveraine qu'à l'action de ses maigres contingents hongrois.

C'est à partir de 1742 que les régiments de husards commencèrent à augmenter en nombre, pour atteindre, vers la fin de la guerre de Sept Ans, un total de seize.

Le mirliton remplaça le bonnet de fourrure dit *kalpak*, en 1767 dans la troupe et seulement en 1771 chez les officiers. Les quelques rares modifications qui suivirent sont visibles dans les illustrations.

## L'artillerie

L'excellente artillerie autrichienne ne devint une arme organisée et permanente qu'en 1756. Elle fut divisée en artillerie « allemande » — 3 brigades de 8 compagnies (de 10 en 1760) — et en artillerie des Pays-Bas : 1 brigade de 8 compagnies, casernée à Malines. Augmentée de 4 compagnies après la guerre de Sept Ans, cette brigade fut absorbée par le dernier des trois régiments d'artillerie issus de la réorganisation de 1772.

Les pièces accompagnant l'infanterie avaient un calibre de 7,5 cm. Le calibre atteignait 9 cm pour les

### AUTRICHE, UHLANS ET GARDES NOBLES

1. Uhlans en 1784. En 1785, l'habit-veste typiquement polonais dit *kurtka* devint blanc avec les distinctives rouge foncé, et ce jusqu'en 1792. Le premier régiment de ce genre fut créé en 1784 seulement. Rattaché aux cheveau-légers pendant un court laps de temps, il redevint officiellement régiment de uhlan en 1791 avec le n° 1. Un deuxième régiment fut mis sur pied l'année suivante à la suite de

l'acquisition de la Galicie. — 2. Uhlans en 1796. — 3. Uhlans en 1798.

4. Garde noble galicienne vers 1790. Cette Garde, dite aussi polonaise, fut créée en 1782 et disparut en 1790. Notre personnage porte une espèce de manteau roulé sur la poitrine et rejeté dans le dos. — 5. Garde noble hongroise à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. La Garde hongroise de la cour impériale et royale avait été créée en 1760 et exista jusqu'en 1918. La pelisse est ici portée sur le dolman : on la disait alors « chaussée ».



1

2

3

4

5

pièces de campagne dites « de ligne », 12 cm pour les plus grosses, 15 cm pour le mortier classique.

Le total des canons de campagne dépassait 500 pièces. Un corps de bombardiers fut créé en 1786.

## Le génie

Une première compagnie d'ingénieurs militaires apparut en 1718. Elle se transforma en corps des ingénieurs en 1747 et eut sous ses ordres un corps de mineurs et un corps de sapeurs. Les pontonniers, après avoir utilisé des engins en cuir, en toile huilée, puis en bois, adoptèrent des pontons en tôle dès 1735.

En 1749, les pontonniers furent organisés en une division permanente de 2 compagnies, puis, en 1767, en un *Pontonierbataillon* de 5 compagnies.

Les pionniers, avec leurs pioches et leurs pelles, avaient tout d'abord été rattachés à l'artillerie comme terrassiers. En 1756, ils formèrent un premier bataillon qui disparut en 1761, réapparut en 1778 et disparut à nouveau en 1779.

La brigade belge des Pays-Bas avait été intégrée au génie autrichien en 1770. Les ingénieurs militaires belges servirent souvent avec distinction en Autriche : l'un d'eux eut l'honneur insigne de dessiner les plans du somptueux palais de la Hofburg à Vienne et de l'arc de triomphe d'Innsbruck.

### AUTRICHE, ARTILLERIE ET DIVERS

1 à 3 : Généraux en 1720 (1) et 1760 (2-3). Il faut noter que la traditionnelle écharpe or et noir (jaune et noir pour les officiers subalternes) fut quelque temps vert et or ou argent, de 1743 à 1745 (pendant le règne de Charles-Albert de Bavière, couronné empereur germanique à Francfort en 1742 ; il devait être chassé de Bavière par Marie-Thérèse au cours de la guerre de la Succession d'Autriche, 1740-1748). — 4. Soldat du *Stabsregiment*, un rgt attaché à la garde du quartier général, en 1762. — 5. Sous-officier d'artillerie en 1710. Le trident de mise à feu avait déjà perdu sa fonction première mais constituait à la fois une arme d'hast et un insigne de grade.

## Belgique : les patriotes

On ne peut pas étudier l'histoire militaire du peuple belge, si mal connue, sans être frappé par la réputation de bravoure qu'il acquit sur tous les champs de bataille de l'Europe. Les chapitres espagnols et autrichiens nous ont permis de préciser l'incontestable authenticité de cette valeur, aujourd'hui encore universellement ignorée, et surtout en Belgique. Ce phénomène s'explique par le mutisme absolu dont firent preuve la plupart des historiens belges de la première moitié du siècle dernier.

Les « provinces belgiques » furent perdues par l'Espagne après la bataille de Ramillies (1706) et leur territoire échut à l'Autriche<sup>1</sup> qui l'administra paisiblement jusqu'à la veille de la Révolution française. C'est alors que l'empereur Joseph II, le plus déconcertant des souverains philosophes, se lança avec ardeur dans une série de réformes civiles et religieuses qui provoquèrent une formidable insurrection. Rappelant les archiducs-gouverneurs, l'empereur leur substitua le commandant des troupes autrichiennes aux Pays-Bas, le comte de Murray, lequel n'échappa que de justesse à la fureur populaire qu'avait déclenchée sa nomination (1787). Le trop placide militaire fut alors remplacé par le comte de Trauttmannsdorf. Celui-ci s'appuyait sur le nouveau commandant des

1. Voir « Les régiments wallons », pages 98 et suivantes.

6. Artillerie « wallonne » (belge) en 1762. — 7. Artillerie allemande en 1762. — 8. Fusilier de l'artillerie en 1762. Le fusil particulier à ce corps mesurait 1,34 m et avait un calibre de 15,1 mm, tandis que le fusil d'infanterie mesurait 1,51 m pour un calibre de 18,3 mm. Les artilleurs devaient obligatoirement savoir lire, écrire et compter. — 9. Sapeur en 1762. — 10. Pionnier en 1762. — 11. Artilleur en 1798. L'officier avait le même uniforme, mais son casque avait un cimier plus élevé et doré. La ceinture striée de jaune et de noir était naturellement portée et des bottes légères remplaçaient les guêtres. — 12. Sapeur en 1800. L'habit avait des basques courtes, à la base du plumet se plaçait la cocarde jaune à centre noir. Le mineur avait un uniforme identique, mais le plumet était entièrement noir. Les officiers portaient un uniforme semblable, avec l'écharpe de leur rang et un chapeau bordé d'un galon doré.



1

2

3

5

4

6

12

10

11

9

7

8

troupes, le comte d'Alton, un militaire brutal et maladroit qui, recourant à la force, fit couler le sang à Malines, Anvers, Louvain et Bruxelles au cours des échauffourées de 1788.

Mis hors la loi, les Belges, gagnés par le mouvement insurrectionnel et galvanisés par les événements de Paris — que symbolisait la prise de la Bastille —, formèrent une armée de volontaires, les « patriotes », qu'ils confièrent au colonel Jean-André van der Meersch, un ancien officier du régiment de La Marck (67<sup>e</sup>) au service de la France.

L'arrogant d'Alton envoya 3.000 hommes à la rencontre de cette « armée de la lune », cette bande de « pauvres hères » qui s'étaient rassemblés à Turnhout (1789). À peine entrés dans la ville, les Autrichiens essuyèrent un feu d'enfer et, pris de panique, s'enfuirent en abandonnant trois canons. L'échauffourée de Turnhout, grossie, eut un immense retentissement. S'enhardissant, les rebelles prirent Gand et sa garnison de huit cents hommes. Diest en Campine puis Mons abandonné par les Autrichiens se soulevèrent, et enfin Bruxelles. Voyant ses beaux régiments wallons fondre sous les effets de la désertion — Ligne, Wurtemberg, Clerfayt, Murray et Vierset ne comptaient plus qu'un bataillon<sup>1</sup> — d'Alton abandonna la capitale pour aller se réfugier sous les canons de la forteresse de Luxembourg.

En janvier 1790, le Congrès souverain de la République des États belgiques unis décida la formation d'une armée nationale de 41.498 soldats. En septembre, 20.567 hommes (et 3.645 chevaux) avaient été réunis. On mit à leur tête une majorité d'officiers étrangers, lamentablement incapables à l'exception du Français de Villers-Masbourg, du Prussien Nicolas-Henri de Schönfeld et de l'Anglais Koehler, qui se chargea de l'artillerie avec brio. Quant à van der Meersch, il avait été interné à Anvers pour avoir osé braver les nouveaux maîtres de la révolution.

Enthousiaste mais indisciplinée, l'armée improvisée rejeta le règlement à la prussienne que Schönfeld tentait de lui imposer. Le congrès de Namur publia lui aussi un code militaire extrêmement dur, où coup de plat de sabre, fouet, marquage au fer rouge et peine de mort prétendaient venir à bout des insoumis. Le tollé qui s'ensuivit fit aussitôt abroger ce projet intolérable.

Les Impériaux s'étaient entre-temps reformés et avaient rejeté les patriotes sur la Meuse.

Sous la pression de l'opinion, une opération de grand style fut décidée le 24 mai. Elle se solda par un échec cuisant, les recrues pleines d'entrain s'étant jetées à terre aux premiers coups de canon ou ayant lâché pied devant la première charge des dragons. On décida de se retrancher derrière une solide ligne fortifiée. Tandis que Schönfeld, dégoûté de ses recrues, tuait le temps en organisant des fêtes pour les dames chanoinesses et la noblesse de Namur, Koehler, à l'aile gauche du dispositif, avait patiemment éduqué ses 7.000 amateurs et réussit finalement à leur donner une réelle valeur militaire. Passant à l'offensive en août, il attaqua les positions autrichiennes de la rive droite de la Meuse. Le rocher Bayard, à Anseremme<sup>2</sup>, sera nommé par les Autrichiens « la montagne de la boucherie », pour les pertes qu'ils y subirent. À Coustisse, au sud-ouest de Huy, les vaillants patriotes s'offrirent le luxe de saccager le camp des Impériaux.

1. Voir les schémas de l'infanterie autrichienne, page 103.
2. Sur la Meuse, au sud de Dinant.

#### BELGIQUE, ARMÉE DES PATRIOTES (I)

1. Volontaire à cheval de Bruxelles. — 2. Officier du rgt des dragons de Flandre. — 3. Soldat des volontaires brabançons. — 4. Rgt de Bruxelles. — 5. Rgt d'Anvers. — 6. Tambour-major des volontaires montois (Mons). — 7. Officier des dragons du Hainaut. — 8. Officier des volontaires d'Ypres. — 9. Dragon du rgt de Tongerlo. — 10. Dragon du rgt de Namur.



Cette suite de succès engagea le Congrès à ordonner une offensive générale, et l'indolent Schönfeld dut s'arracher à ses mondanités.

Afin de renforcer l'armée régulière, le Congrès décréta, le 28 août, la levée en masse de tous les volontaires, des serments<sup>1</sup> ainsi que des paysans au lendemain de la moisson, pour une durée de trois semaines.

Les campagnards de la « croisade des paysans » furent encadrés par leurs curés et leurs seigneurs, auxquels se joignirent de nombreux moines prêchant la « guerre sainte » avec un zèle fanatique.

Quinze à vingt mille malheureux furent ainsi rassemblés, groupés en compagnies, « exercés » et, le 22 septembre, lancés dans la bataille<sup>2</sup>.

Celle-ci commença par quelques succès encourageants, une des colonnes de Koehler emporta plusieurs redoutes à la baïonnette. Mais un caisson d'artillerie explosa au moment où les patriotes allaient enfoncer la ligne ennemie. La flamme énorme atteignit les gibernes des assaillants les plus proches, qui se débandèrent aussitôt, terrorisés. Bientôt, la panique s'empara de toute la colonne et la contre-attaque autrichienne consumma le désastre.

Pendant ce temps, le Prussien Schönfeld n'avait rien tenté de sérieux. En fait, c'était un agent de Frédéric II et il ne faisait que suivre les consignes de son maître, qui avait déjà réglé le sort de la Belgique par voie diplomatique et soutenait désormais la restauration autrichienne. Il se retira en désordre, abandonnant toute son artillerie, toutes ses munitions, et laissant la route de Bruxelles sans défense. Koehler, le gentleman, battit en retraite jusqu'à Mons, puis, obéissant aux ordres du Congrès, se prépara à défendre la capitale avec ses quelque 5.000 rescapés. Mais les membres du Congrès apeurés se dispersaient, la résistance s'effondrait.

Joseph II était mort la même année — « votre pays m'a tué », avait-il dit au prince de Ligne. Son successeur Léopold II offrit aux Belges l'amnistie totale et leur rendit leurs anciennes institutions.

Un an plus tard, le triomphe des armées de la Révolution française entraîna l'annexion des provinces belges à la République. La Belgique ne fit que changer de maître, pour retomber sous l'autorité de l'ancien dès l'été de 1793, lors du retour victorieux

des Autrichiens. Après la reconquête de la Belgique par les Français en 1797, la mise en vigueur de la conscription provoqua un soulèvement général. On le nomma « guerre des paysans », ou *Kloppelkrieg* (guerre des bâtons) dans le Luxembourg. La répression fut implacable.

La politique d'apaisement pratiquée par le Premier Consul ne réussit pas à étouffer les aspirations nationales des Belges. Mais leur soif de liberté — ou les vicissitudes de l'histoire — les conduisirent dans des directions divergentes. Ils donnèrent à la République, puis à l'Empire, 112.000 soldats d'où sortirent plus de 30 généraux, tandis qu'un nombre plus élevé encore de généraux belges servaient dans l'armée autrichienne.

1. Sociétés d'arbalétriers, d'archers, d'arquebusiers... dont les membres, débonnaires bourgeois, étaient plus férus de banquets et de parades que de combats.

2. Dite bataille de Falmagne par les Autrichiens. Falmagne est un village situé entre Dinant et Givet.

#### BELGIQUE, ARMÉE DES PATRIOTES (II)

1. Moine combattant des troupes de la « croisade des paysans », levées pour une durée de trois semaines en renfort de l'armée des patriotes. — 2. Rgt d'Angleterre, dit aussi « légion belge ». — 3. Soldat des volontaires liégeois. — 4. Partisan de la compagnie de Dumonceau. Refusés lors de la formation du rgt de Namur (n° 1) pour défaut de taille ou de constitution, ces volontaires se groupèrent sous les ordres d'un partisan intrépide, Jean-Baptiste Dumonceau. Vêtus d'un habit de drap de rebut de couleur jaune, les « canaris » firent montre de beaucoup de mordant, notamment lors de l'assaut des ruines du château de Poilvache, sur la Meuse. Leur cri de guerre, en wallon, était : *Djo, djo!* — ce qui équivaut à peu près à : Allons, allons ! Leur chef devait, par la suite, s'illustrer comme général de l'armée napoléonienne. — 5. Légion étrangère dite « Légion de Turnhout ». — 6. Officier du rgt de Tournai. — 7. Volontaire bruxellois du Serment de Saint-Christophe. — 8. Rgt de Flandre (n° 8).



8

3

2

1

5

4

6

7

# L'Italie

L'Italie du XVIII<sup>e</sup> siècle fut impitoyablement sacrifiée et, au nom de l'équilibre européen, occupée principalement par l'Autriche qui venait de se substituer à l'Espagne en ce pays qui, depuis la chute de l'empire romain, avait perdu toute unité politique, toute indépendance et n'était plus une nation organisée.

La guerre de la Succession d'Espagne avait fait tomber le Milanais et Mantoue aux mains des Autrichiens, ainsi que le Montferrat qu'ils cédèrent à la maison de Savoie. Les traités d'Utrecht (1713) et de Rastatt (1714) leur apportèrent encore la Sardaigne et le royaume de Naples. Quelques années plus tard, l'empereur d'Autriche échangea la Sardaigne contre la Sicile appartenant au duc de Savoie qui, lui, prit le titre de roi de Sardaigne.

Malgré son apathie naturelle, Philippe V d'Espagne avait tenté une expédition pour se saisir de la Sardaigne et de la Sicile en 1717, mais sans succès. Plus heureux, son fils Charles réussit en 1734 là où son père avait échoué et devint roi des Deux-Siciles<sup>1</sup>, tout en abandonnant à l'Autriche Parme et Plaisance.

La guerre de la Succession d'Autriche (1740-1748) donna aux Bourbons de France, d'Espagne et de Naples l'occasion rêvée d'arracher quelques feuilles de « l'artichaut italien » à Marie-Thérèse d'Autriche. Si l'impératrice ne perdit que Gênes, la paix d'Aix-la-Chapelle confirma la possession, à titre héréditaire, de Parme et de Plaisance à l'infant d'Espagne don Philippe. Ainsi, au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'Italie devint l'apanage des maisons de Habsbourg-Lorraine (Autriche), de Bourbon et de Savoie, à part les États de l'Église, Modène et les républiques.

La Révolution française arracha la Savoie et Nice au roi de Sardaigne mais se heurta à la résolution des Piémontais.

L'armée de Charles-Emmanuel III (1730-1733) de Savoie, dont l'armée italienne tirera ses traditions, alignait les régiments *di ordonanza* suivants : la Garde, Savoie, Montferrat, Piémont, Saluzzo, et aussi un régiment de *fusilieri* baptisé « d'Aoste » en 1776. Apparurent ensuite le régiment Chablais, le bataillon

d'infanterie de marine, le bataillon de la Reine, le bataillon de Sardaigne et douze régiments *provinciali* : Genevois, Moriana, Ivrea, Torino, Nizza (Nice), Mondovi, Vercelli, Asti, Pinerolo, Casale, Novara et Tortona.

Charles-Emmanuel III eut, à l'instar des grandes puissances, ses régiments étrangers : Royal-Allemand, Suisse-Valaisan, Suisse-Bernais et Suisse-Grison<sup>2</sup>.

La cavalerie se composait de sept régiments : dragons du Roi, cheveu-légers du Roi, dragons du Piémont, Royal-Piémontais, cavalerie de Savoie<sup>3</sup>, dragons de Sardaigne et dragons de la Reine.

L'artillerie légère ou de campagne était intégrée à l'infanterie, mais il existait un corps d'artillerie indépendant qui occupait un personnel de 2.400 soldats.

À la fin du siècle, le royaume des Deux-Siciles alignait une armée de 25.000 mercenaires étrangers

1. Ce nom bizarre désigne l'État composé de la Sicile et du royaume de Naples. C'est Alphonse V d'Aragon, roi de Sicile, qui fit la conquête du royaume péninsulaire en 1442 et fut ainsi le premier roi des Deux-Siciles.

2. Les « soldats capitulés » suisses (voir tome I<sup>er</sup>, page 16) servirent également les Bourbons de Naples dès 1731, la république de Venise jusqu'en 1719, la Sardaigne depuis 1243 et la maison de Savoie par dizaines de régiments, la république de Gênes de 1573 à 1779 et enfin le Saint-Siège depuis 1478 jusqu'à nos jours. La Garde suisse pontificale est recrutée par engagements individuels avec l'autorisation de la Confédération helvétique.

3. La « Savoia Cavalleria », si célèbre. Voir *L'Uniforme et les Armes des soldats de la guerre 1939-1945*, tome II, page 110.

## ITALIE

1. Sergent du rgt de Sicile (Piémont, 1744). — 2. Tambour-major de la « Legione Truppe leggiera » en 1787. C'est le premier corps de la future « Guardia di Finanziari » affectée à la garde des frontières et à la lutte contre la contrebande. Dix ans plus tôt, la couleur distinctive, visible sur les revers, était le bleu pâle. — 3. Garde suisse au service du Piémont, 1750. — 4. Corps du génie (Piémont, 1745). — 5. Porte-drapeau du rgt de la marine (Piémont, 1744). Pour des raisons d'encombrement, le drapeau a été réduit de moitié. — 6. Chasseur-garde (Piémont, 1744). — 7. Grenadier du rgt Monteferrato (Piémont, 1744). — 8. Rgt Savoia (Piémont, 1744). — 9. Caporal du rgt de la marine (Piémont, 1744). — 10. Cornette d'ordonnance des dragons du Piémont en 1775. — 11. Rgt royal (Piémont, 1743). — 12. Rgt des dragons du roi (Piémont, 1743). — 13. Drapeau du rgt de Toscane au service de l'Autriche pendant la guerre de Sept Ans. Du modèle autrichien, le drapeau porte en son centre les armes de la maison de Toscane. — 14. Artilleur (Piémont, 1750).



10

4

5

6

2

7

8

9

12

11

13

14

3

mal instruits et peu disciplinés. Plus médiocre encore était la valeur des maigres milices de Gênes et de Venise. Quant aux duchés de Milan et de Mantoue, ils n'avaient plus d'armées depuis longtemps.

## L'Espagne

Un mois avant sa mort, en novembre 1700, le roi Charles II, dernier des Habsbourg d'Espagne, désigna comme successeur Philippe, duc d'Anjou, petit-fils de Louis XIV. Comme François I<sup>er</sup> d'Autriche soutenait la candidature de son fils l'archiduc Charles, l'avènement de Philippe V déclencha la guerre dite de la Succession d'Espagne, qui devait durer de 1701 à 1713.

D'un côté la France, l'Espagne, la Bavière et le Portugal, de l'autre côté l'Autriche, appuyée par le Hanovre et le Brandebourg, commencèrent les hostilités. Mais bientôt le conflit s'étendit, devint européen avec l'entrée en guerre, aux côtés de l'Autriche, de l'Angleterre et de la Hollande. Ces renforts réduiront la France à la défensive, dès 1704, et la placeront au bord de la catastrophe<sup>1</sup>.

### ESPAGNE, INFANTERIE DES BOURBONS

1. Porte-drapeau, 1700-1718. — 2. Fusilier, 1700-1718. — 3. Grenadier, 1700-1718. — 4. Grenadier, rgt de Bruxelles, 1718-1750 (voir aussi fig. 35). — 5. Porte-drapeau du rgt de Zamora, 1718-1750. — 6. Tambour du rgt de Grenade, 1718-1750. — 7. Fusilier du rgt d'infanterie légère de Baza, 1718-1750. — 8. Fusilier du rgt d'infanterie légère de Catalogne, 1718-1750. Les culottes bouffant ici sur les cuisses permettaient sans doute une course plus rapide; on les rabattait contre le froid. L'habit, contraignant, est jeté sur l'épaule. — 9. Sergent du rgt de Galice, 1750-1759. — 10. Grenadier du rgt d'Ulterior (voir aussi fig. 35). — 11. Fusilier du rgt des volontaires de Catalogne, 1761. — 12. Grenadier du rgt de Trujillo des milices provinciales, 1761 (voir aussi fig. 35). — 13. Grenadier du rgt de Zamora (voir aussi fig. 35). — 14. Fusilier du rgt de Cordoue, 1766. — 15. Fusilier du 2<sup>e</sup> rgt des volontaires de Catalogne, 1766. — 16. Porte-drapeau du rgt de Milan, 1768. — 17. Tambour du rgt d'Irlande, 1768. — 18. Milices urbaines, 1775. — 19. Grenadier du rgt de Zamora, 1775. —

Échecs en Italie, sur mer à Vigo (1702), puis sur le territoire espagnol à cause de la défection du Portugal (1703); Gibraltar capturé (1704) et, pire encore, Philippe V chassé de Madrid (1706) par l'archiduc Charles qui se proclama roi sous le nom de Charles III — son règne sera court il est vrai.

Cette longue suite de revers ne fut pas compensée par les quelques succès français à Luzzara (1702), à Friedlingen (la même année), à Höchstädt (1703) et à Almansa (1707)<sup>2</sup>, car les écrasantes défaites de Blenheim (1704), Ramillies (1706), Audenarde (1708) et Malplaquet (1709) mirent la France à toute extrémité et forcèrent le Roi-Soleil à demander la paix. Les conditions humiliantes que l'ennemi lui imposa obligèrent Louis XIV à reprendre un combat désespéré.

1. C'est l'époque glorieuse de Marlborough. Voir tome I<sup>er</sup>, pages 94 à 98.

2. Au large de Vigo (ville d'Espagne sur l'Atlantique), des galions espagnols sous la protection d'une escadre française furent coulés par la flotte anglo-hollandaise. — A Luzzara (Italie, Émilie), victoire franco-espagnole sur les Autrichiens du prince Eugène. — A Friedlingen (en Allemagne occidentale, sur le Rhin, au nord de Bâle), victoire de Villars sur les Impériaux. — Höchstädt : une première bataille, celle de 1703, se termina par la victoire de Villars sur les Autrichiens; la seconde, un an plus tard, est la bataille dite de Blenheim (voir tome I<sup>er</sup>, page 96). — Almansa (Espagne, Murcie) : victoire de Berwick sur les Anglais. Curieux personnage que ce Berwick : maréchal de France, il était fils de Jacques II d'Angleterre et d'Arabella Churchill, sœur de Marlborough! — Nous avons déjà parlé à maintes reprises des batailles de Ramillies, d'Audenarde et de Malplaquet.

20. Fusilier de l'infanterie de la Garde, 1775-1778. — 21. Fusilier du 1<sup>er</sup> rgt des volontaires de Catalogne, 1775-1778. — 22. Fusilier du rgt des Asturies, 1780-1789. — 23. Grenadier du rgt d'Amérique, 1780-1789 (voir aussi fig. 35). — 24. Fusilier du rgt de Vitoria, 1780-1789. — 25. Grenadier de la Garde espagnole, 1789 (voir aussi fig. 35). — 26. Fusilier de la ligne, 1789. — 27. Grenadier du roi, 1789 (voir aussi fig. 35). — 28. Grenadier d'infanterie suisse, 1789. — 29. Grenadier d'infanterie wallonne, 1786 (voir aussi fig. 35). Un rgt d'infanterie italienne offrait la même apparence mais avec la distinctive rouge. Un écusson couronné semblable à celui de la giberne de la fig. 28 ornait la flamme du bonnet (au centre et en haut), de même que pour les fig. 28 et 29. — 30. Fusilier, 1700-1718. — 31. Grenadier, 1700-1718. — 32. Tambour, 1700-1715. — 33. Fusilier, 1718-1750. — 34. Grenadier, 1718-1750 (voir aussi fig. 35). — 35. Grenadier, 1761. Cette figure montre la position exacte de la coiffe du bonnet des grenadiers espagnols. — 36. Fusilier, 1761. — 37. Grenadier, 1789. — Les figures 30 à 37 représentent des gardes wallonnes. — Toutes ces figures sont inspirées de l'ouvrage *Album de la Infanteria española* du lieutenant général Condé de Clonard, Madrid 1861.



L. Funck

Le destin et le jeu compliqué de la politique, l'un faisant disparaître l'empereur Joseph I<sup>er</sup> en 1711, l'autre faisant pâlir l'étoile des Marlborough, renversèrent la situation. L'Angleterre se retira tandis que la victoire de Villaviciosa<sup>1</sup> permettait à Philippe V « de dormir, ce soir-là, sur un lit de drapeaux ». Le successeur de Joseph I<sup>er</sup>, son frère l'archiduc Charles (Charles VI) poursuivit la lutte en France mais fut obligé de battre en retraite à Denain (1712)<sup>2</sup>. Ce dernier succès décida de la paix.

La guerre reprit en 1717 avec les expéditions de Sardaigne et de Sicile, mais surtout en 1739 contre l'Angleterre qui voyait d'un mauvais œil la concurrence illicite de la flotte commerciale espagnole. Puis ce fut la guerre de la Succession d'Autriche, au cours de laquelle les troupes espagnoles alliées aux Français remportèrent de notables succès en Italie.

Après quelques années de paix, l'Espagne fut entraînée dans la guerre de Sept Ans par la déclaration de guerre que lui signifia la Grande-Bretagne, en 1762. Quoique tardive, cette participation se solda par la perte — du moins temporaire — de La Havane, de Manille et de la Floride. Mais l'Espagne reçut de Louis XV une compensation de choix : la Louisiane.

Elle mit d'ailleurs à profit la guerre de l'Indépendance américaine (1775-1781) pour reprendre la Floride, sans apporter aucune aide directe aux « Insurgents » américains ni même reconnaître leur droit à l'indépendance.

La Révolution française provoqua une nouvelle intervention militaire de l'Espagne, que son roi Charles IV, cousin de Louis XVI, décida contre la France régicide. La guerre se termina dès 1795 après une série de combats pour la plupart défensifs. Puis l'Espagne se ligua une nouvelle fois contre l'Angleterre avec son ennemi de la veille.

Le début du XIX<sup>e</sup> siècle allait inaugurer une période particulièrement noire, qui sera traduite avec vigueur par les dessins de Goya.

Avant 1714, les régiments d'infanterie espagnols étaient au nombre de 131, dont 2 de la maison du roi, la *Casa real*, 87 nationaux et 36 étrangers. Parmi ces derniers, il n'y avait pas moins de 27 régiments wallons. Après la guerre de Succession, les régiments furent réduits à 108, principalement par la réforme de corps étrangers.

En 1703, la cavalerie comprenait 10 régiments de ligne et 3 de dragons, auxquels s'ajouta, en 1705, le 1<sup>er</sup> régiment de hussards *de la Muerte* (de la Mort). Il y avait 12 régiments de ligne et 8 de dragons en 1763. À la fin du siècle, on comptait 16 régiments qui, avec les gardes du corps et les carabiniers de la brigade royale (créée en 1730), représentaient 10.952 cavaliers.

## Les gardes wallonnes

Créée en 1702, cette infanterie destinée au service du souverain se comporta brillamment sous Philippe V. Mais les jalousies ne l'épargnèrent pas et le régiment fut réduit une fois la paix revenue, ce qui entraîna la démission de la plupart de ses officiers.

L'organisation ne cessa d'être modifiée entre 1706 et la fin du siècle. L'introduction de nombreux étrangers, en 1783, dénatura gravement ce beau corps. Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, il n'en subsistait guère plus que des débris, qui disparurent dans un dernier assaut, pour l'honneur, au cours de la révolution constitutionnelle de 1822.

1. Villaviciosa de Tajuña est un petit bourg d'Espagne, dans la province de Guadalajara.

2. Denain, sur l'Escaut, près de Valenciennes. Villars y battit les Austro-Hollandais du prince Eugène. Pour ce dernier, voir page 72, note 2.

## ESPAGNE, CAVALERIE DES BOURBONS

1. Garde du corps, 1703. — 2. Dragon, 1709. — 3. Mousquetaire de la Garde, 1703. — 4. Dragon, 1705. — 5. Hussard de la mort, 1705. — 6. Grenadier à cheval, 1737. — 7. Porte-guidon des dragons de Numance, 1739. — 8. Cavalerie de ligne et rgt de la Reine, 1763. — 9. Dragons de Lusitanie, 1763. — 10. Dragon du rgt de Sagunto, 1775. — 11. Cavalerie de ligne, rgt d'Alcantara, 1775. — 12. Carabinier royal, 1775. — 13. Lancier de Ceuta, 1789. — 14. Cavalerie de ligne, rgt Farnèse, 1789. — 15. Carabinier de Marie-Louise, 1793. — 16. Rgt des hussards espagnols, 1795. — Toutes ces figures sont basées sur l'ouvrage *Album de la Caballeria española* du lieutenant général Condé de Clonard, Madrid 1861.



*Handwritten signature or mark in the bottom left corner.*

## CINQUIÈME PARTIE

# RUSSIE ET SUÈDE

Notre panorama des armées de la guerre en dentelle s'étend jusqu'aux frontières de l'Europe, où deux nations participent au concert — souvent discordant — des nations modernes : la Russie de Pierre le Grand et de Catherine II, la Suède de Charles XII, qui se croit une grande puissance et n'hésite pas à se mesurer — imprudemment — avec son immense voisine.

Avant 1700, l'ensemble des troupes russes représentait environ 130.000 hommes dont 30.000 cavaliers, 63.000 fantassins — rassemblés en régiments dits « de soldats » — et 20.000 strélits.

### Les strélits

Les strélits ou streltsy (de *strielets*, archer, tireur) étaient une milice de gardes assez semblables aux janissaires turcs, créée en 1550 par le tsar Ivan IV le Terrible<sup>1</sup>. Ils constituèrent longtemps les seules forces armées de la Russie. A leur solde en argent s'ajoutaient de nombreux privilèges, si bien qu'ils devinrent peu à peu plus dangereux pour leur maître que pour l'ennemi.

Après le massacre des partisans du jeune tsar Pierre en 1682 — au bénéfice de sa demi-sœur Sophie, qui parvint ainsi à s'imposer comme régente —, les strélits, impudents, ivres d'orgueil, bravèrent le

1. Ivan IV voyait dans ce noyau d'armée permanente un moyen d'éviter le recours aux armées de type féodal. La création des strélits s'inscrit dans le cadre des réformes centralisatrices accomplies par le premier grand-prince russe à prendre officiellement le titre de tsar. — Il avait aussi organisé un corps spécial de police politique, l'Opritchnina, fort de 10.000 cavaliers entièrement vêtus de noir et montés sur des chevaux noirs. L'équipage, noir aussi, portait une tête de chien et un balai symbolisant la devise : « Flairer le complot et balayer la trahison ». Il s'agit sans doute là du premier véritable uniforme russe.

#### RUSSIE, OFFICIERS SUPÉRIEURS ET GÉNÉRAUX

1. Officier supérieur d'infanterie en 1720. — 2. Officier supérieur d'infanterie en 1742. — 3. Officier supérieur d'infanterie en 1756. — 4. Officier supérieur d'infanterie en 1763. — 5. Officier général en 1780. — 6. Officier supérieur d'infanterie en 1786. — 7. Officier d'état-major en 1786.



1

2

3

4

5

6

L. & F. Faulkner

trône et l'Église. Sophie fit exécuter leur chef, Khovanski, et trente-quatre gardes particulièrement insolents, tandis que douze régiments de Moscou étaient exilés aux frontières.

En 1689, se jugeant à juste titre menacée, la régente tenta de faire appel à « ses fidèles strélits » pour rééditer le massacre de 1682 et y inclure cette fois le tsar de dix-sept ans.

Les strélits refusèrent tout net. L'un de leurs régiments alla jusqu'à se mettre sous les ordres du jeune empereur. Comprenant que son règne s'achevait, la régente Sophie se retira dans un couvent, et Pierre I<sup>er</sup> — Pierre le Grand — fit une entrée triomphale à Moscou entre deux haies de 18.000 strélits.

En 1698, au cours de l'un de ses célèbres voyages en Europe, le tsar apprit qu'une révolte des strélits venait d'être jugulée. Versatiles, ces derniers avaient propagé la nouvelle de sa mort et tenté de remettre l'ex-régente sur le trône.

Hanté par le souvenir du massacre de 1682, Pierre décida l'extermination de ce « grain maudit de la terre russe ». En quelques semaines, 200 strélits furent décapités à Preobrajenskoïe<sup>1</sup> et plus de 800 à Moscou. On prétend même que la millième tête fut fêtée par un somptueux banquet ! Le fait est que le tsar en fit tomber cinq de ses mains et que ses officiers et notables, « conviés » à la lugubre corvée, atteignirent le score de 109 le 17 septembre.

Les survivants, désarmés, assignés à résidence en province, durent se réadapter à la vie civile.

L'uniforme des strélits avait depuis le début consisté en un long cafetan dont la couleur variait selon le régiment et que barraient des tresses noires ou framboise. La tête se couvrait d'un bonnet à fond conique de couleur variable, bordé de fourrure précieuse.

L'armement principal était l'arquebuse et le *berdych* (« berdiche » ou « bardiche » en français), une sorte de hallebarde courte à fer en forme de hache allongée, sur laquelle on appuyait l'arme pour tirer. La bardiche disparut avec l'adoption du mousquet, plus léger.

1. Village des environs de Moscou, site de leur « exploit » de 1682.

#### RUSSIE, TROUPES DE LA GARDE (I)

1. Grenadier du rgt Sémionovski en 1700. — 2. Mousquetier du rgt Préobrajenski en 1700. La giberne de la fig. 1 était ornée de l'aigle à deux têtes au centre et de quatre grenades dans les angles, tandis que celle de la fig. 2 n'avait que le monogramme ovale visible sur la cartouchière de la fig. 1. — 3. Mousquetier du rgt Préobrajenski en 1761. Le rgt Sémionovski ne se distinguait désormais plus du premier que par le collet bleu clair. Un troisième rgt Ismaïlovski avait le collet vert comme l'habit. — 4. Mousquetier du rgt Sémionovski en 1720. La veste rouge était parfois bleue lorsque le tissu d'importation faisait défaut. En 1742, la veste se raccourcit, tandis que le chapeau s'étirait en largeur et s'ornait de glands dans les cornes. — 5. Officier de mousquetiers du rgt Préobrajenski en 1730. — 6. Grenadier du rgt Ismaïlovski en 1742. En tenue ordinaire, les guêtres étaient noires et portées sur des manchettes blanches (sortes de genouillères). Les sous-officiers avaient la même tenue avec un galon d'or au col et autour des parements. — 7. Grenadier de la *Leibkompanie* du rgt Préobrajenski en 1761. Cette compagnie était l'ancienne compagnie de grenadiers de ce rgt, à laquelle le titre honorifique de *Leibkompanie* avait été décerné en récompense de la part qu'elle avait prise aux incidents survenus lors de l'accession au trône de l'impératrice. — 8. Drapeau de la *Leibgarde* en 1762. — 9. Chevalier-garde en 1724. Le plumetis du chapeau était blanc mêlé de rouge, la soubreveste portée sur l'habit avait en son centre l'étoile de saint André en argent, portant au milieu la croix bleue de saint André sur fond orange, entourée d'une banderole circulaire bleu ciel. Au milieu du dos figurait l'aigle bicéphale noir avec les pattes, becs, couronnes, sceptre et globe terrestre en or.



8

9

2

5

1

4

3

7

6

L. & F. Funck

# L'infanterie de la Garde

En 1700, c'était encore la seule troupe vêtue d'une façon bien fixée. Les deux régiments de la Garde avaient été formés à l'aide des régiments d'enfants, les *potiéchnyi*, avec lesquels Pierre I<sup>er</sup> jouait à la petite guerre depuis son enfance.

Ayant déjoué les intrigues de la régente Sophie, Pierre, âgé alors de dix-sept ans, confia ses « régiments de plaisance »<sup>1</sup> à son fidèle ami l'Écossais Patrick Gordon, afin de les dresser à l'européenne.

Les deux corps d'élite ainsi constitués furent baptisés Préobrajenski et Sémionovski, du nom des villages qui les avaient vus naître, et placés sous le commandement des princes Romonadovski et Boutourline<sup>2</sup>... qui se détestaient par ailleurs cordialement.

Les premières « grandes manœuvres à l'européenne » dégénérent en bataille rangée et se soldèrent par des dizaines de tués et des centaines de blessés. L'analyse qui suivit cette expérience provoqua une rixe entre les deux chefs de corps, puis se transforma en passage à tabac de l'infortuné Gordon qui avait tenté de s'interposer. Finalement, le calme revint après une généreuse distribution de coups de *doubina*, le bâton à pommeau d'ivoire de Pierre.

Un troisième régiment, appelé Ismaïlovski, fut levé par la tsarine Catherine I<sup>re</sup>. Elle recruta des Ukrainiens, des Estoniens et des Courlandais, auxquels, faute de mieux, on adjoignit des Russes considérés comme peu sûrs. Le commandement du régiment fut confié à von Löwenwald, un noble balte.

De nombreux Allemands, dont le colonel Christoph-Hermann von Manstein<sup>3</sup>, servirent dans la Garde.

Catherine I<sup>re</sup>, Anna Ivanovna, « colonel de Préobrajenski », Élisabeth Péetrovna et la Grande Catherine purent toujours compter sur le soutien inconditionnel de la Garde.

1. Dits aussi au début « bataillons des amuseurs ».

2. Compagnons de débauche du tsar et parfaits scélérats. Le premier était l'ancien généralissime des *potiéchnyi* et chef de la police secrète; le second, surnommé « le tsar de Semionovskoïe », était un ancien colonel des strélits.

3. Ancêtre d'Erich von Lewinski von Manstein, maréchal du III<sup>e</sup> Reich.

## RUSSIE, TROUPES DE LA GARDE (II)

1. Chevalier-garde en tenue quotidienne avec la soubreveste de service, en 1764. — 2. Chevalier-garde en grande tenue, 1764. Sur la soubreveste, au milieu de l'étoile, figurait l'aigle bicéphale d'or, enrichi de diamants et de saphirs. Dans le dos se répétait le même motif, mais sans pierreries. — 3. Garde à cheval en tenue de service et de grande tenue, 1742. De 1730 à 1741, la veste était en buffle et galonnée comme l'habit. L'épée était portée au lieu du sabre droit. A partir de 1742, le chapeau devint plus large, plus étiré et le monogramme ovale doré du centre de la cuirasse reproduisit les initiales d'Élisabeth Péetrovna au lieu de celles d'Anna Ivanovna. — 4. Garde à cheval en tenue ordinaire du type dragon, 1760. — 5. Trompette de la Garde à cheval en 1763. — 5a. Détail d'une fausse manche. — 6. Mousquetier du rgt Préobrajenski en 1742, dans l'attitude de la sentinelle. — 7. Grenadier du rgt Ismaïlovski en 1730. — 6. Mousquetier du rgt Sémionovski en 1742. A part la couleur distinctive de chaque régiment visible au col, l'habit est parfaitement identique. — 9. Garde à cheval en tenue ordinaire, 1786. Le plumet ne fut introduit qu'en 1781. La tenue de service et de grande tenue était restée la même qu'en 1742 (voir fig. 3). — 10. Musicien de l'infanterie de la Garde de 1742 à 1761. Il appartient au rgt Sémionovski, reconnaissable à la couleur distinctive bleu clair du col. — 11. Tambour de la *Leibkompanie* de 1742 à 1761. Les plumes étaient blanches au centre de la touffe.

12. Casque des chevaliers-gardes. Pour les sous-officiers, les plumes étaient noires et blanches, et entièrement blanches pour les officiers. — 13. Mitre de grenadier de la *Leibkompanie*. Le plumet ne se portait que pour les revues et les gardes. Les plumes étaient toutes rouges pour les simples soldats, blanches extérieurement et rouges au centre pour les caporaux et les sous-officiers, entièrement blanches pour les officiers.



L. R. F. Fowell

tionnel de ces régiments. C'est en souvenir de sa difficile accession au trône qu'Élisabeth Pétrovna créa, en 1742, la *Leibkompanie*<sup>1</sup> composée des anciens grenadiers du régiment de Préobrajenski à la tête desquels elle avait marché sur le Palais d'Hiver. Les tsars Pierre III (1762) et Paul I<sup>er</sup> (1796-1801) furent, au contraire, assassinés par des officiers de leur Garde. Le régiment Préobrajenski, unité illustre entre toutes, sera voué à un rôle prédominant dans la plupart des tragédies des deux derniers siècles de l'histoire de la Russie.

Sous le règne de Paul I<sup>er</sup>, fils dément de Catherine II, la Garde était passée quotidiennement et scrupuleusement en revue par son souverain, le thermomètre fût-il à  $-25^{\circ}\text{C}$  !

## Cavalerie de la Garde... et Garde à cheval

La première cavalerie de la Garde ne fut tout d'abord qu'une escorte d'honneur attribuée à l'impératrice Catherine I<sup>re</sup> lors de son couronnement en 1724.

Les chevaliers-gardes de la *kavalergardia*, tous officiers, avaient le monarque pour capitaine. Le simple garde avait le grade de lieutenant et le caporal n'était rien de moins que lieutenant-colonel !

Dissous, reconstitués puis à nouveau dissous en l'espace de sept ans, les chevaliers-gardes (ou plutôt l'appellation de chevaliers-gardes) réapparurent en 1742, mais seulement dans les grandes circonstances, quand leur uniforme était endossé par les grenadiers de la *Leibgarde* du régiment Préobrajenski.

La Grande Catherine reformera un véritable corps de cavalerie de la Garde en 1762. Son fils Paul I<sup>er</sup> le supprimera pour le rétablir en 1799 sous la forme d'un régiment.

1. Le mot *Leib* (corps) désignait chez les Allemands, puis chez les Russes et ailleurs, une unité d'élite commandée par le monarque en personne : *Leibkompanie*, *Leibregiment*, *Leibgarde*. On évitera toutefois de traduire *Leibgarde* par « garde du corps », terme qui signifie « militaire attaché à la garde personnelle du roi ou d'un prince ». Allemands et Russes disaient « garde du corps », en français, dans ce cas.

### RUSSIE, INFANTERIE (I)

1. Officier en 1700. — 2. Sous-officier de mousquetaires en 1700. — La couleur de l'habit n'indiquait nullement le grade, elle était portée par le régiment tout entier. Au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, le vert foncé était encore loin de dominer et l'on rencontrait une grande diversité de couleurs selon les possibilités de l'intendance ou la fantaisie des colonels. On trouvait même, parfois, des habits de couleurs différentes au sein du même régiment. La coiffure à ailes rabattables pour l'hiver, le *pokalem* (voir fig. 5), présentait une multitude de combinaisons de tons et fut portée au lieu du chapeau par de nombreux régiments jusqu'en 1720. — 3. Mousquetaire en 1700. — 4. Grenadier en 1700. — 5. Mousquetaire coiffé du *pokalem* en 1700. — 6. Mousquetaire, 1730. — 7. Grenadier, 1730. — 8. Officier subalterne de grenadiers, 1730. — 9. Mousquetaire, 1720. — 10. Mousquetaire de l'infanterie de garnison, 1720.



9

10

5

6

8

1

2

3

4

L. & A. FOUQUEN

Un autre corps, créé en 1707 sous le nom de *Leibregiment*, connut diverses dénominations avant de devenir, en 1731, le régiment de la Garde à cheval.

Paul I<sup>er</sup>, qui malgré sa folie parvint à régner près de cinq ans, prétendit un jour faire évoluer lui-même le superbe régiment. Lançant un ordre indistinct, il fonça soudain au galop, pour revenir ensuite sur ses pas, fulminant et clamant : « Régiment par escadrons, en Sibérie, au pas, marche ! » Il fallut des heures de supplications pour fléchir le tsar et ramener le régiment qui n'avait pas compris que son irascible maître avait crié : « Chargez ! » Terrorisés et perplexes, les malheureux gardes à cheval étaient déjà à cent kilomètres de Moscou !

## L'infanterie de ligne

L'uniforme des simples fantassins de Pierre le Grand présentait à peu près toutes les teintes classiques en vigueur dans les armées européennes. Si le vert typique y était déjà présent, le blanc, le rouge, le jaune et le bleu s'y rencontraient tout aussi fréquemment, phénomène dû aux difficultés d'approvisionnement<sup>1</sup>. Le bizarre « pokalem », qui allait connaître une étonnante faveur jusque dans les troupes napoléoniennes, voisinait avec le chapeau occidental. Les poches à cinq dentelures étaient le seul élément vraiment russe de l'uniforme.

Vers 1708, on compte une cinquantaine de régiments d'infanterie de ligne dont 5 de grenadiers, portant pour la plupart un nom de province plutôt que celui de leur colonel ; ces noms devaient disparaître vers 1730. En 1763 il y eut 45 régiments de ligne, 47 en 1765, 63 en 1777, 59 en 1786 et 57 en 1795. Les régiments de grenadiers, pour leur part, passèrent de 4 (1763) à 10 (1786) puis à 15 (1795).

Les uniformes bariolés avaient cessé d'exister en 1730, en même temps que la cocarde, ou plus exac-

### RUSSIE, INFANTERIE (II)

1. Mousquetier en 1760. Les guêtres rouges indiquent son appartenance au régiment Apchéronski, qui gagna cette insigne distinction en combattant « dans le sang jusqu'aux genoux » à la bataille de Kunersdorf, en 1759. L'attitude est celle de l'arme au pied. — 2. Grenadier dans l'attitude adoptée aux enterrements, 1756. Sa mitre-casque à imposant couvre-nuque, du modèle adopté en 1756, sera abandonnée dès 1759 pour revenir à la mitre ancienne en tissu. La giberne était recouverte d'une plaque de cuivre aux armes du régiment. — 3. Sergent de mousquetiers en 1756 dans l'attitude « pour la prière ». — 4. Officier subalterne de mousquetiers en 1756. Il couvre la batterie de son fusil comme il était de règle par temps de pluie. Cette arme semble avoir remplacé l'esponçon traditionnel depuis 1734 ; les munitions nécessaires à la nouvelle arme se plaçaient dans une petite giberne de ceinture du même type que celle des fig. 2 et 8. — 5. Mousquetier de la Garde (rgt Ismaïlovski, reconnaissable à sa couleur distinctive au col) en 1762. Il exécute le premier mouvement du salut en marchant, réservé aux officiers. — 6. Grenadier de la Garde (rgt Préobrajenski, reconnaissable à son col rouge) en 1762. Il exécute le deuxième mouvement du salut en marchant, réservé aux officiers. — 7. Officier subalterne des grenadiers de la Garde (rgt Sémionovski, reconnaissable à son col bleu clair) en 1762. Il exécute le troisième mouvement du salut en marchant. — 8. Officier subalterne de grenadiers de ligne en 1756. Il est dans la position de l'arme sur l'épaule. — 8a. Vue de profil de la mitre-casque mod. 1756. — 9. Officier subalterne de mousquetiers de la ligne, en 1762, dans la position du salut. Le fond vert de l'habit est d'un ton plus foncé qu'auparavant et se distingue nettement du vert clair adopté pour les troupes de la Garde (voir fig. 5, 6 et 7). Vestes et culottes présentaient différentes nuances de jaune. Le métal des galons et des boutons variait selon le régiment.

1. Il n'y avait que 64 manufactures de textiles en Russie à la fin du règne de Pierre le Grand.



tement le nœud blanc jusqu'alors porté par les troupes de la Garde.

Pierre III, pendant ses quelques mois de règne, eut le temps de déguiser ses fantassins en guerriers prussiens<sup>1</sup>, sur le modèle de la petite armée qu'il avait organisée en tant que duc de Holstein-Gottorp avant son accession au trône.

Sous Catherine II, son épouse, surviendra le changement d'uniforme extraordinaire issu de l'imagination du favori Potemkine.

Son fils Paul I<sup>er</sup>, grand admirateur de Frédéric II, aura pour premier soin de revenir aux uniformes prussiens.

## La tenue Potemkine

C'est à l'initiative du prince Potemkine<sup>2</sup> que naquit, en 1786, un tout nouvel uniforme, pratique et, à certains égards, en avance d'un siècle. Cet uniforme présentait en outre l'avantage d'être « universel » : il va habiller toutes les troupes excepté la Garde, les Cosaques et quelques unités particulières.

Le lourd et encombrant chapeau était remplacé par un casque à visière et à cimier de crin, muni de flammes en étoffe susceptibles de se nouer sur le cou et de protéger les oreilles du froid. Le kourtka (habit court) était seyant, le pantalon à guêtres larges fixées à demeure, beaucoup plus agréable à porter que la culotte étriquée et les guêtres serrantes.

Les cheveux, coiffés en queue jusqu'à cette époque, furent désormais coupés court et non poudrés dans les troupes de ligne.

1. En partie tout au moins, ainsi que ses artilleurs.  
2. Grigori Aleksandrovitch Potemkine (1739-1791) avait sans doute participé au coup d'État de Catherine II (1762). Après avoir brillamment combattu au cours de la première guerre russo-turque (1768-1774), il devient le favori de l'impératrice et est associé à ses grandes réformes intérieures et à la politique d'expansion de la Russie vers le sud : mise en valeur des steppes d'Ukraine, annexion de la Crimée, création de centres urbains, d'un arsenal, de chantiers navals. Il fonde Sébastopol, où sera basée la nouvelle flotte de la mer Noire. Le triomphal voyage à travers l'Ukraine qu'il organise pour Catherine II en 1787 marque l'apogée de la carrière du « prince de Tauride ». Mais, commandant en chef des troupes russes lorsqu'éclate la deuxième guerre russo-turque (1787-1791), il perd sa flotte dans une tempête... et aussi la faveur de l'impératrice.

### RUSSIE, INFANTERIE (III)

1. Tambour, 1756. — 2. Sergent de mousquetaires, 1762. — 3. Grenadier, 1762. — 4. Tambour, 1763. — 5. Sergent de mousquetaires de l'infanterie de la Garde (rgt Préobrajenski) en 1763. — 6. Mousquetier de l'infanterie de la Garde (rgt Sémionovski) en 1763. Le 3<sup>e</sup> rgt de la Garde, le rgt Ismaïlovsky, se distinguait des deux autres par un plumet noir au sommet, rouge au centre et blanc à la base ; le chapeau s'ornait de glands verts dans les cornes, le col de l'habit était de la couleur verte coutumière tandis que la patte d'épaule jaune portait le monogramme commun en vert. — 7. Tambour des chasseurs, 1777. — 8. Sergent des chasseurs, 1763. — 9. Chasseur, 1763. — 10. Chasseur de la Garde (rgt Préobrajenski) en 1770. — 11. Chasseur de la Garde (rgt Sémionovski) en 1770. — 12. Chasseur de la Garde (rgt Ismaïlovski) en 1770. — 13. Chasseur de la Garde (rgt Préobrajenski) en 1786. — 14. Chasseur de la Garde (rgt Sémionovski) en 1786. — 15. Chasseur de la Garde (rgt Ismaïlovski) en 1786. — 16. Tambour, 1786. — 16a. Détail du galon du pantalon. — 16b. Vue de dos des flammes du casque. — 17. Mousquetier, 1786. — 18. Grenadier, 1786. — 19. Chasseur, 1786. — 20. Chasseur, 1797. — 21. Officier de grenadiers, 1797.



L. S. F. London

# La cavalerie de ligne

## Les dragons

Les premières troupes régulières à cheval parurent sous le règne de Pierre le Grand. Ce furent des dragons, vêtus jusqu'en 1720 d'habits de couleurs variées à l'instar de l'infanterie, et pour les raisons que nous avons exposées dans ce chapitre.

En 1720, le bariolage fit place à un drap de couleur bleue.

Les dragons représentaient une trentaine de régiments au début du siècle. En 1712, on en supprima quatre, mais on remonta à 39 en 1741. La création de nouvelles sortes de cavalerie réduisit fortement le nombre des dragons, qui ne furent plus que 7 régiments en 1763, 14 en 1765, 8 en 1775, puis 10 en 1786 et finalement 11 en 1796.

## Les dragons-grenadiers

Il existait quelques régiments de dragons-grenadiers. La mitre était le seul élément particulier de leur uniforme.

Plus tard, vers 1745, ces grenadiers constituèrent 2 des 12 compagnies des régiments de dragons.

Les réformes de Pierre III en 1762 ne touchèrent pas à l'uniforme des dragons ni à celui des cuirassiers. De 1786 à 1796, ils revêtirent l'uniforme imaginé par Potemkine.

## Les cuirassiers

Ce type de cavalier lourd n'apparut en Russie qu'en 1731, avec 3 régiments qui furent portés à 6 en 1763 puis ramenés à 5 de 1775 à la fin du siècle.

La cuirasse se bornait à un plastron de fer noirci et disparut en 1786 lors de l'adoption du nouvel uniforme « Potemkine ». Elle resurgit, en même temps que l'ancien uniforme, à l'avènement de Paul I<sup>er</sup>.

## RUSSIE, CAVALERIE (I)

1. Dragon, 1700. — 2. Dragon-grenadier, 1702. — 3. Dragon en 1712, coiffé du *pokalem*. — 4. Dragon, 1730. — 5. Grenadier des dragons en tenue de service à pied, 1730. A part la mitre et sa plaque au décor particulier pour chaque régiment, l'uniforme est identique à celui de la fig. 4. Toutefois, on notera le porte-mèche inséparable des grenadiers sur la banderole porte-grenadière; l'autre banderole soutenait la giberne à cartouches classique. Dépourvu de banderole porte-mousqueton, le grenadier portait son arme en bandoulière à l'aide de la bretelle. — 6. Dragon, 1756. Les grenadiers avaient le même uniforme mais coiffaient la mitre-casque du modèle de l'infanterie. En 1759, ils prirent le chapeau. — 7. Dragon, 1764.



1

7

6

4

2

3

5

V. B. F. FUNK

## Les carabiniers

En 1763, 19 régiments de carabiniers furent formés au détriment des dragons et des cuirassiers. Quasiment identiques aux dragons, mais classés dans la cavalerie lourde, ils s'augmentèrent d'un régiment deux ans plus tard. Ils tombèrent à 9 en 1775, pour remonter à 19 en 1786 et se fixer à 16 en 1796.

## Les hussards

Après une courte apparition sous le règne de Pierre le Grand, ces cavaliers légers ne furent sérieusement mis sur pied qu'en 1741, à l'imitation des hussards hongrois au service de l'Autriche.

Dès le début, le mirliton fut porté concurremment avec le colback en fourrure.

Le nombre des régiments varia fréquemment, ainsi qu'on peut le voir sur les planches. Les hussards cessèrent d'exister en 1783, à l'exception des *Leibhusaren* de la Garde, et devinrent cheveu-légers. Ils ne réapparurent — timidement — qu'en 1788.

## Les piquiers

Les piquiers remontent à 1765. A ce moment, ils formèrent 4 régiments de *pikinéry* qui se distinguaient l'un de l'autre par les détails suivants :

	Couleur distinctive	Ceinture-écharpe
Dniéprovski	vert	noire
Donetski	bleu ciel	noire
Iélisavetgradski	rouge	jaune
Louganski	jaune	noire

Avec l'adoption en 1776 d'un nouvel uniforme imaginé par le prince Potemkine, le bonnet fut remplacé par la *konfédératka* polonaise. Les 6 régiments de l'époque se distinguaient de la manière suivante :

	Couleur distinctive	Ceinture-écharpe
Dniéprovski	vert	noire
Iékatérinoslavski	bleu ciel	noire
Iélisavetgradski	framboise	noire
Louganski	jaune	noire
Poltavski	jaune orangé	noire
Khersonski	noir	jaune

## RUSSIE, CAVALERIE (II)

1. Dragon en 1775. — 2. Carabinier en 1763. — 3. Carabinier en 1778. — 4. *Pikinéry*, piquier (lancier) du rgt du Donetz en 1764. La lance était de la couleur distinctive du régiment, de même que la schabraque. Le schéma à gauche montre le détail et la disposition des boutonnières. — 5. Piquier du rgt Iélisavetgradski en 1776. La coiffure est la *konfédératka* d'origine polonaise. Les manches du cafetan de dessous pouvaient passer par les ouvertures des manches du cafetan de dessus ; celles-ci pouvaient flotter librement ou être nouées dans le dos. — 6. Dragon en 1786. — 7. Carabinier en 1786. La schabraque était rouge avec le bord et le décor blancs. — 8. Cheveu-léger en 1786, ex-piquier. — 9. Chasseur à cheval en 1778. La schabraque était vert foncé, bordée de noir, avec le monogramme et les lauriers blancs. — 10. Trompette des piquiers en 1776 (rgt Dniéprovski). — 11. Trompettes des carabiniers en 1786. — Les flammes doubles des casques de la « tenue Potemkine », montrées sur l'épaule droite des fig. 7, 9 et 11, se portaient bien entendu pendantes dans le dos.



1



2



3



10



7



4



11



9



5



6



8

630  
F. W. W.

En 1783, tous les piquiers seront incorporés dans les cheveu-légers.

### Cheveu-légers et chasseurs à cheval

Avec la nouvelle tenue « Potemkine » apparurent les 16 régiments de cheveu-légers, vêtus à peu de chose près comme les carabiniers. Dissous à l'avènement de Paul I<sup>er</sup>, ils servirent en partie à former les nouveaux régiments de hussards.

En 1788, 16 pelotons de chasseurs à cheval furent attachés aux 16 régiments de cheveu-légers, dont ils portèrent l'uniforme — confectionné toutefois en drap vert. Un an plus tard, on créa 4 régiments, coiffés du mirliton noir à flamme noire galonnée de vert foncé. Un seul régiment subsistera sous Paul I<sup>er</sup>, mais transformé en hussards.

## Les Cosaques<sup>1</sup>

D'origine slave, les Cosaques étaient disséminés dans les provinces européennes et asiatiques de la Russie, au nord de la mer Noire et de la Caspienne, dans le Caucase et en Sibérie.

Les plus célèbres d'entre eux furent les Cosaques d'Ukraine et ceux qui vivaient sur le cours inférieur du Don et de la Volga. En Ukraine, les turbulents Cosaques *za porogani* — parce qu'ils étaient établis au-delà des rapides du Dniepr — se montrèrent particulièrement réfractaires à toute autorité étrangère. Ils vivaient dans une république démocratique, la *Sietché*, et poussaient le respect de leur code d'honneur jusqu'à l'absurde.

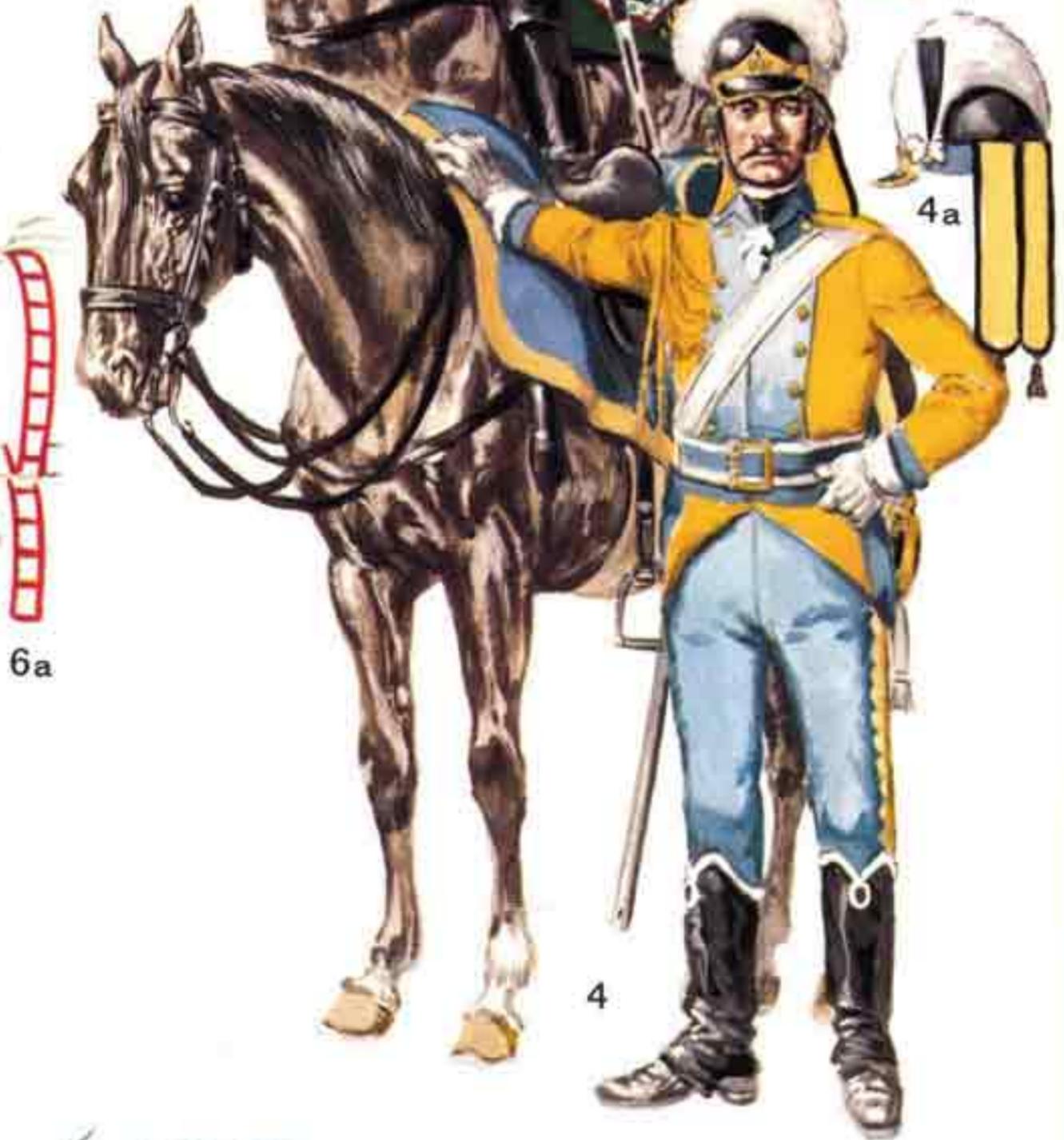
Soumis en 1654 par les Russes, ils se soulevèrent contre Pierre le Grand, Catherine II et Nicolas I<sup>er</sup>.

On comprend qu'il fut plus facile d'imaginer un semblant d'uniforme que de le faire adopter par ces remuantes recrues. Il faut attendre 1774 pour voir apparaître de nettes distinctives de couleur.

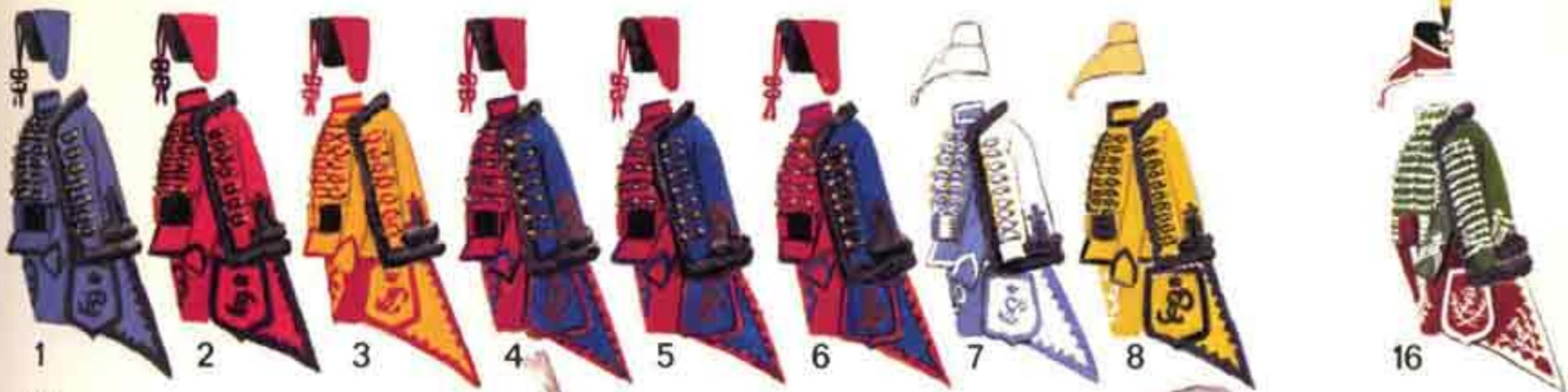
1. Voir *L'Uniforme et les Armes des soldats de la guerre 1914-1918*, tome II, pages 46-48.

### RUSSIE, CUIRASSIERS

1. Cuirassier en 1730. — 2. Cuirassier en 1756. — 3. Cuirassier en 1763. — 4. Cuirassier du rgt Iékatérinoslavski en 1786, avec la tenue Potemkine. — 4a. Détail du casque. — 5. Trompette, 1745. — 6. Trompette, 1763. — 6a. Détail d'une des deux banderoles du dos (des manches flottantes atrophiées), sur fond fauve comme l'habit.



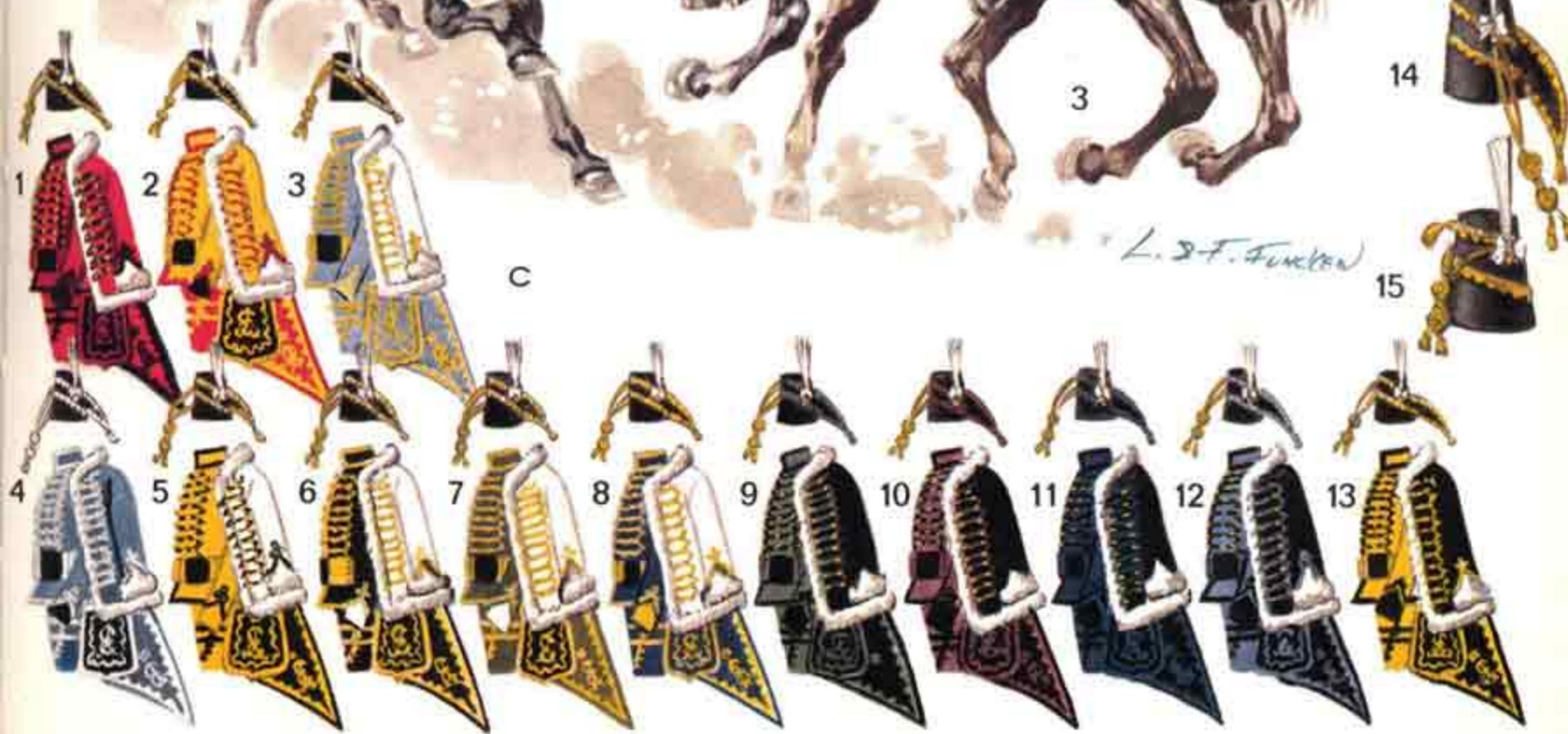
L. & F. JONCKEN



B



A



C

L. S. F. FUNKER

En 1741, il n'existait qu'un seul régiment d'artillerie et 3 corps d'artillerie de siège. Mais l'artillerie régimentaire, qui accompagnait chaque régiment d'infanterie, lui apportait un soutien de 5 à 8 canons selon la force du régiment (en 1795).

En 1763, l'artillerie de campagne comprenait 1 régiment de bombardiers, 2 régiments de canonniers et 2 de fusiliers. A partir de 1787, elle forma des brigades provisoires, et en 1794 apparurent les cinq premières compagnies d'artillerie à cheval.

L'artillerie de forteresse, un groupe à part, était comme partout ailleurs équipée de pièces anciennes, hétéroclites.

Les affûts et les caissons, peints en rouge jusqu'en 1709, le furent ensuite en vert jusqu'en 1763, puis à nouveau en rouge jusqu'en 1796 et enfin, définitivement, en vert.

Un bataillon d'artillerie de la *Leibgarde* fut créé par Pierre III en 1762, mais Catherine II le supprima l'année suivante. Elle rendit indépendante la compagnie de bombardiers du régiment Préobrajenski, ainsi que les sections d'artillerie des régiments Sémionovski et Ismailovski. En 1796, Paul I<sup>er</sup> reconstitua le bataillon de la *Leibgarde* à l'aide de ces trois unités.

Les nombreux uniformes que nous avons présentés — hauts en couleur, souvent originaux — font revivre les corps « classiques » au service des huit règnes successifs que connut la Russie du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il existait encore une multitude d'unités de garnison, d'unités mixtes, provisoires ou indépendantes : la *Landmiliz*, les compagnies et les sections provinciales, les troupes particulières de Gatchina, ces jouets vivants avec lesquels le futur Paul I<sup>er</sup>, le prince héritier Paul Pétrovitch, prépara le retour aux vieux uniformes à la prussienne de son père assassiné, par haine de sa mère, la Grande Catherine<sup>1</sup>.

1. La « prussomanie » de certains tsars a de quoi surprendre. Pierre III, homme peu intelligent, médiocrement instruit, était fils d'un prince allemand. Son dédain des traditions russes s'accompagnait d'une admiration intempestive pour le despotisme éclairé de Frédéric II et les manœuvres à la prussienne. Aussitôt monté sur le trône, alors que les armées russes occupaient la plus grande partie de la Prusse, il rappela ses troupes et alla jusqu'à faire alliance avec Frédéric. Paul I<sup>er</sup> Pétrovitch hérita des sentiments de son père, organisa des troupes à la prussienne, épousa successivement deux princesses allemandes. N'oublions pas non plus que sa mère était née Sophie d'Anhalt-Zerbst. Mais la Grande Catherine avait une tout autre envergure : son génie politique lui avait permis d'entrer totalement dans son rôle d'impératrice authentiquement russe, héritière de Pierre le Grand.

## RUSSIE, HUSSARDS (II)

Régiments de 1776 à 1783 : 1. Akhtyrski. — 2. Bulgarie. — 3. Biélorussie. — 4. Hongrie. — 5. Valachie. — 6. Dalmatie. — 7. Isioumski. — 8. Illyrie. — 9. Macédoine. — 10. Moldavie. — 11. Ostrogojski. — 12. Serbie. — 13. Slavianski. — 14. Soumski. — 15. Ukraine. — 16. Kharkovski. — En 1783 et 1784, tous les régiments de hussards deviendront chevau-légers et il ne subsistera que les *Leibhusaren* (voir planche précédente fig. 16).

1788 (réapparition des hussards de ligne) : 17. Voronejski. — 18. Olviopolski. — 19. Escadron de hussards attaché à Pskovski-Dragons (licencié en 1796). — 20. Escadron de Moscou (adjoint à la police municipale de Moscou, licencié en 1800).

21. Hussard du rgt Slavianski en 1765. — 22. Officier du rgt Olviopolski en 1788. — 23. Hussard de l'escadron de Moscou en 1786.



L. & E. Funder

# La Suède

## Charles XII

On a beaucoup vanté les talents militaires de ce roi aventurier, intuitif, fougueux et héroïque, mais, ainsi que l'écrivit Voltaire : « Charles XII a porté les vertus des héros à un excès où elles sont aussi dangereuses que les vices opposés. »

Démessurément ambitieux et poussé par une véritable passion de la guerre, Charles XII, que son entêtement prodigieux avait fait surnommer « tête de fer », exigea de ses troupes des efforts parfois insensés. Il commit l'imprudencé fatale de sous-estimer son adversaire et d'aller se perdre dans les immensités de l'empire russe.

Les débuts avaient pourtant été prometteurs. En 1700, Charles avait attaqué les Polonais qui assiégeaient Riga, provoquant la riposte de Pierre le Grand : le siège de Narva<sup>1</sup>. Le jeune roi fondit sur les Russes en amenant sur place la plus grande partie de son infanterie, transportée en croupe par ses cavaliers<sup>2</sup>.

En 1703, Charles défit 24.000 Saxons et Polonais à Kissow, occupa tout le territoire polonais et, en 1706, envahit la Saxe. En 1707, il attaqua la Russie, passa la Bérésina, mais au lieu de poursuivre son offensive vers Moscou, il descendit en Ukraine à l'appel de l'hetman cosaque Mazeppa. Charles avait gagné une première bataille à Golovtsino, mais son second, Adam Ludvig Lewenhaupt, se fit battre à Liessnaïa.

En 1709, comme il assiégeait Poltava<sup>3</sup> avec des forces déjà considérablement amoindries, Charles vit

1. Ville d'U.R.S.S., Estonie. La région appartenait à la Suède depuis le XVI<sup>e</sup> siècle. Pierre le Grand y cherchait un accès à la Baltique, avant de fonder Saint-Pétersbourg (1703). Il prit la ville en 1704, et toute l'Estonie passa à la Russie en 1721.

2. Les chiffres des forces en présence varient selon le degré d'admiration que les auteurs portent à Charles : 4.000, 8.500, 9.000 Suédois contre 60.000, 40.000, 20.000 Russes à Narva. 16.000, 20.000, 30.000 Suédois contre 60.000 Russes à Poltava.

3. Ville d'U.R.S.S., Ukraine. Cette bataille marqua la fin de la suprématie suédoise dans la Baltique, en même temps que l'entrée de la Russie dans le concert européen. Pour vaincre, Pierre le Grand avait dû moderniser son empire.

## RUSSIE, COSAQUES

1. Cosaque de la Petite Russie, premier tiers du XVIII<sup>e</sup> siècle. — 2. Cosaque Zaporogue. Le crâne était rasé, à l'exception d'un mèche dont l'extrémité s'enroulait autour de l'oreille gauche. Les vêtements étaient aussi confectionnés en drap bleu, ou alliaient les deux couleurs. — 3. Cosaque du Don (ligne) en 1774. Les manches fendues du cafetan permettaient de dégager les manches du demicafeitan porté par-dessous, comme le bras droit du personnage représenté ici. On pouvait aussi les retrousser sur les épaules en montrant leur doublure de couleur tranchante, un peu comme des nids d'hirondelles (fig. 4 et 5), ou bien les nouer dans le dos. Cavalier léger par excellence, le cosaque ne calait pas sa lance sous l'aisselle pour attaquer, mais au contraire la maniait à bout de bras, feintant comme avec une épée; il frappait son adversaire là où il le voulait avec une redoutable habileté. Le sabre est le *chachka* cosaque dépourvu de garde. — 4. Cosaque de Tchougouïev en 1776, tenue de campagne. — 5. Cosaque de Tchougouïev en grande tenue, 1776. Le peloton d'escorte des Cosaques du Don (Garde), créé en 1775, avait un uniforme identique mais avec les couleurs inversées. La schabraque était rouge bordée de blanc avec le monogramme impérial couronné et deux branches de laurier brodées en blanc. — 6. Cosaque d'Iékatérinoslav, 1789.



1

2

3

4

5

6

L. X. P. F. 1870

fondre sur lui une armée russe de 50.000 hommes. Écrasé, blessé, le jeune conquérant se réfugia en Turquie, laissant derrière lui 9.000 tués, 3.000 prisonniers et les troupes décimées de Lewenhaupt.

Charles XII devait avoir sa revanche en 1711, avec l'aide de l'ambassadeur de France : il parvint à décider les Turcs à la guerre. Pierre le Grand s'était avancé imprudemment en Valachie avec des troupes épuisées. Battu, il dut rendre Azov et permettre le libre passage des troupes suédoises vers leur patrie.

Charles XII s'en prit alors à la Norvège, mais une balle mit fin à sa carrière et aux « temps de la grandeur » de son pays, en 1718.

La Suède participa encore à la guerre de Sept Ans... aux côtés de la Russie! Elle s'en tira sans pertes territoriales grâce à une paix séparée, signée avec la Prusse en 1762<sup>1</sup>.

## Les uniformes

Depuis 1690, l'uniforme consistait en un habit bleu foncé. Les régiments se distinguaient les uns des autres par les couleurs de la culotte et des bas.

L'allure générale changea peu au cours des soixante années qui suivirent, et l'on aborda la guerre de Sept Ans avec des uniformes fort désuets. Après avoir adopté les modes prussiennes en 1765, on créa le « costume suédois », un costume pour soldats d'opérettes, qui illustre bien l'échec quasi inévitable de toute innovation brutale ou d'un prétendu « futurisme » en matière de mode.

En 1798, sous Gustave IV, on revint à une conception plus sage, l'habit-veste, mais on conserva le haut-de-forme en essayant, sans succès, de le rendre un peu plus militaire.

1. Rien, mieux que l'histoire militaire de la Suède au XVIII<sup>e</sup> siècle, ne montre la relativité de la notion d'ennemi héréditaire et la vanité des ambitions des puissances moyennes. Après Charles XII, la Suède mène encore une guerre contre la Russie en 1741-1743, qui lui coûte le sud-est de la Finlande. Durant la guerre de Sept Ans, la Russie et la Suède se retrouvent alliées, s'étant l'une et l'autre jointes à l'alliance franco-autrichienne contre la Prusse et l'Angleterre. Sous Gustave III (1771-1792), despote éclairé et roi-philosophe, le pays participe au grand courant culturel du XVIII<sup>e</sup> siècle (Linné, Celsius, Swedenborg), mais les armes ne se taisent pas pour autant. La guerre reprend avec la Russie en 1788. Gustave IV (1792-1809) combat d'abord Napoléon, puis la Russie... et perd la Finlande. Charles XIII (1809-1818) fait la paix, mais en 1810 il choisit comme successeur le maréchal français Bernadotte... qui engage aussitôt la Suède dans la lutte finale contre Napoléon.

## RUSSIE, ARTILLERIE ET GÉNIE

1. Bombardier avec le mortier individuel ou escopette en 1700. — 2. Officier d'artillerie en 1729. — 3. Fusilier d'artillerie en 1720. C'est encore l'habit civil, rendu militaire par une couleur qui se voit de loin. — 4. Officier de bombardiers en 1757. L'officier de fusiliers avait un uniforme identique mais portait le chapeau galonné d'or. — 5. Le corps du génie portait l'uniforme de l'artillerie mais avec les boutons en métal blanc. — 6. Fusilier, 1759. L'officier avait le même uniforme avec l'écharpe comme la fig. 4, le chapeau galonné or ainsi que le col, les revers et les parements, les devants et les poches de l'habit et de la veste. — 7. Canonnier en 1762. L'officier avait les revers et les parements galonnés d'or. — 8. Canonnier en 1763. En été, culotte blanche. L'uniforme du fusilier était semblable mais dépourvu de revers et fermé par un seul rang de boutons. — 9. Fusilier de 1786 à 1796. Le sapeur du génie avait le même uniforme, mais avec la plaque du casque et les boutons en métal blanc et une bande blanche au pantalon. En outre, il était armé d'un sabre. — 10. Bataillon de bombardiers de la *Leibgarde* en 1762. Dissous en 1763. — 11. Bombardier de la compagnie du régiment Préobrajenski en 1763. Dissoute la même année. — 12. Artilleur à cheval en grande tenue avec le plumet, de 1786 à 1796. La schabraque était rouge, bordée et ornée du monogramme impérial et des lauriers traditionnels en jaune. — 13. Artillerie de garnison, 1786. Cette casquette extraordinaire pour l'époque coiffa de nombreuses unités de l'artillerie et du génie.



## EN GUISE DE CONCLUSION

L'uniforme est décidément inséparable de l'homme. Son étude, aride en apparence, fait à chaque pas surgir des souvenirs de gloire et de misère, et les défroques s'animent pour la charge d'une vieille épopée, s'abattent aussi en tas sanglants et anonymes.

Les armées de ce temps-là absorbèrent tous les jeunes gens turbulents, tous les frondeurs, tous les mal vus et les naïfs.

Partout la discipline alla en se renforçant, ce qui réduisit automatiquement la fréquence et la vigueur des punitions. La France est la première à abolir les châtiments corporels, le 14 juillet 1789!

Le terme de « guerre en dentelle » évoque les grâces des marquis musqués, raffinés et pas toujours authentiques qui rachetaient, par leurs bouches pinçées et leurs allures de matamores, le catogan ou le crapaud de soie noire de leurs chignons poudrés à frimas et la délicatesse de leur uniforme de parfaits petits-mâtres. Mais que vienne la bataille et ces jeunes messieurs frisés et gantés de frais, la mouche sur la joue, faisaient montre de la plus éclatante bravoure, première qualité de leur profession.

Le prodige c'est que le gagne-petit des rues, le rustaud des lointaines provinces, qu'ils soient vêtus de bleu, de rouge ou de vert, se transformèrent en une race à part, prête à toutes les audaces et à tous les sacrifices pour l'honneur du régiment et du drapeau qui leur tenaient lieu de patrie.

Ne prenons toutefois pas ces La Tulipe, Va-de-bon-cœur, Vide-Bouteille, Joli-Cœur et autres Belle-Fleur pour une « chair à canon » passive. Une de leurs chansons favorites, intitulée *Au service du Roi*, disait :

*Pour entrer au servic' du Roi,  
Il faut êtr' propr', joli-z-et droit.  
Il ne faut pas vous étonner  
Si l'argent de paie a manqué :  
Notr' gros major boit du vin, de la bière,  
Et nous, pauvres soldats, faut boire à la rivière.  
Or, si jamais nous allons en campagne,  
Les coups d' fusil paieront les coups de canne.  
La premièr' fois que j'ai tiré,  
mon capitaine j'ai tué.  
Mon capitaine et mon lieut'nant Jean-Foutre.  
Courag', mes chers amis, l'armée est en déroute!*

La contestation, si à la mode aujourd'hui, ne date pas d'hier!...

## SUÈDE

1. Mousquetier, 1709. — 2. Sergent du rgt Östgöta, 1757. — 3. Tambour du rgt Södermanland, 1757. — 4. Grenadier du rgt Södermanland, 1757. En campagne, la mitre de style prussien était recouverte d'une housse afin d'éviter toute confusion avec l'adversaire de l'époque. — 6. Officier du rgt Jönköping, 1757. — 6. Artilleur, 1757. — 7. Hussard jaune. — 8. Dragon, 1757. — 9. Hussard bleu. La sabretache portait en son centre le monogramme royal A. F. pour Adolphe-Frédéric, surmonté d'une couronne. On notera l'aspect quasi anachronique de ces uniformes au sein d'une armée vêtue avec une sobriété extrême. — 10. Mousquetier du rgt Kronobergs, 1788. — 11. Cavalier du rgt Östgöta, 1788. Il est intéressant de noter l'insuccès de toutes les tentatives de dérogation à la mode du temps, qui donnèrent toujours naissance à des uniformes hybrides et plus ou moins carnavalesques. A ces espèces de postillons suédois, on associera certains types de patriotes belges, les gardes russes et les soldats britanniques en gibus.



8

9

1

2

3

4

5

6

7

10

11

L. & F. FUNKEN

# Table des matières

Avant-propos	9	L'armement	72
		La peau de panthère	72
<i>Première partie : France</i>	10	Les dragons	74
La cavalerie	10	Les cuirassiers	74
Les régiments	10	La cavalerie des corps francs	78
La vénalité	12	Les uhlans	80
Le recrutement	12	L'artillerie	80
La rançon	14	La Saxe	82
L'organisation de la cavalerie	17	La Bavière	86
L'équitation	17	Autres uniformes allemands	88
La tactique	18		
Les étendards	18	<i>Quatrième partie : Autriche, Belgique, Italie, Espagne</i>	92
Les cuirassiers	20	L'infanterie autrichienne : les fusiliers	92
Les carabiniers	22	Les grenadiers	92
Les dragons	22	De 1740 à 1800	94
Les chevau-légers	26	Les chasseurs	94
Les chasseurs à cheval	26	Les officiers et sous-officiers	96
Les hussards	28	Les régiments wallons	98
Sous le règne de Louis XIII	30	La cavalerie : les dragons	106
Sous le règne de Louis XIV	30	Les dragons belges	108
Sous le règne de Louis XV	36	Les cuirassiers	110
Sous le règne de Louis XVI	38	Les hussards	112
Les troupes légères	40	L'artillerie	114
L'artillerie	40	Le génie	116
L'artillerie à cheval	42	Belgique : les patriotes	116
		L'Italie	122
<i>Deuxième partie : Grande-Bretagne</i>	43	L'Espagne	124
Les Life Guards	43	Les gardes wallonnes	126
Les Horse Grenadiers	43		
Les « Heavies », Royal Horse Guards	43	<i>Cinquième partie : Russie et Suède</i>	128
Les Regiments of Horse	46	Les strélits	128
Les Dragoon Guards	46	L'infanterie de la Garde	132
Les Dragoons	48	Cavalerie de la Garde... et Garde à cheval	134
La Light Cavalry	52	L'infanterie de ligne	136
Couleurs distinctives en 1793	56	La tenue Potemkine	138
Les chevaux	61	La cavalerie de ligne	140
L'artillerie	61	Les dragons	140
		Les dragons-grenadiers	140
<i>Troisième partie : Prusse, Saxe, Bavière et autres États allemands</i>	64	Les cuirassiers	140
Les hussards	64	Les carabiniers	142
Le père des hussards prussiens	66	Les hussards	142
Les origines hongroises	68	Les piquiers	142
Le colback et le mirliton	68	Les Cosaques	144
Le chapeau	70	L'artillerie	146
Les scharawades	70	La Suède	150
Les bottes	72	Charles XII	150
La ceinture-écharpe	72	Les uniformes	152
		En guise de conclusion	154



*F. G. ...*



